



HAL
open science

Pour une approche interculturelle de la communication

Yannick Lebtahi

► **To cite this version:**

Yannick Lebtahi. Pour une approche interculturelle de la communication. La créativité des territoires, enjeu des formations durables?, Nov 2017, Sétif, Algérie. halshs-01736481

HAL Id: halshs-01736481

<https://shs.hal.science/halshs-01736481>

Submitted on 17 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Pour une approche
interculturelle de la
communication**

**Le tour du monde en 80
textes et visuels inédits**

**Madame Yannick Lebtahi
2018**

Pour une approche interculturelle de la communication

Le tour du monde en 80 textes et visuels inédits¹

Comprendre les enjeux de la communication dans un espace ouvert, dynamique et global m'a conduit à me préoccuper de la question de la culture et de l'identité, celles de mes publics dans un contexte particulier qu'est celui de la formation universitaire dans laquelle je dispense un enseignement en communication interculturelle.

Prendre en compte dans ma démarche ces préoccupations nouvelles m'a permis non seulement de consolider les liens entre la théorie et la pratique pédagogique dans une perspective plus critique, mais aussi de structurer une approche interculturelle de l'enseignement en communication. La prise en considération des réalités et des champs d'expérience sans cesse renouvelés impacte les modalités de la transmission de la connaissance, ce qui est devenu essentiel d'évaluer dans notre pratique.

En effet, les profonds changements dans l'offre de nos formations de plus en plus variées et tournées vers l'international ont engendré un certain nombre de transformations et de mises au point notamment dans la nature des déplacements, des flux des publics étudiants et par effet de rétroaction de mon propre regard et de mon implication.

L'identité des groupes est plurielle et les diversités culturelles en contextes de formation se confrontent dans un face-à-face enrichi par les spécificités socioculturelles, géopolitiques et historiques de chacun. La lisibilité des diversités, des complémentarités et des antagonismes est un préalable pour approcher la notion de communication interculturelle. Cette notion, je le rappelle, a des acceptions et des sens souvent flous et variés. Edgar Morin l'évoque comme étant « un tourbillon fait d'interactions et d'interférence entre de multiples dialogiques »².

En provenance de diverses régions du monde, les étudiants ont une expérience de formation dans une université étrangère, autre que celles de leur pays d'origine et tous ont en commun d'avoir fait le choix de poursuivre leur parcours de formation en France. C'est au cours de cette dernière étape de leur cycle de formation, et avant leur insertion professionnelle, que je les rencontre.

Nous construisons ensemble un territoire d'actions, moment crucial et déterminant pour chacune des parties en présence. Par désir, par conviction, par non-choix ou selon leurs appartenances et leurs croyances, ils ont, pour la plupart, le projet de s'investir dans un "ailleurs". Conscients et en prise avec le réel de notre monde, ils sont en quête d'une place. À la croisée d'une identité rêvée et d'une identité possible, je les sollicite en introduction par la mise en jeu d'un dispositif original et interactif ouvrant sur la mise à distance nécessaire à la réflexion, conduisant l'étudiant à s'interroger sur sa place actuelle et à identifier son désir du moment en relation avec diverses manières qu'il a de se projeter dans l'avenir. Sans pour autant procéder à un lissage du projet individuel au profit du projet pédagogique, j'ai voulu ainsi saisir la problématique culturelle et identitaire de l'étudiant et l'amener à prendre conscience de son intersubjectivité au sens de Habermas afin qu'il soit un acteur agissant sur la structuration de son projet de formation, de son projet de recherche ou de son projet professionnel en interaction avec l'autre et la société. Car l'objectif de notre mission est bien, me semble-t-il, au-delà de la transmission des savoirs, d'assurer un accompagnement des

¹ Dans le contexte d'une pédagogie ouverte, interactive et créative.

² Edgar Morin, *Penser l'Europe*, Paris, Éditions Gallimard, 1987.

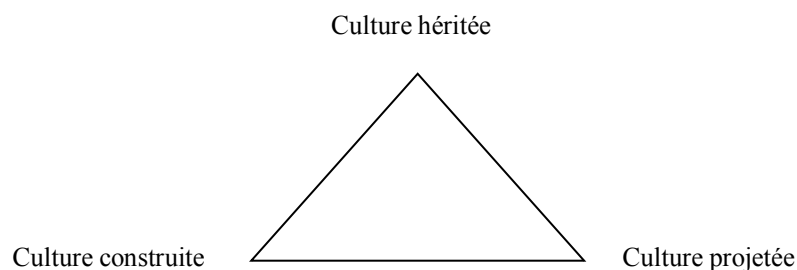
publics pour leur garantir une meilleure intégration au sein de la sphère professionnelle et de l'espace public tout entier.

C'est alors qu'en guise d'ouverture à notre rencontre, je propose aux étudiants de réfléchir sur la définition de leur culture à partir d'un exercice que j'ai conçu au fil de mes interrogations scientifiques. En introduction, je montre en prenant appui sur les postulats de Jean Claude Dubar que « nous avons des identités héritées, que les identités acquises sont plus ou moins en cohérence et en contradiction, et enfin que les identités réintègrent d'autres éléments que le travail ou la position professionnelle³. » Il se trouve que c'est justement par la culture que « nous essayons de retrouver des identités qui vont nous permettre alors de travailler les contradictions parce que dans les statuts sociaux nous ne savons pas très bien qui nous sommes, où nous sommes. Ces statuts sont plus ou moins fragiles et précaires, nous risquons de plus en plus d'être déplacés, délogés. Et qu'en délocalisant les entreprises, nous avons aussi délogé les identités »⁴.

Nourrie par les différentes expériences que l'étudiant a acquises tout au long de son cheminement et de ses déplacements, la réflexion s'engage comme un moment privilégié, mais nécessaire pour la poursuite de nos échanges. Ce détour dans ma pratique pédagogique se concentre sur l'individu ou sur le sujet comme préalable à toute entreprise.

Car, en effet, comment pourra-t-il œuvrer – demain – à l'international dans une organisation multi ou interculturelle, s'il n'a pas pris conscience ou mesuré la nature des enjeux auxquels il va être confronté ? Comment sera-t-il en mesure d'agir dans l'espace public et organisationnel s'il ne maîtrise pas les grandes lignes de sa trajectoire culturelle et identitaire ? Comment va-t-il se positionner en tant qu'acteur du point de vue éthique au regard de celles-ci ? Et, comment va-t-il évaluer et ajuster la décision dans l'élaboration de son projet et construire son identité professionnelle ?

Concrètement, je demande à l'étudiant de produire un texte à propos de sa culture selon une structure en trois points :



La culture et l'identité ne peuvent être considérées comme ayant un caractère stable ou figé que l'acteur social ou l'individu aurait reçu en héritage. C'est dans un processus dynamique et complexe que l'une et l'autre s'inscrivent en prise avec l'histoire des groupes sociaux. En prenant part à la construction de l'histoire collective, sans cesse re-visitée et renouvelée, l'individu se façonne et négocie sa place dans son rapport à l'autre. À la frontière entre l'intime et le collectif, et dans un cadre de valeurs et de sens partagés l'individu se découvre "culturellement"⁵.

³ Claude Dubar, *La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles*, Paris, Éditions Armand Colin, 1998.

⁴ *Ibid.*

⁵ La culture correspondrait en quelque sorte au partage des significations produites dans les interactions sociales au sein d'un groupe historiquement constitué. Voir les travaux de Geneviève Vinsonneau à propos des notions de culture et d'identité, *Le développement des notions de culture et d'identité : un itinéraire ambigu*, 2002.

Ce texte original, très personnel et fondateur n'est pas lu ni même partagé avec les autres étudiants. Il permet à l'étudiant de réorganiser ce qu'il a et ce qu'il a intériorisé. En forme de miroir et de modèle, au sens d'Edmond Marc Lipiansky⁶, le texte sert de premier matériau à la production d'un visuel pour laquelle j'impose deux contraintes : le format du carton A4 (210x297) et la réalisation qui doit s'effectuer dans le temps et dans l'espace de la séance. Par ailleurs, je laisse volontairement une entière liberté pour la composition créative.

Et, c'est seulement à partir de ce visuel que l'étudiant expose et partage les éléments définitoires de sa culture et de son identité avec le groupe.

Ce cheminement a pour objectif de montrer que l'identité personnelle oscille « entre la similitude et la différence »⁷ avec les autres.

Nous observons alors collectivement comment la culture est un des facteurs qui détermine l'identité et l'altérité. La culture contribue ainsi à la découverte de l'identité, mais elle donne également une manière de voir le monde, de penser l'autre, celui qui est différent et cela pour une meilleure compréhension de la complexité de la dialogique interculturelle.

À propos de l'identité, Claude Dubar a montré comment les individus construisent des formes identitaires et que celles-ci ne dépendent pas seulement de leur passé ou de leur origine sociale. Elles résultent aussi d'expériences vécues au travail et en situation de formation⁸.

Placé dans un processus réflexif, l'individu/l'étudiant est alors amené à entrevoir – comme une opportunité – l'architecture de son identité et de sa culture. Quelles combinaisons identitaires et culturelles va-t-il organiser pour se mettre en jeu dans la sphère professionnelle ? Vers quelle culture organisationnelle va-t-il pouvoir négocier sa place de façon cohérente ? Car, « s'agissant de la quête de la place (...), la différence n'est pas tant être placé ou non placé, être le chômeur ou le salarié ; il s'agit du mouvement entre deux places, qui concernent, la mémoire des places et le remplacement de la mémoire. »⁹

Cette mise à distance lui permet de se définir dans ses positions et dans ses orientations, dans ses appartenances et dans ses projections, ce qui est censé lui procurer une forme d'aisance dans les relations et dans les coopérations humaines. Et c'est aussi à partir de toutes les nouvelles formes d'hybridation – entre réalité et fiction – que l'individu va se construire. Les travaux en retour des étudiants ont montré combien l'exercice a fait sens de leur point de vue et comment il est venu stimuler leur capacité d'agir en conscience ce qui m'a encouragé à poursuivre dans ma démarche.

Devenir solidaire et participer à la construction de notre monde, se penser comme un acteur responsable au sein des organisations internationales, assurer la continuité et assumer les décisions et les orientations, telles sont les visées de cette pratique ré-*créative* et pédagogique.

Ce préalable à mon enseignement fonctionne comme un aller-retour de l'intime au collectif. La confrontation des expériences à partir du visuel que l'étudiant a produit et qu'il partage avec le groupe permet d'enclencher une dynamique particulière fondée sur le lien social pour aborder ce que recouvre la notion d'interculturalité à partir d'un processus alliant création et projection, identification et réalisation.

⁶ Edmond Marc Lipiansky, « Le soi en psychanalyse » in : Jean-Claude Ruano-Borbalan, (Dir.), *Identité(s) : L'individu, le groupe, la société*, Auxerre, Éditions Sciences Humaines, 1998.

⁷ Edmond Marc Lipiansky, « L'identité personnelle » in : Jean-Claude Ruano-Borbalan, (Dir.), *Identité(s) : L'individu, le groupe, la société*, Auxerre, Éditions Sciences Humaines, 1998.

⁸ Évelyne Jardin, « Se construire une identité : entretien avec Claude Dubar » in Sciences Humaines, hors-série, n°40, mars, avril, mai 2003.

⁹ Daniel Sibony, *Entre-deux : l'origine en partage*, Paris, Éditions du Seuil, 1991.

J'ai vécu ce travail comme une pause, tout aussi structurante qu'essentielle, pour réfléchir sur moi-même et ce que je souhaitais faire de ma vie professionnelle. Le temps passe si vite qu'on oublie parfois de se recentrer et de faire le point. Exercice d'introspection, il permet de mieux se comprendre pour mieux appréhender les projets.

Si j'ai été réceptif, c'est parce que grâce à cette démarche j'ai pu comprendre d'où viennent certaines de mes envies et de mes ambitions, en remettant à la lumière certains éléments de mon passé que j'avais oubliés.

Par ailleurs, j'ai pris conscience de l'importance de la culture dans laquelle j'ai baigné lorsque j'étais enfant. Je savais que l'environnement était influent dans le développement identitaire, mais j'ai été surpris de constater jusqu'à quel point.

Ce travail de réflexion m'a amené à repenser la pertinence de mon projet professionnel. Réfléchir d'où je viens pour savoir où je veux aller m'a apporté comme un deuxième souffle de motivation pour mieux aborder mon enseignement dans les deux dernières années d'études.

De plus, avec du recul le lien par rapport à la formation s'est imposé comme une évidence : peut-on vraiment comprendre une culture étrangère si on ne connaît pas sa propre culture ?

La création d'un support visuel reprenant les éléments de notre culture m'a plu, car dans cet exercice j'y ai vu avant tout le côté ludique et créatif. Utilisation de ciseaux, de colle, de scotch, d'images, tous les moyens étaient bons pour exprimer notre identité à travers ce visuel au format A4.

Au premier abord, le côté « Arts plastiques » m'a un peu déstabilisé et étonné quant à sa pertinence vis-à-vis de notre formation. Rendre visible ma culture, mon construit identitaire et ma personnalité a été une épreuve pour moi.

Introverti d'origine, ce travail m'a apporté deux bénéfices prédominants : confiance en moi et prise de recul sur mes 25 années d'existences. La présentation de mon travail en face du groupe m'a permis de réaliser que je n'étais pas si différent des autres.

Le conformisme rassure et apaise.

Voir ma « vie » tenir sur une simple feuille A4 a fait naître une nouvelle perspective et un nouveau regard. Détachées et en recul, ma personnalité et mes expériences m'ont semblé plus solides, plus tangibles. Et par la même occasion, mes projets m'ont eux aussi semblé plus accessibles. Il est intéressant de noter aussi que ce cours a été vecteur de lien social entre les étudiants.

Entraide, partage de matériel, questions personnelles, jamais le lien n'a été aussi fort et le groupe d'étudiants aussi soudé

J'ai pris plaisir à réaliser ce travail en dépit de mon appréhension initiale. Moins conventionnelle, moins académique cette séance s'est révélée aussi ludique que profonde. Les bénéfices que j'ai retirés se situent principalement au niveau personnel et vont m'aider dans mes décisions tout au long des prochains mois à venir. Prise de conscience, travail d'introspection, création de lien social, derrière l'apparente simplicité de ce cours se cache une progression réfléchie, intelligente et en fin de compte, entièrement pertinente vis-à-vis du programme de la formation.

Je me suis rendu compte qu'une culture de masse s'impose à nous avec ses valeurs et ses normes, mais qu'au fond, tout individu s'épanouit dans la différence et l'unité bien qu'il se conforme à des paramètres communs pour s'intégrer.

Monsieur X

Leçon N°1

*La culture, c'est la manière dont les humains humanisent la nature*¹⁰



Athènes, 2012, © Yannick Lebtahi.

¹⁰ En référence à Claude Lévi-Strauss.

Je suis née à Barranquilla en Colombie. Je n'ai pas choisi ma culture. La langue espagnole en fait partie bien qu'il existe de grandes variations linguistiques en Amérique Latine. Mes ancêtres m'ont laissé une culture avec laquelle j'ai grandi. La Colombie est un pays catholique c'est pourquoi j'ai fait mes études dans une école catholique. Là, également les croyances fondées sur le catholicisme m'ont été imposées. Même si aujourd'hui je suis agnostique, j'ai beaucoup appris de ces expériences qui m'ont aidé à choisir la culture audiovisuelle comme destin professionnel.

J'ai reçu une culture familiale basée sur les traditions. Celles-ci agissent encore sur mes actions en tant qu'individu appartenant à une société. La connaissance que j'ai acquise par ma formation universitaire a aussi eu son importance. Tout au long de ma vie, j'ai eu l'opportunité de voyager à l'intérieur de mon pays et j'ai pu prendre conscience de la grande variété des cultures régionales.

J'ai eu la chance de vivre à Bogota, la capitale de la Colombie, ce qui m'a particulièrement enrichie culturellement.

Mon arrivée en Europe marque l'intérêt que je porte pour les autres cultures.

C'est au gré des différentes situations de ma vie, les voyages et les nouvelles rencontres que ma culture a évolué. Elle se construit dans une société en mouvement dans laquelle j'essaie de faire face aux changements et de m'adapter en partageant et en respectant la diversité des cultures.

C'est ce mélange des cultures qui fait l'interculturalité de mon identité. Ce qui est nouveau aujourd'hui, c'est qu'aucune culture ne m'est imposée.



C'est à travers des facteurs tels que ma famille, mes racines, mon milieu de vie, l'école et mes amis que j'ai pu, au travers de diverses expériences, forger ma personnalité, mes traits de caractère et donc ma culture.

Ces caractéristiques permettent de me distinguer des autres et me rendent unique. Elles sont bien sûr vouées à se modifier au cours de ma vie, mais, elles jouent un rôle important dans la construction de mon identité qui a pris forme au cours de mon enfance.

Mes parents se sont mariés et m'ont eu plutôt tard ce qui fait qu'ils m'ont inculqué des valeurs que je qualifierais de traditionnelles et qui malheureusement se perdent de plus en plus aujourd'hui. Je pense notamment à la politesse, au respect des autres et de soi-même, au partage, à l'honnêteté et à la confiance, aux responsabilités, mais aussi à l'amour. Ces valeurs m'ont permis de mieux vivre en société et de devenir moi.

Le fait également que mes parents soient enfants uniques, comme moi, a fait que je suis restée très liée et proche de ma famille.

En effet, je pense que la famille est le seul point auquel il est toujours possible de se rattacher. Toujours là quand nous avons besoin d'elle, la famille m'apporte un repère, un ancrage et elle ne me laissera jamais tomber.

Je suis Française de pure souche : mes grands-parents maternels sont nés en Charente-Maritime du côté de La Rochelle, ainsi que ma mère et mes grands-parents paternels sont de la Gironde et sont eux aussi, tout comme mon père, nés aux alentours de Bordeaux. Je suis moi-même née à La Rochelle et nous vivons depuis l'âge de mes 3 ans à Cognac.

Je suis donc originaire de la région Poitou Charente.

Malgré le chauvinisme que je voue à ma région, dès la fin du lycée, j'ai voulu la quitter. Beaucoup sont restés dans la région tous ensemble dans la même bulle. Pour ma part, j'ai fui cette routine quelque peu pesante.

Je suis partie à Nantes en Classe préparatoire Littéraire. Il est difficile c'est vrai de partir loin de ses proches et de ne rentrer que rarement, mais cela m'a néanmoins enrichie. J'ai rencontré de nouvelles personnes avec qui je suis restée très proche et j'ai découvert une nouvelle ville. J'ai commencé à me débrouiller seule, mais j'ai subi aussi quelques échecs : des difficultés, la solitude, le mal-être.

J'étais trop gentille peut-être trop naïve et tout comme le père de Franck dans le film *Ressources Humaines* de Laurent Cantet, je me suis fait avoir. L'hypocrisie, la méchanceté de petites filles mesquines et jalouses, j'en ai souffert.

Mais, c'est aussi ce vécu qui m'a forgé et qui m'a aidé à me construire.

En échouant mon année en classe préparatoire, j'ai perdu toute confiance en moi et je me suis remise en question.

Je suis devenue anxieuse.

Ma mère est enseignante. Du primaire au lycée, nous étions dans le même établissement. Depuis toute petite, je l'ai toujours vu corriger ses copies ou rédiger des journaux intimes. Je me suis mise alors à l'imiter et aujourd'hui encore je me surprends à faire comme elle.

Mon père, aujourd'hui à la retraite, était militaire. L'ordre était alors de rigueur même si j'étais entourée d'amour. Ensemble, nous partions en voyage à l'occasion des vacances. Nous avons fait une grande partie du tour de la France puis nous avons commencé à aller en Outre-Atlantique aux États-Unis, L'Océanie et l'Afrique.

J'ai eu envie de capturer ces moments magiques en images et c'est comme cela que la photographie est devenue une de mes passions.

Toutes ces expériences m'ont donné le goût pour les langues, les voyages, l'envie de découvrir l'autre et de nouvelles cultures. Et, elles ont orienté mon parcours de formation. J'ai intégré une double licence de Relations Internationales, Traduction et Interprétation.

Pour cela, je suis partie à Lyon pour trois ans.

Nouvelle ville, encore. Nouvelles personnes, encore.

Ma formation me plaisait beaucoup. Lors de la première année, j'ai même passé 8 mois en Australie. Cela faisait partie du contrat : partir en immersion totale dans un pays anglo-saxon.

Partir toujours plus loin... Seule.

J'ai suis partie dans un pays totalement inconnu et à l'autre bout du monde. J'ai vraiment dû me débrouiller seule, chercher un appartement, un travail, régler les problèmes, m'adapter.

Ce fut si fabuleux que lorsque je suis revenue en France, grandie et enrichie de cette expérience réussie, je ne voulais même plus rester y rester !

Ce qui fait également partie de moi et qui m'a été inculqué dans mon jeune âge, ce sont les Arts.

Mon arrière grand-père était musicien. Quant à ma mère et ma grand-mère, elles chantent à leurs heures perdues. Tout naturellement que j'ai voulu faire de la musique ainsi j'ai derrière moi plus de 10 ans de conservatoire : violon, orchestre, solfège, chorale. J'ai hérité du don de mon père pour ce qui est du dessin et j'aimais faire des stages de peinture au cours de l'été. Et enfin, j'ai une formation de 15 ans en danse classique, parfait exécutoire, mêlant sport, rigueur et beauté.

Enfant unique. J'aime cette solitude.

C'est ce qui a fait de moi en quelque sorte quelqu'un d'indépendant pouvant partir sans soucis malgré ses attaches.

Je n'en oublie pas amis. Qu'ils soient de Cognac, de Nantes, de Lyon, d'Australie ou de Lille, je n'oublie pas mes amis. Certains sont partis, les autres sont restés et d'autres sont arrivés.

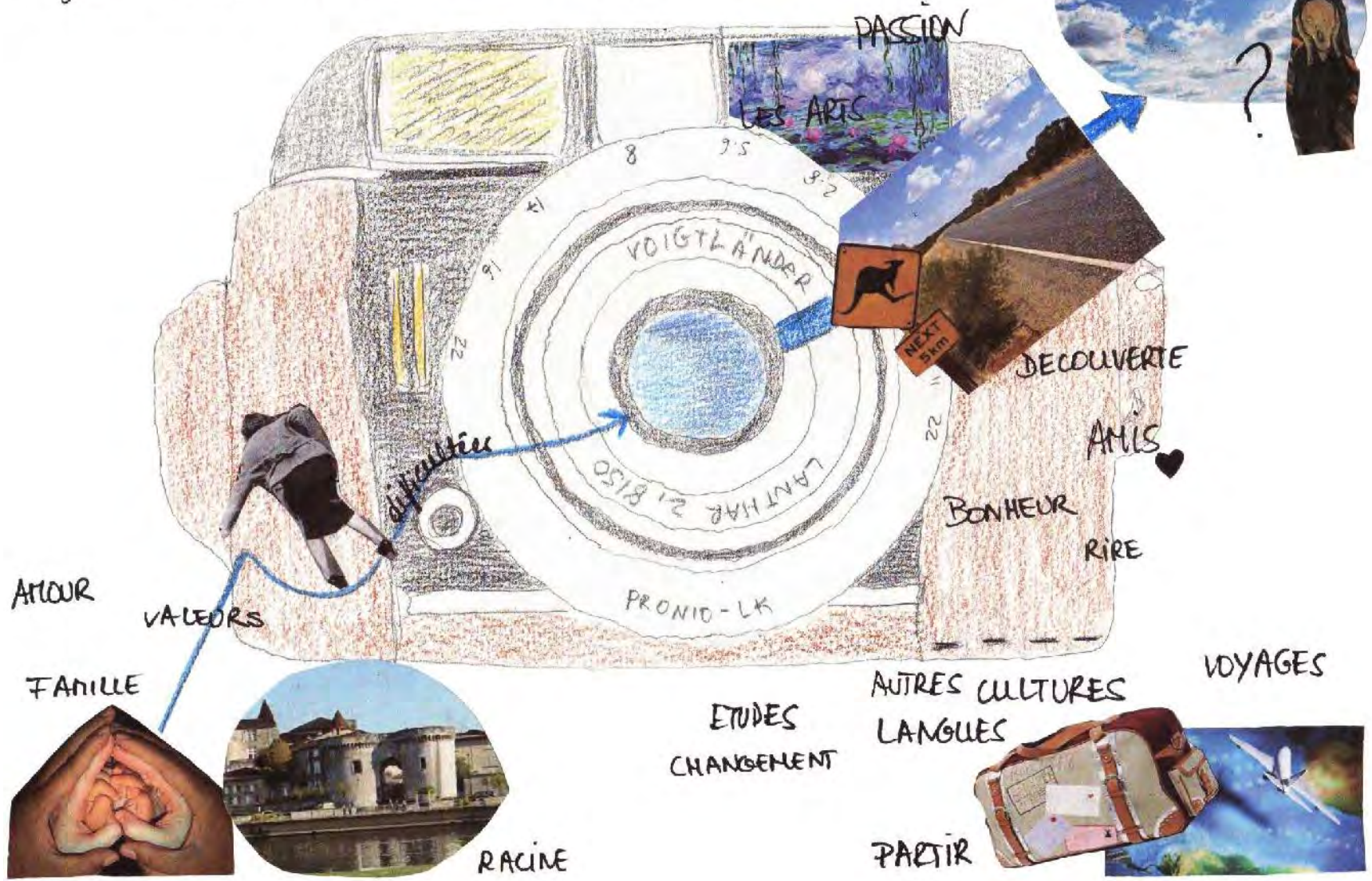
La vie a elle-même fait le tri, parfois difficile, mais tous m'ont apporté beaucoup et m'ont permis d'avancer.

Bien que mon projet futur reste encore flou, j'aimerais conserver toutes ces valeurs.

J'ai des craintes vis-à-vis de l'avenir et de multiples questions sans réponses se posent à moi.

Alors, je pars du principe que « Life is like photography, we develop from the negatives ».

"Life is like photography, we develop from the negatives"



Au départ, il y avait la campagne normande. Mon père, soudeur et ma mère, fraîchement arrivée de Belgique, fille d'ouvrier. Aujourd'hui, je suis en Master à l'université de Lille et je nourris l'espoir de travailler dans un cabinet de conseil en coopération culturelle. En m'accordant le temps de la réflexion, j'arrive à faire le lien entre tous les éléments qui ont fait et qui font ma culture.

C'est dans un cocon intimiste, protecteur et féminin que j'ai vécu.

Le voisin fermier, le potager au fond du jardin. Une enfant unique la plupart du temps seule avec sa mère, car son père en déplacement sur des chantiers ne rentrait que le week-end.

Puisque mon père n'était là que le week-end, je le trouvais impressionnant, voire intimidant, et c'était un peu la même chose pour toutes les figures masculines qui m'ont entourée. Elles représentaient l'autorité à laquelle on ne répond pas. De toute façon, c'est comme cela des deux côtés de ma famille : on ne disait rien aux hommes, ils travaillaient dans des conditions difficiles pour leur famille, ils avaient toujours raison et rien n'y changerait. Et tout cela, je n'ai jamais vraiment eu besoin de l'apprendre. C'était déjà là, je m'en suis imprimée et j'ai fait miennes de ces particularités issues d'un milieu à la fois ouvrier et machiste.

Et puis, il y a eu mon premier changement de vie. Le troc de la vie à la campagne contre la vie dans une petite ville. La socialisation. L'école. Les amis. La découverte de nouvelles mentalités, d'autres manières de penser et de vivre.

À l'école, j'ai développé un goût prononcé pour la littérature, l'art en général et les langues.

Poussée par mes parents à prendre conscience de la chance qu'offre l'éducation, de la possibilité de quitter le milieu ouvrier sans jamais l'oublier, je me suis plongée avec plaisir dans ma scolarité. Celle-ci m'a montré comment repousser les frontières, mentales et physiques que je connaissais. J'ai découvert les voyages à l'étranger, d'autres façons de penser la vie, et ce autrement que par les récits de voyage de mon père.

Avec le recul, je sais que je dois beaucoup à la culture républicaine inculquée par l'école. Quant à mon choix de m'investir dans la musique, il m'a permis de découvrir des horizons qui m'étaient inconnus, qui ont orienté ma façon d'aborder les choses et qui m'ont ouvert l'esprit à l'originalité.

D'un monde clos aux repères stables, établis et incontestables, j'ai découvert que rien n'était figé.

À peu près dans le même temps, j'ai été confronté au second changement majeur dans ma vie. Mes parents ont divorcé faisant tomber alors l'image de la figure masculine toute puissante. Deux nouveaux modes de vie se déroulent maintenant en parallèle. Mon père et ma belle-mère sont très engagés dans le monde du syndicalisme : les 1^{er} mai passés à défiler, les manifestations et les slogans, les barbecues...

Cette nouvelle orientation est venue se greffer à la culture plus « artistique », plus « classe moyenne confortable » que j'avais commencé à me construire.

Toutes ces expériences vécues m'ont donnée envie de m'en faire des alliés, de me servir de ces souvenirs qui font du milieu ouvrier ce qu'il est, qui forgent la culture syndicaliste, tout en m'insérant dans de nouveaux cercles.

Je ne veux pas me fondre dans une culture de cadres qui théorise l'art et n'y voient souvent qu'un moyen de briller en société.

Je veux pouvoir faire de tout ce qui m'a construite la matière première de ce qui va constituer mon travail.

Je veux mêler les vestiges d'un passé et d'un environnement familial afin de les conserver en mémoire et de pouvoir les transmettre à mes enfants. Nous sommes un assemblage de cultures, et celles-ci nous affectent, consciemment ou non.

International



Je suis né en France d'une famille d'immigrés marocaine dans une région frontalière entre le Royaume-Uni et le Benelux.

Je suis issu à la fois d'une région au cœur de l'Europe, mais aussi d'une famille non européenne.

Toutes ces cultures aux valeurs propres m'ont enrichi. Selon Samuel Huntington, mes deux cultures principales – française et marocaine – font partie de deux civilisations différentes ayant deux visions différentes du monde : la civilisation arabo-musulmane et la civilisation occidentale.

J'ai ouvert les yeux dans une culture basée sur le respect, le partage, la famille et la religion. Mes premiers mots furent en arabe dialectal parlé couramment dans le foyer familial. En effet, issu d'une famille d'immigrés de première génération, la langue du pays d'origine est parlée à la maison. Néanmoins, il faut quand même insister sur le fait que j'ai acquis de nombreuses valeurs marocaines comme l'importance du noyau familial, le respect des parents, des anciens et de ses camarades, mais aussi l'hospitalité, la convivialité, le partage, la générosité, la spiritualité, l'hygiène, la solidarité et la fraternité. Il faut aussi parler de l'enrichissement personnel appris au cours des événements culturels, mais aussi de la vie quotidienne. Parmi les traditions que j'ai acquises de ma culture d'origine, on peut citer le fait d'aider ses proches restés au pays. L'entraide entre amis de la famille, le fait que les amis de mes parents sont en quelque sorte mes oncles et mes tantes. Mes habitudes culinaires sont également marquées par les saveurs orientales : tendance à manger des plats épicés et des mets très sucrés. Les récits familiaux, historiques et religieux inculqués par ma famille sont les seules importantes bases culturelles et historiques que j'ai reçues. Aller au Maroc chaque été est une tradition qui me permet de cultiver mes valeurs et de découvrir un monde qui m'est à la fois familier et étranger.

C'est dans cette réalité que je prends conscience d'appartenir à une culture double.

Dans le cadre de ma formation universitaire, j'ai passé une année d'études à Barcelone en Espagne. Ce fut vraiment une année révélatrice. J'y ai découvert par exemple que mes habitudes tendaient à être plus françaises que marocaines. En effet, on m'a fait remarquer que ma consommation de fromages, de crème fraîche, de beurre et de pain était excessive. Il paraîtrait même que je deviens arrogant et trop fier lorsque l'on parle de la France. Ce séjour m'a aussi permis de devenir un réel Européen en contact avec des dizaines de nationalités européennes, mais aussi américaines : une vraie ouverture vers le monde. L'un des plus grands vecteurs de la construction de ma culture est l'école avec les valeurs qu'elle nous a inculquées et les opportunités qu'elle m'a offertes.

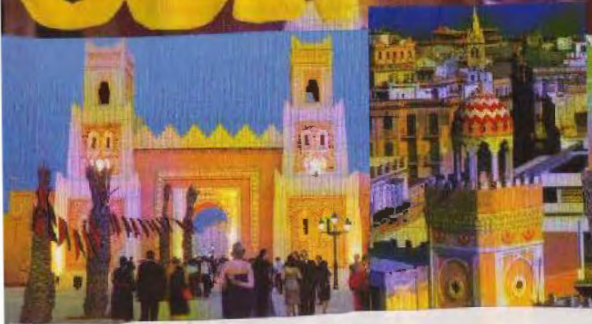
Arrivant bientôt à la fin de ma formation académique, l'école et la famille ne sont plus des facteurs de cultures à mes yeux. Il me faut donc voyager et découvrir par moi-même le monde qui nous entoure et aller à la rencontre des gens. Fasciné par la photographie, je me vois déjà tel un reporter sans frontière prendre des clichés du monde entier. Cependant, je me projette vers une région en particulier : La Méditerranée. Retour aux sources, me direz-vous ? Peut-être, j'ai toujours été fasciné par cette zone tant elle est si complexe et merveilleuse à la fois. Trois grandes civilisations – arabo-musulmane, occidentale et orthodoxe – se font face, s'entraident et se méfient l'une de l'autre. C'est une région riche en Histoire et en cultures.

Je m'imagine déjà vivre et entreprendre des projets de coopération en Méditerranée.

peut-on se sentir plus proche
des siens ?

Oui!

MEDITERRANÉENMENTE



FERRI MAROC
مغرب

YVES SAINT LAURENT



FUKUSHIMA



Je ne suis pas 50 % Éthiopienne et 50 % Française, je suis 100 % Française et 100 % Éthiopienne.

Mixture : littéralement ce mot signifie mélange homogène ou non de plusieurs matières ou de substances qui créera à leur tour une autre matière, substance plus ou moins savoureuse.

Cette mixture trouve son essence dans ma culture d'origine qui est indéniablement liée à mon pays d'origine et à mon histoire personnelle. En effet, je suis née en Éthiopie et j'y ai grandi jusque l'âge de 8 ans. En 2001, à l'âge de 9 ans je suis arrivée en France, adoptée par un couple français. Ma culture d'origine est éthiopienne et celle-ci s'étend de ma naissance à mon arrivée en France. Elle accorde un poids important à la famille qui occupe une place centrale dans ma vie. J'ai un lien fort, presque indescriptible, avec mes frères et cela est certainement dû au fait d'avoir été orphelin. La famille est pour moi un socle comme les fondations d'une maison. Elle me permet d'avoir des valeurs et des principes. J'ai reçu une éducation religieuse orthodoxe et j'ai été baptisée sous cette religion. Vivant dans une société africaine, mon enfance a également été marquée par des croyances et des pratiques plus païennes, celles de la magie et des pratiques ancestrales. Je me souviens avoir écouté avec une extrême attention et fascination les histoires que les adultes me contaient lorsque j'étais enfant. Ces histoires contenaient la plupart du temps une morale, une leçon qu'il fallait retenir sur les relations humaines, sur les comportements à avoir en société. On m'a aussi transmis l'idée de l'attachement à son peuple, à son pays et aux traditions de toute nature. Je suis donc très attachée à l'Éthiopie, à sa langue, à sa musique, à son peuple et à ses traditions.

Vient ensuite ma vie en France. Celle-ci n'a pas été de toute tranquillité dans la mesure où celle-ci impliquait dès le départ une certaine forme de brutalité notamment à travers la question de l'intégration. Pour s'intégrer, il fallait apprendre le français très rapidement, manger comme les Français, se comporter comme les Français, s'habiller comme les Français. Les Français étaient comme un référentiel de construction pour moi. Mais pour faire connaissance avec la culture française, l'apprendre et l'intégrer, je me devais de délaisser ma culture d'origine. C'est donc ici que se trouve cette forme de brutalité, de déracinement qui se manifeste par l'oubli quasi total de ma langue maternelle.

Au-delà de ce choc culturel, ma culture commence alors à prendre vie à la maison évidemment, mais aussi sur les bancs de l'école auprès de mes institutrices et de mes amis. J'apprends de nouvelles valeurs notamment celle de l'adaptation. Le fait d'être noire aura également toute son importance, car que je me rends effectivement compte que je suis différente. Le fait d'être noire n'est pas simplement une différence de couleur, comme peut l'être la différence de couleur de cheveux, c'est une caractéristique inhérente à ma personne. Je n'aborde pas cela parce j'ai été victime de racisme, mais parce que j'en ai appris l'existence une fois en France.

Mon père est un enfant de la ville devenu agriculteur. Ma mère est quant à elle laborantine. La catégorie socioprofessionnelle de mes parents a toute son importance dans la construction de ma culture, car les valeurs et les pratiques qui en découlent sont bien spécifiques ce que je vais découvrir ensuite dans le cadre de mes cours de sciences économiques et sociales. L'engagement militant et associatif de mes parents par exemple m'a appris la notion de l'engagement, de l'altruisme, de la prise de conscience. Et lorsqu'il est question de la culture au sens savant, on ne m'a pas appris à aller à l'opéra, au théâtre ou à écouter du jazz et je vais me rendre compte de cela très rapidement notamment pendant mon année d'Hypokhâgne. Pourtant mes parents m'ont transmis l'importance d'être curieux, de l'ouverture d'esprit, de la tolérance. Ils m'encourageaient à lire et à développer un sens critique des choses. Je ne reçois pas les valeurs, qu'elles viennent de l'école ou de la famille, passivement. Je ne m'approprie que ce qui m'intéresse et j'arrange valeurs et principes à ma façon. Je me crée aussi de nouveaux centres d'intérêt tels que la peinture et je me passionne

pour la photographie. Je considère que l'opéra, le théâtre et le jazz ne sont pas forcément réservés à une certaine classe sociale et que si cela m'intéresse je devrais me désinhiber d'une certaine peur de ne pas être à la hauteur de cette culture légitime.

Cette mixture, dont il est question au début, est loin d'être homogène et savoureuse. C'est un travail de tous les jours notamment d'harmonisation. Lorsque j'étais adolescente, il m'était très difficile de jongler entre mes deux cultures, celle de la France et de l'Éthiopie et pourtant j'avais un pied dans la première et l'autre pied dans la seconde, j'avais l'impression d'être deux personnes. Je me sentais écartelée, instable, l'interculturalité était pour moi trop lourde à porter, car cela m'avait rendu trop mûr trop rapidement et m'offrait un champ d'analyse de la vie trop vaste pour ma taille. La seule chose que j'enviais à cette période était l'attitude infantile et naïve de mes camarades et je rêvais d'être comme tout le monde. Ce qui était impossible étant donné que je tenais à garder le lien avec mes origines, je ne souhaitais pas délaissier une culture au détriment d'une autre. Il a donc fallu apprendre à considérer cela comme une source d'enrichissement, un signe distinctif de ma personnalité. Et, il m'a fallu faire un long travail d'harmonisation de mes cultures, de la patience et de la compréhension.



SENSATIONS
On sent la chaleur de l'Inde...
une profondeur magique

COCO
NOIR

Et si,

plusieurs vies?

Requiem pour
le forçat, grand
deserthe, 1940

Si dans son acception sociologique la notion de culture est indissociable de l'élément collectif, de la communauté, l'individu, lui, est l'ancre d'un enchevêtrement complexe de différentes cultures qui lui confèrent un parcours personnel, un mode de vie et une vision du monde uniques et personnels. Alors, c'est au cœur de ce paradoxe que se situent, selon moi, l'interculturalité et toutes les questions qu'elle pose. Selon moi, l'interculturalité serait à la fois la cohabitation et l'interpénétration de différentes cultures, au sens collectif du terme, mais également l'appréhension et l'acceptation des cultures intrinsèques à l'identité d'un individu. Et bien vivre l'interculturalité, le respect, la compréhension et la curiosité des cultures qui nous entourent, c'est bien vivre l'incessant va-et-vient entre le monde extérieur et son propre monde intérieur, personnel, identitaire. Ainsi, alors que Porphyre de Tyr voyait dans le précepte socratique « *connais-toi toi-même* » une invitation à une introspection personnelle approfondie pour mieux honorer les dieux, je le transposerai volontiers au monde de l'interculturel en affirmant que c'est en connaissant et en étant en harmonie avec la multiplicité de cultures qui compose son identité propre qu'on peut le mieux découvrir les cultures qui gravitent dans l'environnement proche et cohabiter, travailler, vivre en paix avec elles.

Bien qu'il me semble que l'idée que je défends soit à la fois simple et importante, du moins dans sa compréhension théorique, la mise en pratique d'une telle philosophie est plus difficile à implémenter. En effet, il est fréquent que des individus se retrouvent dans une phase de flou, une crise identitaire et culturelle dans laquelle, ne parvenant pas à se situer eux-mêmes, rejettent les cultures qui leur paraissent étrangères. Pour ma part, j'ai eu la chance de vivre dans un environnement culturellement riche et structuré, car je suis issue d'un fort métissage culturel. La famille de mon arrière-grand-mère est issue de l'immigration massive des ouvriers belges au XIXe siècle, trois de mes quatre grands-parents viennent de Côte d'Ivoire, mais de régions différentes, ce qui complexifie encore le « canavas » linguistique, social et culturel que constitue mon patrimoine culturel. Du point de vue de ma culture sociale, je suis issue d'un foyer aux revenus modestes, mais mon héritage socio-familial a largement relativisé le côté « classe moyenne » de ma famille directe. Mon arbre généalogique est truffé de nobles, de paysans, de chefs d'entreprises, de professeurs, d'ouvriers et de diplomates.

Cette grande diversité socioculturelle dont je jouis grâce à mon patrimoine familial m'a formé à devenir une personne, aujourd'hui, qui ne croît pas au déterminisme culturel, mais qui est convaincue que l'on forge sa propre culture pour construire sa propre destinée.

Parfaitement consciente du terreau culturel dans lequel j'ai été élevée, j'ai pu, en grandissant, me forger une culture propre fondée sur mon héritage familial et mes expériences personnelles. Celle-ci est composée principalement de deux éléments : l'importance de l'éducation et le respect de ma religion parce que l'éducation est pour moi source de liberté, elle accroît les choix possibles d'une vie et la religion, parce que croire en Dieu n'est pas une option.



vec - nos con el Rev. con el R
has - ta ver, has - ta ver, has - ta ver, pa - ta siem

association
AYECAMA
DEVELOPPEMENT DU PAYS RURAL DE
TAGNAKRO-CARREFOUR
EN CÔTE D'IVOIRE
REPUBLIQUE
DE CÔTE D'IVOIRE

**The
Economist**

PEGASUS AIRLINES
AYECAMA-REIMS
XW76WN
TLV12 ALG 3-015 79-1/20
BARCELONA
SAW PC 740
BCV PC 459



NOUVELLE
COLLECTION
LINGERIE
Printemps-été 2014
-20%
du 15 février au 2 mars 2014
Etam

GREUTHER FÜRTH
Mougang 100 106,00
Date d'achat 1 09/01/2014
TARIF PLEIN
100%

Freunde Siegen
von 1899 e.V.
Willkommen im
Siegener Leimbachstadion
Bundesliga - Saison 2005/2006
Greuther Fürth
4,00 EUR
inkl. Gebühren

L'ÉGALITÉ DES SEXES

Il ne faut pas se limiter aux différences culturelles selon les races comme c'est souvent le cas, deux individus de même âge, couleur, niveau social peuvent avoir et ont sûrement des cultures différentes. La rencontre de ces deux individus sera une branche supplémentaire pour chacun d'eux, on apprend de l'autre, on échange avec lui dans une relation de réciprocité, de partage et de respect.

Ce point diffère donc du multiculturalisme qui lui, ne prend seulement en compte que les différences et non les échanges. Aussi, l'interculturalité ne doit pas signifier de hiérarchisation, une culture n'est pas meilleure qu'une autre, elle est simplement faite de choix et d'affinités qui diffèrent selon les individus.

C'est pourquoi l'interculturalité a pour objectif d'aider les individus à acquérir une flexibilité, une facilité d'ajustement face à l'altérité, aux autres cultures, et ainsi éviter les conflits en cherchant des solutions pour ne pas perdre sa propre culture, pour ne pas empêcher l'autre de se développer et aussi, pour tirer des bénéfices de ces échanges, de travailler en commun. Et ceci est d'autant plus important que les sociétés tendent de plus en plus vers des échanges faciles et rapides avec le monde entier, notamment grâce à Internet. Et cette ouverture apporte aussi de nouveaux types de métiers qui font que chacun voit ses chances de rencontrer une autre culture grandir avec le temps. Il y a quelques décennies, les rencontres avec d'autres cultures n'étaient pas aussi importantes que celle d'aujourd'hui et les individus doivent s'y adapter en pensant à cette idée et en se positionnant face à cela.

Je pense que dans les sociétés actuelles, il est quasiment impossible de ne pas faire de choix, face à toutes les cultures qui nous entourent. Et par ces choix, nous construisons notre culture.



Ma culture prend source dans mes racines généalogiques qui relève essentiellement de la culture ouvrière. Du point de vue de la religion tout d'abord, ma famille est pour grande partie athée et, bien que nous respectons les grandes fêtes et traditions chrétiennes – Noël, la Toussaint, Pâques –, mes parents ne nous ont jamais envoyé ma sœur et moi au catéchisme ou à la messe, et plus encore, nous ont élevés dans l'idée que quelque religion qu'elle soit, n'est que pure bêtise. De là, notre famille a dû se construire autour d'une autre valeur, elle-même. Les liens familiaux sont omniprésents et les notions d'amitiés ou d'hospitalités le sont également. Chaque ami franchissant la porte de la maison est considéré par chacun des membres de notre famille comme étant des nôtres. Ainsi, ce qui pour d'autres constitue de grandes réunions avec les grands-parents, et les nombreux oncles, tantes et cousins, se traduit chez nous par un patchwork de personnes rencontrées tout au long de nos parcours personnels et formant de ce fait notre famille atypique.

Si je ne crois pas en Dieu, une figure historique a cependant la même place dans mon esprit. Étant né et ayant suivi toute ma scolarité jusqu'au Baccalauréat dans la ville d'Orléans dans le Loiret, l'histoire et les valeurs de ce qu'a réalisé Jeanne d'Arc dans notre cité il y a presque 600 ans m'ont été transmises quotidiennement, par les fêtes annuelles de la ville en premier lieu, par les livres d'histoires et par une multitude d'éléments visibles et cachés un peu partout dans ma région. Jeanne d'Arc est une référence inconditionnelle dans ma culture ; un point de départ qui s'enracine et s'enrichit par la proximité des châteaux de la Loire où petit, nous allions passer nos dimanches. Ils font partie de mon paysage familial et ont la même signification que pourrait avoir la maison familiale où chacun passe ses vacances d'été en famille.

La culture audiovisuelle – comme beaucoup –, la télévision a tenu une grande part dans mon enfance, et des références telles que les Walt Disney, les Minikeums, Pokémon, Babar ou Oui-Oui sont les images des premières années de ma vie. À cela s'ajoute, Brel, Brassens, Abba, Gainsbourg et autres figures de la culture musicale de mes parents avec lesquels j'ai grandi. À l'écoute d'un de ces artistes, qui sont de véritables madeleines de Proust, je me revois dans la voiture en route pour les vacances.

Ma culture littéraire et mon goût pour la lecture ont fait leur apparition au collège. Ayant déjà à l'époque une véritable passion, aidée par quelques facilités, pour la langue française, j'ai suivi au collège les cours de latin et de grec pour renforcer mes connaissances linguistiques. J'y ai alors découvert les grands et petits mythes inhérents à l'héritage gréco-romain. Plus individuellement alors je me suis lancé dans la découverte d'autres langues, mes parents étant tous deux issus de familles sans origines étrangères, je ne connaissais que le français.

L'anglais tout d'abord, puis rapidement l'espagnol, se sont ajoutés à la liste l'allemand, le russe et l'italien, pour lesquels j'ai plus ou moins de notions qui restent à approfondir. Pour revenir à l'aspect littéraire, celle-ci relève essentiellement des œuvres dites fantastiques : Harry Potter, Eragon et autres livres où la place de la magie est centrale. Mais également vers les grands classiques : Marcel Pagnol, Victor Hugo, Saint Exupéry, Sartre et Shakespeare. Cela se transpose également dans ma culture cinématographique, les gros succès commerciaux ne m'intéressant pas trop, je préfère me tourner vers le cinéma français, dit d'auteur, ou vers les films et séries fantastiques. Cette culture relativement franco-française a été renforcée, enrichie, ainsi que ses valeurs, lors de mon séjour en Andalousie dans le cadre du programme Erasmus. J'ai été confronté à plusieurs dizaines de nationalités et autant de cultures et multitudes de valeurs. Loin de me remettre en question dans le mauvais sens du terme, cette expérience m'a permis un enrichissement culturel aussi important que celui apporté par l'ensemble de ma scolarité. Ainsi ce que je définissais comme mon cercle familial s'est élargi non seulement numériquement, mais surtout géographiquement, avec de véritables amis partout en Europe et même en outre-Atlantique. Ces apports sont bien entendu au niveau

littéraire, cinématographique et linguistique, mais surtout d'un point de vue des valeurs humaines et personnels, beaucoup de mes dictas me sont apparus comme futiles et ont laissé place à ce que j'ai appris au contact de ces personnes. Enfin un autre aspect de ma culture s'est vu nettement enrichi : la gastronomie, mon petit livre de recettes constitué auprès de mes parents et de ma sœur s'est vu doublé en ces dix mois et comprend aujourd'hui aussi bien des recettes comme la tarte Tatin ou la quiche lorraine, que des recettes comme les lasagnes napolitaines, la poutine québécoise ou le gaspacho andalou.

Tout ceci me mène à un rêve profond inculqué dès mon plus jeune âge par cette phrase de mon père : « l'avenir, ce n'est pas la France, c'est l'Europe ». J'ose croire que cet idéal ne restera pas à l'état de chimère, mais deviendra bien une réalité « officielle », car de mon point de vue et avec des expériences telles que le jumelage des villes ou les échanges Erasmus, elle en est déjà une. Il faut que je vous parle de mon goût pour la politique.

L'envie de faire évoluer les choses pour que cet idéal recherché s'accomplisse. Je vois mon avenir s'inscrire dans un environnement où le brassage de toutes ces cultures et toutes ces valeurs présentes en Europe prendra sens et où, non seulement les peuples auront réussi à instaurer la paix, mais aussi où ils auraient réussi, « enfin », à s'unifier autour d'un même État et où les notions d'être Tchèque, Grec ou Belge n'aurais d'autre sens qu'être aujourd'hui Normand, Breton ou Auvergnat.



France



Spirou



LILLE

KARATÉ

House



I HAVE A DREAM

Boys

lendemain
GÉNÉRATION
DÉVELOPPEMENT
DURABLE

UN REGARD
MODERNE



La culture se définit généralement par un ensemble de signes caractéristiques à un groupe ethnique ou à une nation¹¹. Au moment de la grande question sur l'identité nationale, cette définition mérite à mon sens, de grandes précisions. Qu'est-ce qu'une ethnie ? Qu'est-ce qu'une nation ? Qu'est-ce que partager la même langue, les mêmes savoirs fondamentaux ?

Ces questions ont toujours été présentes dans ma réflexion. Née Guinéenne en France, j'ai toujours été confrontée à ce que l'on appelle une « double culture ». Deux langues, deux pays, deux religions et deux modes de vie opposés. Loin d'être un handicap, cette double culture m'a au contraire, enrichie. Mettre l'accent sur l'une par rapport à l'autre m'est impossible, car j'aurai alors l'impression de renier et d'avoir honte d'une partie de moi-même. Essayons tout de même d'effectuer une distinction afin de mettre en lumière cette richesse tant évoquée par les héritiers d'une double culture.

Mon cercle familial est essentiellement basé sur la culture guinéenne. Cette culture met l'accent sur le respect des traditions sociétales et familiales. On privilégie le cercle familial avant toute chose. Le respect des aînés est important, j'ai d'ailleurs été bercée par cette remarque « respecter le droit d'aînesse » ! Quelle frustration de ne rien pouvoir répondre une fois cette phrase dite, mais de tout simplement acquiescer et faire ce que l'aîné – même de deux mois – exigeait que je fasse. Un abus de pouvoir dont j'ai pris conscience plus tard.

La musique et la littérature étaient très présentes dans mon cercle familial. On nous encourageait mes frères et moi-même à constamment lire. Ce goût pour la lecture n'a pas cessé de grandir avec le temps.

La religion détient une place tout aussi importante. La spiritualité et nos croyances ont constitué une morale. La notion de temps est très différente en Afrique et en Europe. Culturellement, le temps en Guinée est très (très) relatif. Lorsque l'on se donne rendez-vous, mieux vaut rajouter au temps initial une bonne demi-heure de marge pour éviter toute attente. Le rythme de vie est plus lent du fait de la chaleur humide. D'ailleurs, le stress est à la Guinée ce que le yéti est au Tibet : inconnu et mystérieux.

La langue, élément culturel par excellence, est le vecteur qui nous mène à l'essence même de la culture guinéenne. 4 ethnies sont dénombrées, et la langue nationale est le soussou et le français du fait des relations coloniales avec la France. L'écrit étant récent, l'oral a constitué l'héritage majeur.

Enfant, mon environnement étant multiculturel, les références s'y sont mêlées et emmêlées. Ensuite, à l'école, une uniformisation des connaissances est mise en application afin que nous ayons tous un référentiel commun. On apprend à aimer et à comprendre la France et sa culture via l'Histoire. Née et grandie en Touraine, les châteaux de la Loire ont peu de secrets pour moi. Les nombreuses visites vers les différents sites m'ont fait découvrir le patrimoine riche. On nous apprend les valeurs de la république et on nous indique que la France est ce qu'elle est aujourd'hui, car les citoyens se sont battus hier pour réclamer des droits.

L'époque de l'école primaire fut marquée par la découverte de la saga Harry Potter.

Puis vient, l'époque du collège où chacun se pose des questions « existentielles » : qui je suis ? Suis-je formatée par mon cercle familial ? Qu'est-ce que j'aime ?

Et l'on se met à dépasser nos connaissances inculquées jusque-là par la famille et l'école. Pour ma part, c'est à cette époque que mon intérêt pour la musique Soul s'est développé. Quelque peu lassée par les musiques guinéenne et française, j'ai pioché dans les albums de mes frères et j'ai découvert un autre univers : le hip hop. Culture dans laquelle je me retrouvais et dont les thèmes abordés ainsi que les sonorités me plaisaient et continuent de le faire. La culture américaine fait donc partie de mon quotidien, puisqu'après la musique je

¹¹Larousse, 2012.

me suis intéressée aux séries et aux films.

L'attrait pour la révolte du système m'a séduit et j'ai donc commencé à me pencher sur d'autres modes de société, et la culture alternative légèrement en marge a fait écho avec moi.

L'envie de connaître d'autres jeunes gens de mon âge m'a poussé à découvrir et à pratiquer pendant presque 10 ans le handball. Ce sport d'équipe où je retrouvais celles des valeurs familiales — solidarité, respect — et éducatives — assiduité, apprentissage — m'a permis de plonger dans un monde nouveau aux différents codes.

Quelques années plus tard, une nouvelle envie s'est développée en moi : partir travailler à l'étranger pour connaître des cultures différentes pour encore mieux avancer. Mes études ont été choisies en fonction et mes stages se sont déroulés dans plusieurs milieux : en Guinée, à Conakry pour me confronter aux réalités économiques de mon pays d'origine, et en France pour les mêmes raisons. Ensuite vient le grand départ vers les USA, à Washington et des années plus tard en Grèce à Athènes.

Je ne sais pas où tout cela m'emmènera, mais je souhaite me sentir pleinement citoyenne du monde, puisqu'après tout, les frontières ont été établies par l'homme...



FRANCE

FEAR IS A PRISON

Happy hour

BA BOBABY CULTURE

DÉCOUVREZ L'EUROPE



filbleu

L'IMPACT
SONNES

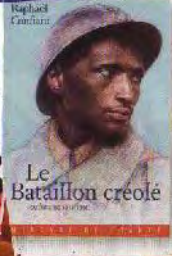


voyage

évasion



Afrique



Europe

AILLEURS

servir son pays
Τον

ΑΝΤΙ ΕΥΡΩΠΑΙΩΤΕΣ
ΑΝΤΙ ΕΥΡΩΠΑΙΩΤΕΣ ΔΗΜΟΤΕΣ

Depuis ma plus tendre enfance, j'ai eu une éducation que je ne qualifierais pas de stricte, mais de pure. J'ai évolué dans un environnement familial sain et intègre, dans la campagne du département de l'Ain en Rhône-Alpes. Même si je ne suis pas enfant unique, mais la petite sœur d'un jeune garçon, je me rends compte aujourd'hui que la culture que l'on m'a inculquée était peut-être trop protectrice et trop saine. Ce que je veux dire par là c'est que quand je vois le monde dans lequel je vis, je ressens un très grand décalage ce qui n'a pas toujours été facile, d'autant plus que je viens d'une famille catholique.

Dans ma culture, j'ai toujours vécu dans une certaine interculturalité. En effet, je suis franco-suisse, j'ai la double nationalité, donc ma culture consiste en un mélange des deux. De plus, il y a dans ma famille des Asiatiques et des Africains, et un certain nombre d'oncles et de tantes ayant voyagé dans le monde entier, entre autres pour faire de l'humanitaire. Je n'ai jamais perçu une rencontre sans échange et qui dit échange dit interculturalité, même si les cultures qui se rencontrent ne viennent pas forcément de pays différents.

Je trouve que l'on est de plus en plus assommé par les publicités dans la rue. À la télévision, les informations toujours très tristes et la société de consommation a de plus en plus de poids. J'ai parfois du mal à me retrouver dans cet univers qui ne me convient pas pour la plupart du temps. L'intégration n'est donc pas toujours facile pour moi. Pourtant, j'adore voyager, découvrir de nouveaux espaces de vie et rencontrer de nouvelles personnes. Dans la société actuelle, j'ai du mal de me faire une place. Une place où je me sens bien. En ce qui concerne les nouvelles technologies, c'est encore pire. J'ai fait le choix il y a quelques années de ne pas m'inscrire sur le site internet le plus apprécié par les jeunes de mon âge, *Facebook*. Et, depuis je me sens harcelé par *Facebook* ou ce pousse levé bleu que l'on voit partout, sur chaque page que l'on visite sur le web, dans le journal, et même depuis peu, à la télévision. Même si je n'ai jamais regretté mon choix je suis bien consciente qu'au jour d'aujourd'hui cette décision je la paie jour après jour, particulièrement avec mes amis. Il n'est pas rare que je ne sois pas au courant de ce qu'il se passe entre certains amis, ou au courant d'événements auxquels j'aurais bien voulu participer. Ma vie sociale souffre donc régulièrement de ce choix personnel. Cependant, c'est un choix qui représente parfaitement ma forte personnalité et pour cela je ne changerai pas d'avis.

J'espère réussir à me détacher de toutes ces choses en lesquelles je ne crois pas et qui me suivent pourtant partout où je vais. C'est un travail que j'ai déjà commencé et que je poursuis au quotidien, car je suis quelqu'un de plutôt sensible et j'absorbe très facilement les malheurs qui croisent mon chemin. Je n'ai cependant pas l'intention de me laisser détruire par cet aspect de ma personnalité parce qu'en ce qui concerne le reste de ma vie je me sens plutôt bien, même très bien par moment.

Dans la campagne d'où je viens, l'étranger c'est quelque chose qui effraie et je trouve cela vraiment dommage. Je ne conçois pas ma vie sans la remettre en question en échangeant avec d'autres idées, d'autres cultures. Je ne comprends pas que l'on puisse être satisfait de son existence en restant enfermé chez soi, sans voir ce qui se passe ailleurs. Durant mon année d'études dans le cadre du programme Erasmus, j'en ai profité pour expérimenter l'échange intensif avec différentes cultures et j'ai adoré ! C'est quelque chose de vraiment enrichissant.

L'interculturalité ouvre donc sur de l'espoir, sur une nouvelle vision des choses, sur une ouverture d'esprit et c'est à mon avis, exactement ce qu'il manque à notre société actuelle.



L'AMENÉ A L'AVENIR

VATICAN - Le pape se rendra en Terre sainte en mai

Peu avant 21 heures, un incendie s'est déclaré

armé d'un fusil à calibre 12 fait feu

CANAL+

au 18 février
Verseau du 21
Vous faite tout pour harmoniser vos relations, comprenant qu'elle vous permettre de bien

Levan... Al-Qaida.

STUDIOCANAL

Chéri

TF1

Cofidis

Né à Lille de parents lillois et tous deux employés de banque, ma situation ne tendait pas vraiment vers la mixité culturelle. Malgré tout, habitant dans les quartiers sud de Lille, j'ai passé mes premières années d'étude avec des camarades d'origines très diverses : Algérie, Maroc, Tunisie, Cameroun... J'aimais beaucoup apprendre les différents us et coutumes de chaque pays et ne manquais jamais une occasion de me faire inviter pour des fêtes ou des repas et ainsi goûter aux spécialités culinaires de chaque pays. Cette période m'a beaucoup ouvert aux autres, d'anticiper les différences qui existent entre de simples collégiens.

Après la mixité ethnique de mon collège, je suis passé à la mixité sociale et culturelle de mon lycée. Bien qu'il y avait toujours des élèves aux origines étrangères, c'est surtout la différence ville/campagne qui m'a marqué. J'avais toujours vécu en ville dans un grand melting pot et l'arrivée au lycée où je ne connaissais personne aurait pu être difficile. Mais au contraire cela m'a forcé à m'ouvrir encore plus aux autres. C'est aussi durant ces années que les premières fois se font les plus nombreuses : la cigarette, l'alcool, les filles... Bien que n'étant pas tombé dans tous les travers imaginables, j'ai bien vécu ma vie et profité de cette période d'insouciance relative car aussi ponctué d'éveil à notre condition et notre place dans la société. On commence à réaliser que notre voix a du poids et que crier pour tout et rien ne mène pas très loin, alors on réfléchit, on débat, on manifeste aussi.

L'autre point important de ces années est mes études et ma passion pour le métal et la fonderie. Une découverte toute à fait fortuite, mais que je n'aurais jamais imaginé être aussi importante. Au début simple solution de secours elle est devenue mon avenir. Dans cet univers ce n'est pas seulement le travail qui m'a plu, mais aussi, et surtout les gens. De ceux que j'ai rencontrés à l'école, en stage ou plus tard dans mon travail je garde le meilleur des souvenirs. Des gens comme moi, simples, parfois un peu brut de décoffrage comme on dit et où l'humour et souvent assez caustique, mais toujours avec un profond respect quand vous savez vous intégrer.

Après ma spécialisation en fonderie d'art et un passage pas très glorieux dans l'est de la France, je suis parti pour ce qui sera ma maison pendant 4 ans et demi : La Fonderie Chapon. J'avais découvert l'adolescence à mon arrivée au lycée. Là, c'est la vie d'adulte que j'étais en train de découvrir : le travail, les courses, le ménage, les responsabilités... J'y ai aussi trouvé l'amour, ce qui a conduit à encore plus de responsabilités. Mon avenir était tout tracé, un métier dur, mais que j'aimais, des amis avec qui je partageais la même histoire, la même passion. Mais voilà celle qui allait devenir ma femme venait de Chine, et quand elle décida de repartir il me valut faire un choix.

Ce qui nous conduit à la deuxième grande période de ma vie : la Chine. En effet, j'avais alors décidé de tout quitter et de suivre ma bien-aimée. Tout était à refaire, une nouvelle langue, un nouveau métier, de nouveaux amis... Heureusement, je me suis très bien adapté à la Chine et y ai bien vécu pendant presque 5 ans. Après mon divorce je suis revenu en France. J'ai repris mes études, retour sur les bancs de l'école.

Se préoccuper de l'autre fait réfléchir sur soi.

Dur de se faire une place

Aux frontières de l'humour

PAM

UCL:WJ

French Touch

高山

Tradition

AKIRA

WWE

FONDERIE
CHAPON



Dark Side

SOURIRE

manger
boire

gastronomie

大难不死
必有后福

中国
法国

Totoro

BESTUPID

MNCP

DINGUES

59
LILLE
1981

PRESERVATIFS

HAUT

JORDAN AL'AM!

SHARON ROY
2311. havel
P.C.

JB OUAZ TRE

VIVE AGEL!

RYA

Gagnez un TATOO toutes les 2 boites

ne laissez toutes les boites

genome

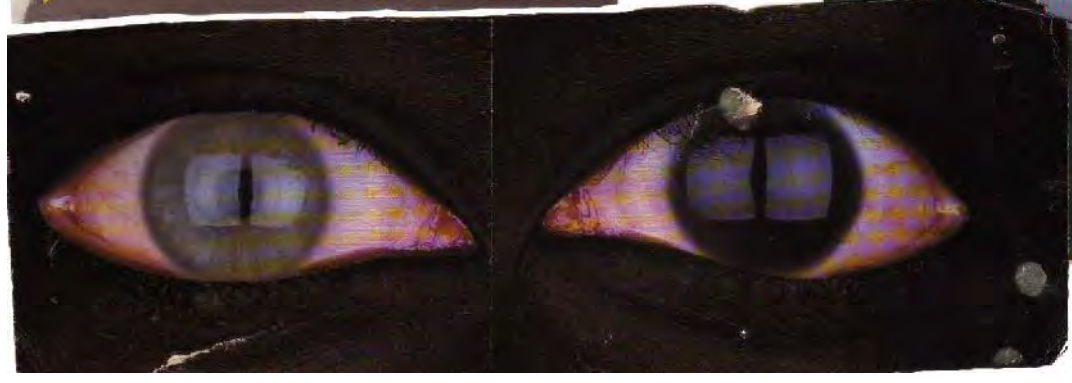
une

COLOM

STILLS
LATEX
SPIRIT
NEARVANIA

Yak 95
(LAPOTE)

THANKS TO DEL RIO.



LCE

Je viens de Pékin en Chine. Étudier en France m'a permis de développer mon ouverture d'esprit et ma capacité d'adaptation.

Est-ce que Pékin a perdu son image dans le monde ? Est-ce que Pékin doit d'être une ville moderne ?

Pékin a beaucoup changé ces dernières années parce qu'il y a de plus en plus d'architectures modernes avec des clubs, des restaurants et des lieux de loisirs qui s'y développent. La culture traditionnelle, les coutumes et les traditions de Pékin tendent à disparaître progressivement même si de plus en plus les jeunes Chinois en réinvestissent les caractéristiques dans les projets qu'ils entreprennent.

La tradition du mariage chinois évolue sans cesse, mais l'ambiance dans laquelle il se déroule reste la même : enthousiaste et réjouissante. Avant la cérémonie, il faut mettre des choses dans la chambre surtout dans son lit comme les jujubes, les cacahuètes, les longanes et les graines de lotus. Ce sont des nourritures qui signifient le bonheur de ses vies. D'ailleurs, il existe aussi une étape très importante pour les garçons chinois, c'est qu'ils doivent offrir des cadeaux ou de l'argent à la fille ou à sa famille pour engager leur mariage. La fille chinoise est toujours en costume rouge pour les réjouissances cependant aujourd'hui elle peut mettre une robe blanche comme en Europe.

En effet, il y a de plus en plus de Chinoises qui portent la robe blanche dans sa cérémonie. Les jeunes Chinois penchent pour d'autres modèles pour leur mariage. Ils recherchent une atmosphère relaxante et romantique.

Global.

A propos de la culture.



Ma culture
Parler... (Parole direct) ...
pensée directe ...



l'origine
de la culture.

Art et architecture:

- La place de TianAnMen
- La cité interdite
- Temple du ciel
- le Palais d'été

philosophie / idéologie:

- l'identité collective prime
- l'identité personnelle.
- pluralité des écritures

Taoïsme / Bouddhisme / Confucianisme /
Mariage Traditionnel:

2) **囍**

- enthousiaste / réjouissant
- Rouge / Restaurant



- 4) obéissance:
- 1) au père sans la famille
 - 2) à l'époux suite au mariage
 - 3) à l'aîné suite à l'absence définitive du marié
- La fête du printemps / le calendrier lunaire

京剧 (Jingju)



⇒ l'amour entre Liangshao et Zhu Jinglai.

ce. les mêmes causes ont les mêmes effets...>>>

Action juste / Parole juste / Moyens d'existence juste ...

- Langue: Chinoise / Français / Anglais ...

- Nouveaux chinois = La fête du printemps

- Les restaurants chinois en France

- Cuisine et Gastronomie: Des raviolis / Des nouilles d'Italie

- Le club = Party

- Musique: vision chinoise

l'Union Européenne ...

Art et architecture:

1)

- le chateau de Versailles
- Le Notre Dame
- sacre Louis

philosophe et idéologie

2)

- christianisme / Judaïsme / Dieu
- Invisibilité de l'espace intime
- Pluralité des familles de langues.
- mariage d'occident

3)

- blanc / rose.
- l'église / l'hôtel de ville ...
- Soirée / Party

4) ~~obéissance~~ ⇒ 1) au père dans la famille / 2) à l'époux suite au mariage / 3) à l'aîné suite à l'absence définitive du marié

5) le Noël et le Noël au ...

6) l'opéra d'occident: L'amoureuse entre Juliette et Roméo ...

ouvert + Activité

Allemagne, Espagne, Italie

ma culture construite

J'ai grandi sous le beau soleil de Provence. Il paraît que la luminosité influe sur l'humeur des gens, alors j'ai dû emmagasiner suffisamment de bonne humeur pour garder le sourire sous la pluie du Nord. Ayant grandi dans un petit village tranquille, au pied du « Louberoun », la nature provençale si belle dans tous ses états m'a accompagné jusqu'à mon départ, à mes 18 ans, pour une grande ville afin de poursuivre mes études. Mais elle m'a permis de respirer à chaque fois que je pouvais m'en évader.

La cuisine provençale m'a également beaucoup marquée ; comment vivre sans huile d'olive ? Elle est aussi généreuse en saveurs et en couleurs ensoleillées, le pistou, les tomates du jardin, la tapenade et l'incontournable Aïoli me font voyager par les sens en les mentionnant seulement.

Mais à cela s'ajoute la cuisine corse. J'ai hérité d'un bagage culturel de l'île de beauté que j'emmenais avec moi chaque été à Ajaccio et m'aidait à me plonger dans cet univers merveilleux que je découvrais guidé par ma famille.

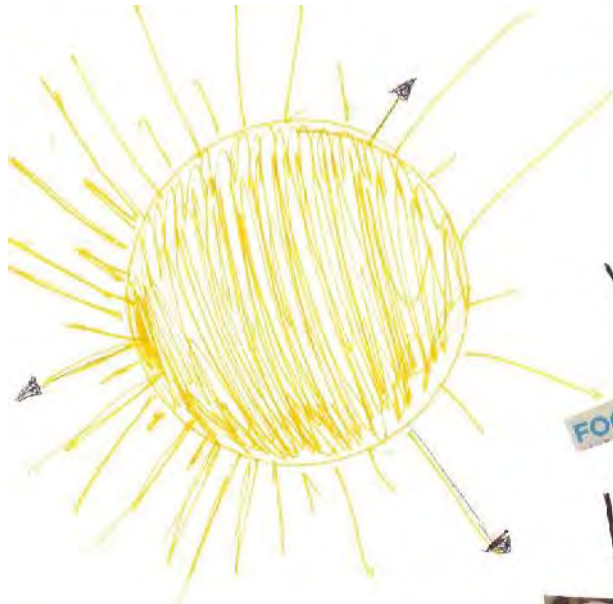
Le sport a occupé nombre de mes week-ends, le dimanche était finalement devenu non pas le jour du Seigneur, car il ne l'a jamais été, mais le jour de match. Mon père, fou de foot, et notre plus fervent supporter m'accompagnait partout où nous allions jouer. Bien que ce sport soit terriblement pollué, il reste un excellent moyen de socialisation. Puis quand cela devint compliqué d'allier sport et études, la musique a pris le relais avec la guitare.

La musique a été présente dans ma vie, mais le fait d'en jouer n'a fait qu'accroître la place qu'elle y occupe. C'est d'ailleurs celle-ci qui m'a fait m'intéresser aux langues, car on se lasse vite de chanter en yaourt. Le championnat de foot anglais m'a beaucoup appris ; mais la musique étant tout de même légèrement plus porteuse de bagage culturel que le foot, j'ai développé un fort intérêt notamment pour la culture anglophone à travers les paroles de chanson. J'ai ensuite commencé une filière de langues, et je me suis davantage tourné vers les cultures hispanophones, dans lesquelles je me retrouvais un peu plus.

Oui étonnamment, les hispanophones sont davantage situés au Sud.

Puis "patatrac", en 2012 je m'en vais au Paraguay. Après 20 ans passés en France, c'est l'atterrissage sur une autre planète. La planète Paraguay. On a beau lire, se documenter, lorsqu'on se retrouve face à une culture si différente de la sienne, le choc est assez fort. Mais très vite la confrontation systématique s'atténue, j'ai commencé par m'imprégner de nouveaux traits culturels, on assimile, on devient malléable et on se laisse moduler.

Pour apprendre une langue, il faut être une éponge, et une langue et si intimement liée à une culture que l'on absorbe bien plus que des mots. Bien sûr cela n'efface en rien nos acquis culturels préexistants, mais ils peuvent s'en voir affecter, car la confrontation culturelle, ou l'interculturalité est un phénomène bilatéral et peut ainsi nous offrir un nouveau regard sur notre propre identité et nous permettre d'être plus critiques.



De bonnes raisons de garder le sourire

Vive l'Aïoli!

FOOTBALL

musique

Vive la PROVENCE!

¿Cómo estás?
¡Arrriba el PARAGUAY!
How are you?

-MADE IN VOUS-

made in France ?

Ou au pays du

OAI ?

Parla patois?

ô Bella!

Zzzzz

Un métier passionnant,



il est l'aboutissement de longues études
Et le commencement d'une vie
professionnelle épanouissante.

Je me situe au carrefour entre plusieurs cultures, d'un côté mon père, français à la mère pied noir et au père aux origines italiennes, issu d'une éducation traditionnelle à la française et d'un milieu social de classe moyenne. De l'autre côté ma mère, Algérienne née en France après que ma grand-mère ait immigré tout comme bon nombre de ma famille maternelle et éduquée dans la tradition musulmane bien que très modérée et libre.

Je suis né en Provence, et j'ai grandi dans cette même culture, ses paysages, ses gens, ses traditions, et particulièrement sa cuisine. La cuisine est importante dans mon construit culturel, car il s'agit d'une affaire de famille. Ayant un grand-père et un père cuisinier. De l'aïoli du village, en passant par les pompes à l'huile de Noël et la soupe au pistou des soirées d'été pour la Provence jusqu'aux plats traditionnels, douceurs et breuvages orientaux dont j'avais droit durant la période du Ramadan, je dirai que la cuisine constitue un des grands piliers de ma construction identitaire.

J'ai grandi dans un milieu de classe moyenne, dans un petit village du Var jusqu'à mes sept ans puis, suite au divorce de mes parents c'est dans une petite ville des Bouches-du-Rhône que j'ai continué ma scolarité, chez ma mère. S'il y a un autre élément qui a été déterminant dans la construction de mon identité, c'est bien l'apprentissage de l'espagnol au collège. Je me suis vite passionné pour cette langue et elle a été pour moi un fil conducteur dans les années qui suivirent. Et depuis je n'ai cessé de me rapprocher du monde hispanique. Que ce soit au niveau de mes études, au niveau professionnel ou encore sur le plan personnel.

Mon construit social s'est fait surtout au moyen de mes rencontres durant mon cursus scolaire, l'influence des différentes personnes rencontrées ont, je le pense, eu un effet sur mon construit identitaire, tout comme le fait de vivre dans la culture étudiante et universitaire. Mon expérience Erasmus (en Espagne) a elle aussi forgé mon identité actuelle. Il ne faut pas aussi oublier le monde en général, je veux dire par là que la société d'aujourd'hui évolue, et quand on évolue avec elle on s'en imprègne inévitablement.



The reason man does not experience his true cultural self is that until he experiences another self as valid he has little basis for validating his Own self.

Edward T'Hall

On peut définir la culture d'origine d'un individu par sa condition sociale, et au sens large à la civilisation à laquelle il appartient. Ma culture de départ, c'est celle dans laquelle je suis née et dans laquelle j'ai évolué. Née en France, c'est l'héritage français qui a conditionné mon identité. Souvent on détermine la culture française par son héritage artistique et historique. C'est-à-dire par ses différents mouvements littéraires et artistiques, mais également par sa gastronomie, ses Sciences et son Histoire. Cela semble peut-être réducteur de limiter toute une culture à ce type de clichés, mais c'est cette vision qui est projetée à l'international. La culture d'origine c'est également la culture, de l'ordre de la sphère intime, léguée par mes parents et au sens de la famille. Pour être plus précise. C'est leur passé, leurs choix, leurs conditions sociales, leur éducation qui corrélerent sur ma propre culture. Ce n'est pas de l'ordre du matériel, mais c'est plutôt la transmission de valeurs, de goûts et de préférences. Ces valeurs et croyances collectives sont ancrées dans mon inconscient et sont profondément enracinées.

Il est clair que la culture forge l'identité d'un individu.

Je suis la personne que je décide d'être. Dans cette phase de l'évolution d'un individu, l'expérience joue à mon avis un rôle primordial. La vie nous fait traverser des épreuves et il n'en tient qu'à nous seuls de prendre des décisions. Bons ou mauvais, nos choix nous aident dans notre apprentissage. Au-delà de la culture nationale, voire régionale, il existe des sous-cultures qui permettent à des individus de se définir. C'est le cas notamment lorsque l'on pratique un sport en particulier ou que l'on écoute un type spécifique de musique. On se définit culturellement à mesure que le temps passe et que nos choix s'imposent. Notre culture construite n'est autre qu'un ensemble de valeurs propres à nous-mêmes. En effet, lors de mon séjour Erasmus j'ai eu la chance de suivre des cours en anglais. Lors de la remise d'un devoir, je me suis permis de demander l'avis de mon professeur sur la syntaxe de mon anglais. Très poliment, il m'a répondu que désormais l'anglais n'appartenait plus aux anglophones et qu'il était normal aux apprenants de la langue anglaise de garder les spécificités syntaxiques de leur langue maternelle. Pour lui, la langue française puise une grande partie de son influence chez nos chers philosophes des Lumières. Plus spécifiquement, de toujours illustrer nos arguments dans le but de convaincre, de persuader et de délibérer. La culture est insaisissable, car toujours en mouvement, mais il me semble primordial de s'inspirer d'autrui et ne pas subir sa culture. Je souhaite projeter l'image d'une personne fière de ses valeurs d'origine, mais dont l'interculturalité lui a permis de sortir grandie et de tirer un profit philosophique et réfléchi de ses expériences.

L'interculturalité c'est la capacité de voir plus loin, d'observer les autres et leur culture et d'écouter ce que les autres ont à me dire. L'interculturel, c'est parfois faire face à un choc culturel, mais apprendre à gérer ce genre de situation. C'est également la facilité à s'adapter à un environnement différent du nôtre. Il est important d'aller au-delà du visible, de ce qui nous semble évident, pour comprendre l'autre. En effet, l'approche n'est pas la même selon les cultures. L'interculturalité semble donc intimement liée à la communication et l'interaction y est importante. Il ne faut pas appréhender la différence comme un problème, mais plutôt comme un moyen d'aiguiser notre intérêt et d'éveiller notre curiosité. Cela nous permet de nous ouvrir sur le monde et de sortir de notre ignorance et des clichés. Par ailleurs, connaître de nouvelles cultures nous permet d'avoir une certaine distanciation sur notre propre culture et de mieux la percevoir, sous tous ses aspects.



Selon Ralph Linton, « tous les êtres humains se développent et se comportent en tant que membres de groupes organisés partageant un habitat commun ». Cela veut dire que notre culture dépend directement de notre environnement, tandis que cet environnement, se composant des individus et des objets autour de nous, se localise dans un certain endroit de notre monde. Donc, mon environnement, là où j'ai grandi et là où j'ai acquis une partie significative de ma culture, se trouve dans la partie asiatique de la Russie dans la ville qui s'appelle Prokopiévsk. Le premier environnement, que j'ai eu dans ma vie, était ma famille. Mes premiers comportements ont été conditionnés par les comportements, les valeurs et les attitudes de ma famille. Ma famille a été créée à l'époque de l'Union Soviétique où les biens collectifs ont été prioritaires, l'individualisme a été considéré comme égoïsme et l'institut intangible de la société a été la famille. C'étaient les valeurs de mes parents que j'absorbais. En effet, mes parents étaient ma seule source des connaissances. Il y avait aussi l'école où j'apprenais les mêmes valeurs.

J'ai été isolée du reste du monde par mon environnement. À son tour, mon environnement a aussi été isolé. Tout d'abord nous avons été isolés géographiquement. Cela veut dire que l'endroit où j'ai habité se trouve loin des autres pays et des autres cultures opposables à celle de l'Union Soviétique. Même maintenant, il n'y a pas beaucoup de gens qui voyagent à l'étranger. Et ensuite, nous avons été isolés par notre gouvernement, qui a créé tel système de valeurs. Personne n'a même pensé à aller quelque part à l'étranger. Ce n'était pas du tout valorisé. Par rapport à leurs propres valeurs, ma famille m'a donné les objectifs suivants : il faut faire les études pour avoir un bon travail ; il faut avoir un bon travail pour avoir sa propre famille ; il faut avoir sa propre famille pour élever les enfants. Vous avez réussi votre vie, si vous avez vécu toutes ces expériences.

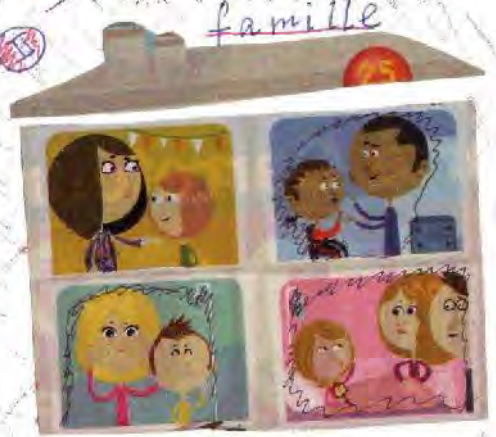
Ayant l'ensemble de ces valeurs et de ces attitudes dans ma tête, je suis allé dans une plus grande ville afin de faire mes études en langues. J'ai changé mon environnement, qui était alors composé de jeunes étudiants et de professeurs. C'est là, dans les milieux universitaires, qu'ont eu lieu des changements de la société russe. Là, les gens mettaient des objectifs différents dans leur vie. Ils ont été plus intéressés par leurs réussites professionnelles. En ayant passé 5 ans dans cet environnement, j'ai également changé quelques une de mes valeurs et de mes objectifs. Grâce à ma spécialité des langues choisie à l'université, j'ai été intéressée aux cultures d'autres pays. En outre, cette isolation géographique, qui m'a entouré depuis mon enfance, a eu un effet boomerang sur moi et j'ai eu très envie de voyager.

Durant la cinquième année d'études, je suis allée à Bruxelles dans le cadre d'un programme d'échange. Cette fois je me suis trouvée encore dans un autre environnement avec un grand nombre de nouvelles expériences à vivre. Puis, je me suis retrouvée en France dans un nouvel environnement. Certes, j'ai trouvé beaucoup de choses en commun avec la culture belge – toutes les deux faisant partie d'une culture européenne. Pour l'instant, il est difficile pour moi de résumer les différences entre les cultures et ce que j'ai déjà apporté à ma culture construite ici. Certes, il y a beaucoup d'influence de l'environnement. Mais quoi exactement ? Actuellement, je ne suis pas capable d'y voir clair

Le changement de lieu amène à des modifications importantes et permet de regarder ses expériences sous un angle nouveau.

Ma culture reçue \rightarrow naissance \rightarrow vers

Russie



ma famille qui fait la partie importante de ma culture construite
 mon environnement
 société russe
 attitudes, valeurs, comportements

de la famille - institut le plus important de la société
 enfants \leftrightarrow études \leftrightarrow famille \leftrightarrow travail
 héritage de URSS

Valeurs, attitudes, comportements à travers le monde
 Changement de lieu \rightarrow modifications de la culture réelle
 adaptation aux différences culturelles dans un nouveau habitat
 la culture construite à travers le monde \rightarrow



Université d'Etat de Tomsk
 milieux universitaires qui changent les valeurs
 nouvelle étape de la création de la culture construite
 professionnels

LAVOIX

PERSO N N E L L E
 L'ensemble des expériences, adaptation de ses comportements à partir des expériences vécues dans des environnements différents contribuent à la création de la personnalité.

différences par rapport à la culture reçue avant sur les étapes précédentes
 correction de la culture reçue avant
 adaptation des comportements, valeurs et attitudes à l'environnement en France
 nouvelle étape de l'édification de la culture construite à partir de nouvelles expériences
 Pour l'instant pas de possibilité d'évaluer, de juger le processus de la construction pas d'objectivité de la vision de la situation réelle.



J'ai poussé mon premier cri sous une belle et bonne étoile un soir de novembre 1990. Née au milieu de deux cultures, mon père reflète pour moi un modèle de pragmatisme et d'authenticité qu'il tire de sa vie dans la campagne dauphinoise qu'il ne quitterait pour rien au monde, sauf peut-être pour une retraite à l'air marin et vivifiant du port de Vieux Boucau.

Ma mère est née d'un père hongrois que je connais très peu et d'une mère française née en Syrie en opposition constante avec son père, haut gradé de l'armée française à l'époque coloniale. Figure de femme forte, elle a élevé seule sa princesse et son prince dans un univers artistique et intellectuel qu'elle a créé de toutes pièces, comme une ouverture vers une vie imaginaire meilleure. J'ai le sentiment agréable d'avoir été bercée par un doux mélange de rusticité et de raffinement.

Quoi qu'il en soit, je conçois la famille comme un espace qui ressemblerait à un nid douillet, dans lequel les femmes sont fortes et présentes et où l'amour et le soutien sont inconditionnels. Au cours des nombreux voyages avec toute ma famille, les quelques dimanches matins passés à l'église et les liens très forts que j'ai construits avec ma mère, figure de générosité et de paix à mes yeux, je me suis très vite approprié des valeurs telles que le respect ou le soutien. J'en retire une grande sensibilité et surtout cette envie de faire plaisir à ceux qui m'entourent ou aux personnes croisées dans la rue, au hasard, en partageant ma bonne humeur et mon bonheur, ne serait-ce que par un simple sourire.

Finalement, j'ai grandi dans un milieu très confortable, agréable et réconfortant. Aînée d'une petite tribu de trois enfants, j'ai toujours été traitée comme une princesse, d'où mon côté princesse au petit pois qui me suivra certainement tout au long de mon chemin de vie. Chanceuse d'avoir autour de moi un cadre idéal et solide, je goûte aujourd'hui l'amertume de cette douceur : je manque cruellement d'autonomie et j'ai énormément de mal à faire des choix. Mélangée, confrontée et remaniée : c'est le sort qu'a subi ma culture héritée au fil du temps et au gré de mes rencontres, de mes échanges, de mes interactions avec ce beau monde. J'ai rencontré par exemple la culture nationale française et ses valeurs universelles telles que la liberté et les droits de l'homme, auxquels j'attache une importance particulière. On parle souvent d'interculturalité pour désigner les rapports entre les sociétés et les cultures à un niveau national ou international. À mon sens, chaque individu est un construit évoluant dans ce processus interculturel.

En interaction sociale permanente, je me construis ma propre culture en gardant certains éléments qui me font sens, en modifiant certaines de mes perceptions, parfois même en essayant de dépasser des acquis. La parfaite illustration qui me vient en tête, parce qu'elle me paraît essentielle, est celle de la recherche d'autonomie. À l'aise et protégée dans mon cocon familial, j'ai toujours respecté un cadre que je me suis fixé toute seule, un cadre dans lequel tout est planifié, tout est sûr et bien réglé. Tout est pour le mieux dans le meilleur de mon monde, mais je me devais d'aller voir si tout était aussi pour le mieux dans le meilleur des autres mondes. Obligée d'apprendre à faire des choix individuels quant à ma formation, j'ai surtout pris mon courage à deux mains après trois ans à l'université : j'ai décidé de partir à l'autre bout du monde, pendant un an, seule avec ma valise et mon anglais approximatif. Première expérience très réussie, même si j'ai encore du mal à laisser de la place à l'imprévu et à la spontanéité, j'espère qu'avec le temps c'est un trait de caractère que j'aurai acquis afin de pouvoir laisser libre champ à tous les possibles.

Au fil du temps, j'ai développé un besoin de me sentir entourée, protégée et aimée. Sans être nécessairement matérialisé par une présence physique, ce sentiment de soutien me donne de la force et surtout me motive dans ce que j'entreprends.



Entourage

Je suis née à Essaouira, ville portuaire fortifiée située au sud-ouest du Maroc anciennement connue sous le nom de Mogador. J'ai vécu à Essaouira une grande partie de mon enfance avec ma grand-mère maternelle. Derrière les murailles de cette ville haute en couleurs, on retrouve un merveilleux exemple de métissage interculturel, car l'histoire d'Essaouira est marquée par un brassage de cultures aux influences berbère, africaine, arabo-musulmane et juive. Ce qui est extraordinaire à Essaouira, c'est que grâce à la coexistence pacifique de ces ethnies et de ces groupes religieux, Essaouira est devenue un véritable lieu de tolérance et de convivialité où l'on peut vivre paisiblement. Ces années d'enfance à Essaouira m'ont véritablement marqué et ont participé à forger mon comportement actuel qui se caractérise par l'ouverture à l'autre et à la diversité culturelle.

Ma mère est maroco-espagnole et mon père est marocain. Cela dit, j'estime que je suis bien plus marocaine qu'espagnole, sans doute parce que je n'ai aucune attache familiale avec le côté espagnol de ma famille. Dès mon plus jeune âge, j'ai été principalement bercée par une culture arabo-musulmane. Ma grand-mère, pour qui l'islam est indissociable de la langue, m'a poussée à apprendre l'arabe en tant que première langue. Par la suite, elle m'a initiée à la langue française en m'inscrivant dans un établissement scolaire d'enseignement français. Grâce à son initiative, lorsque j'ai soufflé ma septième bougie, je maîtrisais ces deux langues de manière fluide.

Bien qu'ayant vécu dans un contexte typiquement marocain où l'on me servait du pain de semoule trempé dans de l'huile d'olive au petit-déjeuner au lieu d'un croissant au beurre, la culture française me paraissait familière. Je me suis familiarisée à cette culture à travers la lecture de bandes dessinées telles que les aventures de Tintin et d'Astérix et Obélix. Par ailleurs, ma mère m'envoyait régulièrement les grands classiques d'animation Disney. Mon enfance a également été bercée par un univers musical où chaque fête traditionnelle était l'occasion de manger du couscous, de danser et de mettre son plus beau caftan. L'événement artistique qui m'a profondément marqué durant mon enfance est le festival de musique Gnaoua qu'accueille Essaouira en début de chaque été. J'ai eu la chance d'assister à la première édition de ce festival en 1998 et j'en garde un merveilleux souvenir. Le festival Gnaoua est bien plus qu'un festival ordinaire, car nulle autre ambiance n'est aussi propice à l'écoute et à l'abandon. Ce festival est avant tout un espace de rencontres et d'échanges interculturels exceptionnel, car il accueille des millions de spectateurs venus du monde entier.

L'année 2000 marque mon départ du Maroc et par conséquent, mes retrouvailles avec ma mère à Paris. Cette année a constitué un important tournant dans ma vie. Quand on arrive dans un nouveau pays, on subit toujours un choc culturel, plus ou moins important selon les différences culturelles qu'il existe entre son pays d'arrivée et son pays d'origine. Bien qu'ayant appris la langue française au Maroc et avoir été familiarisée à la culture française par l'enseignement que j'ai reçu, le choc a été brutal, car j'avais non seulement quitté mon pays natal, mais aussi tous les éléments constitutifs de mon enfance. Cela dit, grâce à l'aide de ma mère, j'ai pu m'adapter très facilement à la vie française tout en conservant ma culture arabo-musulmane. À la maison, notre foyer était toujours chaleureux et recevait souvent des convives. En ce qui concerne l'alimentation, les plats préparés étaient principalement marocains ; ma grand-mère a bien évidemment transmis ses talents culinaires à ma mère.

À l'heure actuelle et malgré l'influence occidentale importante qui existe autour de moi, je privilégie la culture arabo-musulmane, car elle prône la tolérance et qu'elle permet à chaque individu de relativiser son système de valeurs.

M A R O C

المغرب
فرنسا
إسبانيا

ODE ORIENTALE

GIBRALTAR

Essaouira
AU MAROC

Arabic calligraphy banner



SAR LA PRINCESSE
LALLA SALMA



Ma culture est fondée sur une mixité entre la nation Han du côté de ma mère et la nation Man du côté de mon père. Ma famille se trouve au nord de la Chine dans la ville de Chifeng située dans la province intérieure de Mongolie. Mes parents sont professeurs à l'université de CHIFENG, mais mes grands-parents sont paysans. Chaque rencontre entre les deux générations montre une grande différence dans la manière de faire et de penser. La confrontation entre la génération de mes parents et celle de mes grands-parents est très forte. Mes parents dans les années 90 sont diplômés et travaillent à l'université et leur vie est complètement différente de celle de mes grands-parents. Dans ma mémoire, mes parents ont toujours couru pour gagner leur vie et mes grands-parents ne les comprenaient pas, ils s'inquiétaient, mais n'avaient aucune idée pour leur venir en aide.

Je suis née dans un contexte qui a été influencé par une forte tradition mongole très méconnue par les Chinois. Le gouvernement a encouragé les régions minoritaires – dont la mienne – de s'ouvrir au tourisme afin de valoriser la richesse culturelle et d'en tirer un bénéfice économique.

Lorsque j'ai décidé de venir en France, je savais qu'il existait des différences entre le monde oriental et le monde occidental. Mais, ces différences m'ont étonnée comme la manière de penser et d'agir qui est si différente. De mon point de vue, la confrontation n'est pas source de conflits, mais plutôt une opportunité pour construire un pont, le lien.

Choix? C'EST

L'ESPRIT DE L'INTERCULTURALITE

ROUBAIX / SINO-FRANCAISE

NATION
HAN

汉

Vs 满

NATION
MAN



中国 FRANCE

1964 - 2014

CHINE 法国

Les rencontres

50 周年

UNE DES 56 FLEURS DE LA CHINE --- LA NATION MONGOLE



La lutte mongole



La croyance: Le Ciel



Le tir à l'arc



L'habitat mongols



Alimentation: les produits laitiers



Musique: la vièle à tête de cheval

Jamais Vu



« La culture ne s'hérite pas, elle se conquiert. »

André Malraux

Le point le plus important pour moi est que j'ai des parents, tous deux enseignants, adeptes de la fonction publique et qui ont accentué leur éducation sur l'importance de partager, d'aider autrui, d'être à l'écoute de l'autre. Famille nombreuse de cinq enfants, il y avait de plus toujours du monde chez moi, une famille toujours très entourée. S'est donc ancrée dans ma culture tourangelle, pied-noir, belge, catholique... cette importance de rencontrer les autres, d'aller vers eux, d'être sociable, d'essayer de comprendre ou de faire comprendre, d'être généreux au maximum, d'écouter, d'être indulgent.

À vrai dire, j'aime l'idée de ces mélanges culturels improbables, fondement même de l'interculturalité. Comment faire cohabiter toutes les cultures qui nous caractérisent ?

J'ai voyagé régulièrement en Espagne, en Irlande, en Angleterre et j'ai visité plusieurs pays tels que les États-Unis, la Grèce, l'Italie, les Pays-Bas... J'ai passé un an en Angleterre en Erasmus pour valider ma licence, puis un an en Espagne en tant que jeune fille au pair.

Durant ces années à voyager, il était absolument fascinant de découvrir des multitudes de cultures différentes et de s'en inspirer au quotidien. Nous échangeons nos cultures par le biais de la musique, de la nourriture, de l'art, du dessin, mais surtout avec la communication non verbale c'est-à-dire les gestes, la manière de se saluer, le silence perçu comme plus ou moins pesant ou au contraire comme respectueux, les sujets tabous, les non-dits, les sourires, la manière de s'asseoir, de marcher... C'est là que l'on se rend compte que tout ce qui nous semblait logique à faire ou à ne pas faire n'est qu'en fait une notion très subjective et personnelle. Pour cohabiter avec toutes les personnes avec qui j'ai dû un jour partager un hébergement, il était primordial de comprendre leur culture et de m'y adapter afin de ne pas vexer et pour « bien » agir dans la vie de tous les jours.

Mes liens avec l'Irlande sont d'autant plus étroits depuis que mon frère a épousé une Irlandaise que je connais depuis sept ans. Il était captivant de découvrir cette famille peu nombreuse, très conservatrice, protestante, évitant tout sujet tabou, et de voir en parallèle l'évolution de ma belle-sœur au fil des années, confrontée à des chocs culturels et devant harmoniser le tout.



☆
"La culture
pas, elle
☆
me s'hérite
☆
se conquiert."
☆



Étant originaire de Nouvelle-Calédonie, pays d'outre-mer français, et métisse Kanak-Française j'ai eu beaucoup de mal à savoir qu'elle était ma culture d'origine et mon appartenance sociale.

Après de nombreux questionnements et une quête d'identité aujourd'hui je me permets de dire « Oui je suis de nationalité Française, mais je suis avant tout Calédonienne ».

Je me considère avant tout Calédonienne et plus précisément Kanak car mes origines me rattachent à des valeurs et des croyances qui me sont chères et qui pourraient être source d'incompréhension pour des personnes d'autres ethnies.

J'accorde une profonde importance à la nature, aux esprits et aux choses simples de la vie quotidienne.

Ma culture m'a appris à profiter de chaque moment de la vie, car c'est un don qui nous est fait, en me contentant et en m'émerveillant devant des choses simples.

Le matérialisme étant un artifice, il ne procure pas le bonheur.

L'argent est d'ailleurs un sujet « tabou », il est rare d'entendre des personnes parler d'argent entre elles. Par exemple, une personne offre le restaurant à ceux qui sont présents, à tour de rôle ils s'inviteront. « Nous ne faisons pas les comptes », le faire serait impoli alors qu'il est très fréquent de « payer sa part » dans les sociétés occidentales.

Dans la société Kanak, la parole joue un rôle important dans la vie de chacun, l'organisation sociale, mais aussi lors des coutumes et autres événements importants. Nous faisons la « coutume » lors des naissances, des mariages, lors de décès, elle est présente tout au long du cycle de la vie.

Ma famille tient une place importante dans ma vie également, c'est une sorte de pilier. À mes 18 ans, je suis partie en France pour mes études, non sans difficulté, et malgré ces 4 années passées je ne me suis toujours pas habituée à vivre seule. Je téléphone à mes parents tous les jours et ils viennent me voir aussi souvent que possible en France avec mon petit frère.

À l'école la seule langue que l'on employait était le français alors que la langue parlée au foyer était bien souvent une des 28 langues locales. Ce n'est que depuis peu que l'on peut les apprendre notamment comme « langues d'option », terme qui je trouve n'est pas très bien choisi.

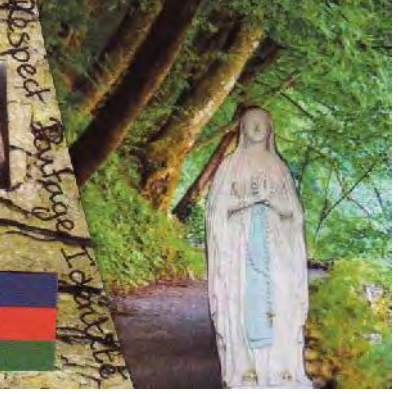
J'ai également regretté le fait que l'on nous demande d'apprendre l'histoire de la France tout en omettant l'histoire de notre pays et celles de ceux qui nous entourent pourtant riches, intéressantes et importantes.

Malgré tout, ma venue en France m'a permis de découvrir d'autres cultures, de m'ouvrir à d'autres visions des choses, j'ai pu rencontrer et échanger avec des Français, des Réunionnais, des Arabes, des Africains, des Espagnols et j'en passe.

Ça a été une opportunité pour moi et cela m'a permis une « ouverture d'esprit », chose qui aurait été difficilement possible si j'étais restée dans la zone Pacifique.

Ce changement d'environnement, bien que positif, a été bouleversant et j'ai appris à adapter mon comportement en fonction de l'endroit dans lequel je me trouvais et la personne avec qui je parlais. J'ai appris à me débrouiller seule, sans ma famille, et c'est pourquoi je me suis intéressée à la synergologie, l'étude et l'analyse des comportements.

N'accordant jamais pleinement ma confiance, j'avais besoin de pouvoir « cerner » les personnes qui m'entouraient très rapidement que ce soit dans le cercle amical, scolaire et professionnel.



Mes parents sont tous deux issus de l'immigration. Ils ont grandi en France, mais sont nés au Maghreb, ainsi ils m'ont transmis un héritage culturel avec lequel ils ont eux-mêmes grandi et aussi des valeurs. Ils m'ont donné une double culture qui me permettait d'évoluer dans différents milieux culturels et de m'y adapter. Ainsi, à l'école je chantais à tue-tête *Dors mon p'tit quinquin* une chanson populaire en patois Ch'ti, et à la maison on écoutait les vieux disques Égyptiens de mon grand-père. Ma culture a donc été façonnée par différentes sensibilités, par différentes cultures et par la fusion de celles-ci. Ma culture s'est ainsi nourrie de l'histoire de mes parents et de celle de mes grands-parents, mais aussi simplement de ce que je vivais enfant.

Je me suis enrichie grâce à l'exploration des arts comme la littérature, le cinéma ou même la danse qui m'ont montré diverses visions du monde et d'autres valeurs que j'ai pu adopter. J'exploite ma double culture afin de varier mon positionnement par rapport au monde, aux idées. Je me suis bien sûr façonné une culture en voyageant, en découvrant d'autres modes de vie et d'autres façons d'envisager la vie, mais aussi à travers l'exploration d'autres cultures.

Une fois, j'ai vu une affiche qui résume très bien ce que je pense, « This is the multi-cultural planet earth. If you do not like it, you can move. »

Du côté maternel, je suis issue d'une famille pied-noir. Le contexte historique est assez lourd, mais la culture est d'une diversité et d'une richesse incroyable : plusieurs langues sont utilisées pour ne former qu'un seul langage (l'arabe, l'espagnol et le français), les traditions sont très importantes, la cuisine est délicieuse et les souvenirs d'un pays perdu sont très forts. Les moments de retrouvailles sont un pur bonheur. On se trouve des parents inconnus, car tout le monde s'appelle « mon fils » ou « ma fille » et la communication se fait principalement avec les mains !

Au sein de ma famille, plusieurs origines se mélangent, car du côté paternel, les origines remontent du nord de la France jusqu'en Hollande.

J'ai toujours été très proche de ma famille. Mes cousins et moi sommes tous environ du même âge, ce qui signifie qu'on a grandi ensemble, même à distance. En effet, toute ma famille habite à Montpellier, sauf mes parents qui sont partis à Clermont-Ferrand pour le travail.

Mon père a toujours beaucoup voyagé pour son travail. J'aimais le voir rentrer, car il ramenait, à mon frère et moi, toujours un souvenir de l'endroit où il était allé. J'avais l'impression d'y être allée avec lui. De plus, j'ai eu l'habitude depuis toute petite de partir en vacances à l'étranger et c'est quelque chose auquel j'ai pris goût très vite.

Aussi loin que je puisse me rappeler, il me semble que j'ai commencé la musique à l'âge de 4 ans, et la flûte traversière à l'âge de 6 ans. Je me suis même mise au saxophone il y a quelques années. Depuis toute petite, je n'ai jamais cessé de jouer. Quelle que soit la ville où je déménage, je m'arrange pour trouver un orchestre. Ainsi j'ai fait partie de l'orchestre de Lempdes (63), de Galway (Irlande), de Newcastle (Angleterre) et maintenant de Ronchin (59).

Mon expérience Erasmus en Irlande fut peut-être la plus belle partie de ma vie. Elle m'a énormément apporté, bien sûr au niveau de la langue, mais aussi au niveau culturel pour toutes les rencontres et les voyages que j'ai faits, et aussi au niveau de la musique, Galway étant la ville de musique Irlandaise par excellence. J'ai pu essayer de nouveaux instruments, prendre des cours d'histoire de la musique et même jouer pour une comédie musicale !

Les voyages m'ont toujours passionné, pas seulement pour visiter une ville. J'aime m'imprégner d'une atmosphère nouvelle, découvrir la culture d'un pays, d'une ville, comprendre un état d'esprit différent.

FRANCE
 LGERIE
 FAMILLE
 ME NOIR
 CULTURES
 NORD
 SE
 UNIVERSITE
 RICHESSE

Sow a seed and plant a tree
 Beneath whose branches there may be
 All the nations gathered FREE "

CLSV
 since
 1981



If you tell me, I will listen
 If you show me, I will see
 If you let me experience, I will learn
 LAO-TSEU

Irlande
 + musique



SAVEURS EN'OR



Mon père, étant d'origine italienne, il m'a transmis des valeurs fortes telles que la famille. Il a un parcours original puisqu'il est pied-noir. Il a grandi en Algérie jusqu'à ses 11 ans et a emporté avec lui tout ce qu'il a pu observer et apprendre de la culture locale. Il est également fêru de cuisine tout comme ma mère. J'ai ainsi bénéficié d'une expérience culinaire à la sauce tomate et Méditerranéenne du côté paternel et à la crème et aux pâtisseries du côté maternel. Ma mère vient de Normandie où elle a grandi dans une ville de campagne. Elle a toujours aimé les promenades au grand air. Elle apprécie la culture anglophone puisqu'elle a eu dès son plus jeune des contacts avec la Grande-Bretagne.

J'aime beaucoup voyager autant à l'étranger qu'en France et, je pense, avoir gardé les valeurs et les aspects qui m'ont plu dans chaque endroit où je suis allée. Des morceaux de culture. Depuis l'obtention de mon permis de conduire, j'ai passé beaucoup de temps sur les routes, car j'aime conduire.

Je suis une grande fan de cinéma et je suis curieuse de tout savoir d'un film, d'un artiste, des lieux de tournage, d'une bande originale... J'apprécie beaucoup la musique allant du jazz au rock, en passant par le classique, la pop et le folk ; et je joue de la guitare. La musique folk m'a fait découvrir les danses folkloriques que je pratique avec plaisir, car je les trouve très conviviales. J'aime beaucoup la compagnie d'animaux et particulièrement celle des chats, nous en avons toujours au moins deux à la maison. J'aime apprendre, les études ont toujours pris une grande place dans ma vie. Le sport est aussi très important pour moi, mes favoris dans la pratique sont l'escrime, la randonnée et le vélo et dans les loisirs visuels le rugby. J'ai également participé dès mon plus jeune âge à un atelier d'arts plastiques où j'ai pu développer mon esprit créatif et ouvrir ma culture à des horizons très variés.



Je viens d'une famille issue de la petite aristocratie française dans laquelle on m'a inculqué les principes du bon savoir-vivre et le respect des individus, quels qu'ils soient.

J'ai été baptisé et j'ai eu une éducation religieuse en suivant des cours de catéchisme dans une école privée. J'ai décidé plus tard de ne plus aller aux cours de catéchisme. La liberté est quelque chose prônée à la maison. Mon père a développé mon sens de l'astuce et de la curiosité, ma mère celui de l'esthétique et de la sensibilité.

J'ai vécu à la campagne jusqu'à l'âge de 8 ans, côtoyant nature et animaux, plus particulièrement les chevaux parmi lesquels j'ai grandi. J'ai aussi appris à me débrouiller seul, à avoir une certaine indépendance.

Ensuite j'ai vécu en plein centre-ville, à l'école publique. J'ai découvert la vie citadine, tout en gardant un contact avec la nature les week-ends à la campagne.

En vivant principalement en ville, je me suis construit dans ce nouvel environnement, en m'intéressant plus à la vie citadine. La chanson française et la musique reggae font partie intégrante de ma culture.

Je me suis également fortement intéressé à l'architecture, plus exactement les vieilles constructions de pierres. J'ai aussi découvert le monde des arts de rue et du cirque, ce monde me fascine et a contribué à forger une partie de moi.

Puis m'est venue l'envie de découvrir le monde, je me suis donc mis à voyager. D'abord en Europe et en Afrique du Nord, puis dans l'hémisphère sud (Nouvelle-Zélande, Mélanésie) et enfin en Amérique Centrale, toutes ces aventures m'ont permis d'acquérir une large ouverture.



J'ai passé mes études universitaires dans l'un des plus beaux campus de Chine à Wuhan, ma ville natale.

Wuhan, douzième ville la plus peuplée du pays, est considérée comme l'un des trois « fours » de la Chine en raison de ses températures très élevées en été. Les nouilles sèches et chaudes en sont le plat traditionnel.

Dans la vie, j'aime lire. *Autant en emporte le vent* (de Margaret Mitchell) est mon roman préféré.

Voyager dans le monde a toujours été un de mes rêves. Et, c'est pour cela que j'ai décidé d'étudier à l'étranger.

Je pense que la vie est comme un voyage, on ne sait jamais ce qui se passera.

Le plus important est de choisir sa croyance.

Je suis heureuse que mes parents aient respecté mes choix.

Après mes études en France, je compte rentrer en Chine. C'est un pays en forte capacité de développement – chercher du travail dans une entreprise internationale. J'ai toujours voulu travailler dans le domaine de la coopération économique, sociale et culturelle entre l'Union Européenne et l'Asie.

Avant mon retour en Chine, je souhaite prendre le temps de communiquer avec les autres, d'acquérir des expériences dans le cadre de mon stage ou de missions professionnelles.

La fusion de nos pensées différentes (avec les uns et les autres) peut m'apporter beaucoup.



la province de Hubei



Je suis née ici en 1990!

Ce qu'on mange...?



Le cou de canard épicé

Le potage de travers de porc et de racine de lotus



Les nouilles à la sauce de sésame



Les diques chinoises



Les trois gorges

Culture

Ma famille

Ma mère

Mon père

Moi



Mah-jong



Le vin blanc



Karoké



L'odeur de l'huile et de l'essence, cache-cache entre les voitures, je grandis entre les murs du garage de mon père qui chaque jour m'inculque la valeur du travail, de la modestie et qui chaque jour pousse un peu plus ces murs pour m'ouvrir l'horizon et me montrer du doigt le champ des possibles où pointe un avenir en friche. Un peu de musique, quelques voyages et puis des livres, pas beaucoup, mais suffisamment pour faire naître la curiosité, l'envie de connaître et d'apprendre.

Je vais à l'école juste à côté pour aller plus loin un jour. L'éducation est primordiale, il faut la meilleure possible. Scolarité dans le privé, le décalage entre origine et construction se marque. Faire des ponts avec les livres, voilà ce qui me plaît. La littérature, le théâtre et les fenêtres qu'ouvrent les œuvres artistiques m'accompagnent et me permettent d'avancer. J'avance un jour jusqu'à Berlin, et là j'y rencontre à nouveau la langue, une autre langue, une autre littérature et beaucoup d'autres fenêtres à ouvrir.

Si je dois décrire ma culture, dans toutes les dimensions que ce terme englobe, comme une construction, je dirais que de certes modestes, mais solides racines tiennent une base où les pierres sont des mots, les fenêtres des paysages, résultat d'une boulimie de connaissances et de découvertes. Les plans ne sont pas parfaits, tout n'y est pas encore tout à fait droit, ce qui est sûr c'est que cette construction sera mobile et que l'on entendra des fenêtres restées ouvertes (la sonorité) des langues et des cultures.



hend, ja
 r um sie
 ren groß
 n. Was
 erführen
 befinde
 aum um
 vielen, e
 h solche
 rorig ode
 fie alles e
 schweiß,
 d die jet
 ch sehe i
 auf die
 en und h
 n, sagen s
 rrt, alt u
 eine Rolle
 en auf d
 g ist, um
 n Elend,
 raftprob
 ppen, kei
 Dekret de
 Mitleid
 aus
 GALLI
 nicht
 trod
 den
 nur
 kei
 zene
 Car
 5
 NTAGRU
 uères que
 ous vifz d
 laise que
 ltré san
 Puis vir
 e Mireva
 re à estud
 stoit fase
 nédecins
 Et par ce
 n'y avo
 udict lie
 Guard er
 ble œuvre
 où il ne f
 car les fe
 Ce que
 n'en tira,
 vit qu'il
 rouffles d
 despit ;
 soit pub
 danse, c
 voyant,
 au bort
 ilz se mu
 lieue sou
 Et apr
 voit fort
 esté que
 Ains

chend, ja
 r um sie
 ren groß
 n. Was
 erführen
 befinde
 aum um
 vielen, e
 h solche
 rorig ode
 fie alles e
 schweiß,
 d die jet
 ch sehe i
 auf die
 en und h
 n, sagen s
 rrt, alt u
 eine Rolle
 en auf d
 g ist, um
 n Elend,
 raftprob
 ppen, kei
 Dekret de
 Mitleid
 aus
 GALLI
 nicht
 trod
 den
 nur
 kei
 zene
 Car
 5
 NTAGRU
 z faisoie
 soretz ?
 : car je
 r davan
 er², où
 e compa
 me : mai
 pp et me
 clysters
 dier en l
 eigneux
 . Et au
 oys heur
 ue huma
 ours qu
 nt voule
 pédagog
 Valenc
 grand e
 oient les
 imenche
 ng esche
 hrent le
 ur bailla
 es voulo
 terre co
 Et le per
 it, et vin
 st deme
 en chass
 Bourges

tvoll; (H
 , damit
 en Rol
 Leure
 auf ein
 aufhörl
 gestirn
 imbedet
 es Einy
 ist die
 notwet
 en Hün
 rütern
 eu wer
 nken, i
 n. Es li
 n nach
 , wie w
 ißer die
 n Gest
 ts dreh
 en Nich
 g ist eb
 erstehe
 ngrega
 seeleng
 n Sie ne
 are Lipp
 en! Wa
 n diese
 die Not
 zwisc
 zen
 de Vie
 la néce
 facieux
 les l'yer
 il vol'ai
 à qu'ir
 En che
 res, pou
 qu'hun
 trois jo
 y jouem
 Ce qu
 l'en fit p
 il vit qu'i
 les de l
 en colèr
 collectiv
 danse, c
 voyant c
 du Rhô
 rent sous
 sous le l
 Ensuite
 fort bier
 ne les er
 Ains
 bien

DEER
 BYR
 20
 LIN
 OST
 8
 HAPITRE
 rûler leu
 urs disa
 ar je sui
 e davan
 ellier, où
 e compa
 consid
 ue et qu
 de vieux
 oit. Ma
 un pel
 t du Ga
 pourtan
 t en Av
 mber ar
 y jouem
 Ce qu
 l'en fit p
 il vit qu'i
 les de l
 en colèr
 collectiv
 danse, c
 voyant c
 du Rhô
 rent sous
 sous le l
 Ensuite
 fort bier
 ne les er
 Ains
 rs tou
 eu ne p
 assez z
 rt bons
 asa à ét
 t était
 ns sent
 st pou
 il n'y
 il en p
 le trois
 plus d
 e rest
 les fer
 Épisté
 ohiné.
 e les m
 dont
 nde da
 tre da
 roufle
 qu'au
 ls se c
 e demi
 se tro
 si la
 longt



Je suis née dans un petit village du nord de l'Italie et jusqu'à mes 19 ans j'y ai vécu.

J'étais influencé par la façon de penser de mes parents jusqu'à mon adolescence. Mais, j'ai aussi beaucoup appris grâce à l'ambiance du sport qui m'a changé tant au niveau personnel que dans mes rapports avec les autres.

Un jour, le temps des vacances d'été, j'ai décidé de quitter ma ville pour Londres.

À Londres, je suis entrée en contact avec des façons de penser totalement différentes de la mienne et surtout j'ai eu beaucoup d'« input » au niveau culturel.

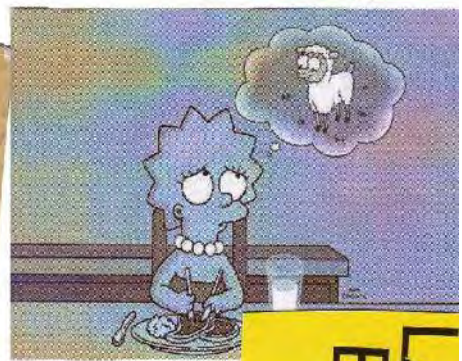
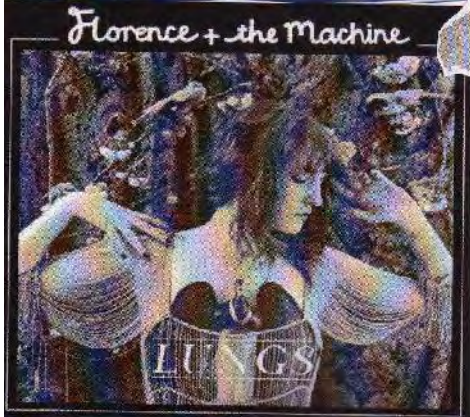
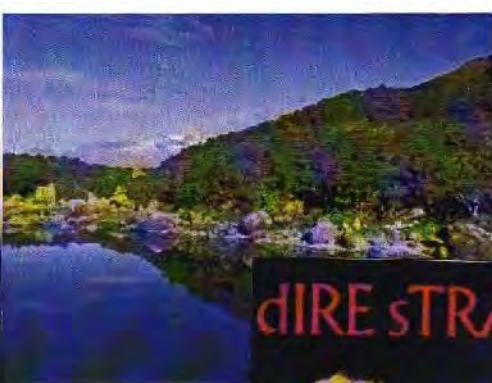
J'ai connu des choses que j'ignorais totalement. (J'ai connu ce que j'ignorais)

Après cette merveilleuse expérience, j'ai décidé de continuer à vivre ailleurs. Et j'ai choisi de poursuivre mes études à Venise.

Venise est une ville plus classique et moins excentrique que Londres, mais tout aussi riche du point de vue culturel.

Au cours de mes quatre années passées à Venise, j'ai eu l'occasion de vivre 6 mois à Pékin dans le cadre d'un échange. Cette expérience m'a beaucoup changé parce qu'elle m'a ouvert à la connaissance de la culture orientale. La période passée en Chine m'a appris la vraie tolérance et le profond respect pour les différences. Depuis que j'ai quitté mon village du nord de l'Italie, j'ai été influencé par les différentes rencontres et les différents lieux où j'ai vécu.

À l'avenir, j'aimerais vivre dans une grande ville où l'ambiance est vraiment stimulante et où vivent beaucoup de personnes venant des quatre coins du monde. Je voudrais aussi que mes enfants puissent avoir la possibilité de grandir dans un endroit où ils peuvent respirer la vraie interculturalité.



LA SANTÉ VIENT EN BOUGEANT
LE GUIDE NUTRITION POUR TOUS

Je suis né et j'ai grandi à Poitiers.

Je ne réfléchis pas à ce qui fait ce que je suis.

À mes yeux, ma culture est ce quelque chose d'inconscient que mes parents m'ont apporté. Je la partage, non seulement avec eux, mais aussi avec mes frères et mes sœurs. L'environnement dans lequel nous avons été élevés se caractérise notamment par une forte dose d'humour, un regard simple sur la vie avec des valeurs fondamentales telles que l'amour, l'amitié, le partage, l'honnêteté, la simplicité et le respect.

Mes parents ont chacun grandi dans un milieu rural marqué par une certaine pauvreté du point de vue des ressources, mais avec une grande richesse du point de vue des relations humaines et de la simplicité de leurs modes de vie respectifs, qui avaient été en quelque sorte préservées des visions modernes capitalistes selon lesquelles « l'argent fait le bonheur ».

Je m'inscris dans la continuité des valeurs de mes parents. Et, je ne suis jamais rentré en opposition avec celles-ci.

Ainsi, j'ai toujours essayé de vivre et d'évoluer en fonction des valeurs qui sont les miennes, celles de ma famille et de mes proches.

Je pense qu'au fil des années et tout en me construisant, j'ai tendance à accentuer ce qui me semblait primordial et à m'inscrire peut-être plus que mes parents dans une opposition au système actuel tout en cherchant des alternatives.

J'aime beaucoup la façon dont de nombreuses organisations ou coopératives se gèrent. L'exemple du mouvement international *Via Campesina* est à mes yeux très intéressant et je suis certain qu'il en existe bien d'autres.

J'aimerais pouvoir intégrer ce type d'organisation dans laquelle les valeurs clés sont la démocratie, la parité homme/femme dans les organes de décision.

Aller au travail chaque jour, m'asseoir derrière un bureau, faire tout ce que l'on me dit quand on me le dit ne sont pas des situations que je pourrais supporter.

J'ai besoin de quelque chose qui me motive, de faire avancer les choses, d'aider les gens et d'aller à la rencontre d'autres cultures.

Lorsqu'on me demande d'où je viens, je réponds : « des Pays-Bas » parce que j'y suis née. La première langue que j'ai parlée est le néerlandais. Les sabots en bois, les moulins, les tulipes et le supermarché Albert Heijn font partie de ce que je suis, de ma base.

J'ai grandi dans plusieurs pays. À l'âge de cinq ans, mes parents m'ont emmené en Égypte où j'ai vécu durant neuf ans. J'ai donc absorbé la culture égyptienne et j'en ai emporté une partie avec moi. J'ai ensuite vécu en Belgique, à Bruxelles, dans un contexte multilingue (riche et hétérogène) et d'une riche hétérogénéité. Dans ma progression personnelle, j'en ai gardé l'ambiance internationale. Puis, j'ai absorbé la culture française en arrivant à Toulouse et dans le Nord pour y poursuivre mes études. Je garde en moi toutes les cultures que j'ai connues. Ce mélange me conduit vers le désir de me projeter dans le métissage du monde.

Dans chaque pays où j'ai vécu, dans chaque culture que j'ai connue, j'ai toujours été entourée de personnes originaires du monde entier. J'ai donc appris à partager et à absorber un peu de tout d'un peu tout le monde. À chaque étape de ma construction, j'ai grandi et j'ai progressé. Dans une forme d'utopie, je m'ouvre sur toutes les cultures pour en apprendre les savoirs et apprendre comment unir les individus.



Ma vie à la campagne, cette manière de prendre les choses plus lentement et de vivre plus naturellement. Accepter l'isolement et apprendre à l'apprécier. Accepter certaines contraintes naturelles sans essayer de les changer, quand il neige on ne peut pas bouger, quand il fait noir, c'est le moment de rentrer...

Je pense que cette habitude d'accepter sans combattre certaines choses est restée ancrée dans ma personnalité.

La nature et les animaux ont toujours été pour moi des refuges, des moyens de me rassurer et de réfléchir. C'est ce qui a déterminé en partie où j'habite et comment je m'oriente dans la vie.

La musique et le dessin m'ont apporté l'évasion et l'organisation.

Je dessine, j'écris et je joue du violon et cela fait partie de ma personnalité. Je suis discrète et il est peut-être plus facile de me connaître en me lisant ou en regardant mes carnets qu'en essayant de me poser des questions.

J'ai été entourée dans mon enfance par des planisphères, des mappemondes et des souvenirs de voyages et je pense que c'était inévitable pour moi de voir le monde comme ma maison.

Prendre une année sabbatique en Lettonie à 17 ans pour aller voir ailleurs et mieux comprendre la vie. Je pensais découvrir une autre culture et ce fut le cas, mais j'ai surtout appris à me connaître mieux moi-même ainsi que ma propre culture pour le meilleur et pour le pire.

Travailler en Irlande avec des enfants malades et handicapés. Je pensais juste que ce serait un travail intéressant bien que difficile et je ne m'attendais pas à ce que cette activité me rende aussi heureuse. Je me suis épanouie, j'avais le sentiment d'être utile et de faire du bien et cela me manque toujours aujourd'hui.

J'ai appris que pour que quelque chose soit beau ou agréable, il faut le partager et ce principe définit la majorité de mes actions.

Continuer le dessin et le violon. Les dessins, je peux les montrer. La musique c'est une affaire intime et personnelle.

Faire du sport pour être en forme et prendre des risques. J'ai besoin de challenge physique et mental pour me structurer et je recherche ce sentiment dans certaines activités comme dans mes expériences professionnelles.

Habiter dans le calme à la campagne avec des animaux, une cheminée et une bonne connexion internet.

Travailler pour faciliter l'accès aux activités culturelles ou sportives aux personnes handicapées ou malades pour apporter de l'égalité et du bien-être.

Avoir l'occasion de pratiquer régulièrement et si possible au sein de mon travail les langues que je connais.

Continuer à voyager seule ou avec une amie et faire des carnets de voyage.

Entretenir un réseau de bons amis et de bonnes relations autour de moi.



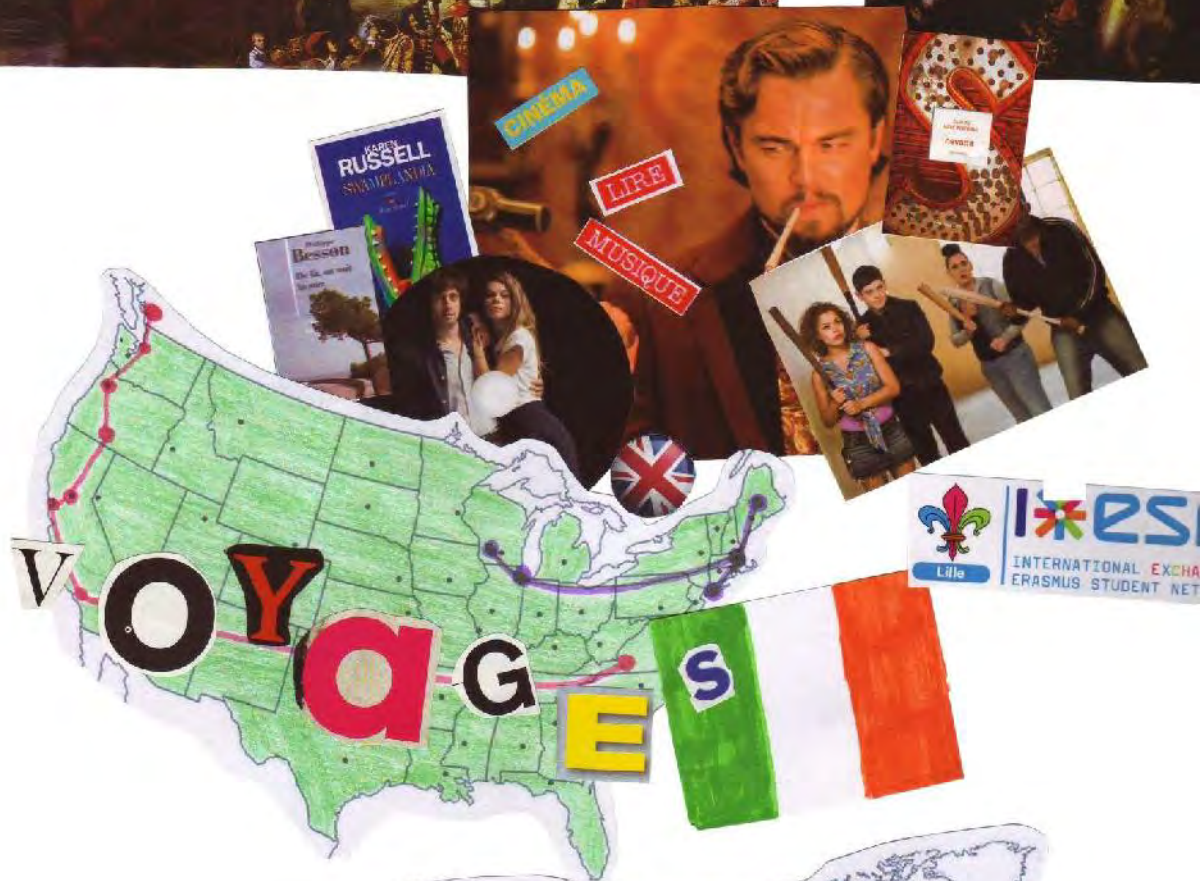
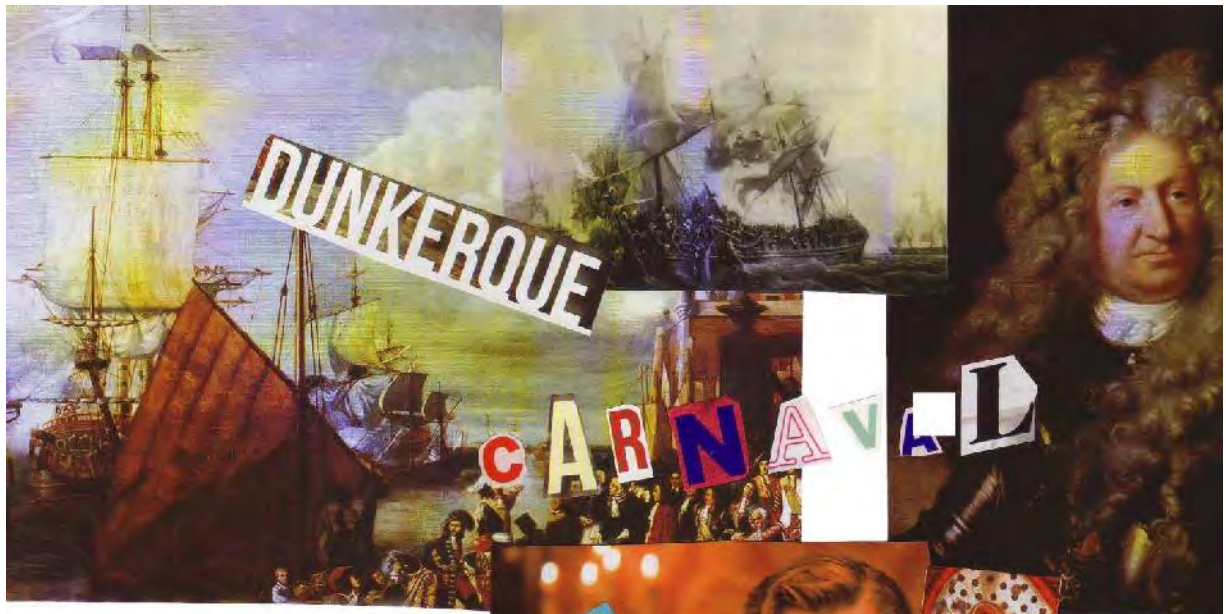
Je suis née à Dunkerque dans le nord de la France. J'ai grandi au bord de la mer, bercée par les chansons du Carnaval. Cette tradition était forte présente dans mon enfance, mes parents étant de grands carnivalesques, surtout mon père, qui a été président d'une association philanthropique et carnavalesque pendant plusieurs années.

Plus tard, je me suis tournée vers le cinéma, la musique et la lecture, c'est pourquoi je me suis tout naturellement dirigée vers un baccalauréat littéraire. Ayant des facilités pour les langues, j'ai choisi de poursuivre des études d'anglais qui m'ont beaucoup plu.

Très vite, j'ai concrétisé les envies de voyages qui sommeillaient en moi depuis les années collège. Sac au dos, je suis partie, seule, aux États-Unis pendant un été. Là-bas, j'ai pu constater les différences qui pouvaient exister entre la vie à la ville et la vie à la campagne. En effet, pendant mon séjour, je suis restée dans les grandes villes comme Chicago et New York City, mais j'ai aussi travaillé dans des espaces retirés, notamment dans un vignoble du Wisconsin, mais aussi au fin fond du Maine. Cette expérience m'a permis de dépasser mes limites et de prendre confiance en moi.

Revenue de ce grand voyage, je n'avais qu'une seule envie, repartir. J'ai donc attendu l'été suivant et je suis repartie aux États-Unis, sur la côte ouest cette fois. Pendant ce voyage, j'ai suivi mon instinct et je me suis laissé voyager au gré du vent. Ainsi, je me suis retrouvée à Vancouver. Puis, j'ai fait une étape d'un mois dans un village de l'Oregon où j'ai fait l'expérience de gardiennage de mouton. J'ai ensuite repris la route, direction le Sud, en m'arrêtant dans les grandes villes : Sacramento, San Francisco et Los Angeles. Ce second voyage fut encore plus enrichissant que le premier et j'ai, à ce moment, pris conscience que je voulais voyager partout dans le monde. Une semaine après mon retour en France, je reprenais l'avion en direction de Dublin, où j'ai passé un an dans le cadre du programme Erasmus. Là-bas, j'ai rencontré des personnes de nationalités différentes, j'ai compris ce que c'était que de "faire partie du monde". Pendant cette période, j'ai aussi l'opportunité de découvrir une association, l'Erasmus Student Network, une association d'envergure internationale qui compte plus de 400 sections en Europe et qui s'occupe des étudiants internationaux afin que leur échange se passe au mieux.

En revenant en France, j'ai tout naturellement rejoint la section de Lille pour m'y investir, et j'en suis aujourd'hui la secrétaire. Cette association me permet de continuer de vivre dans l'esprit Erasmus, mais aussi d'acquérir de nouveaux savoirs qui me seront utiles dans ma vie future. Plus tard, j'espère continuer les voyages et m'immerger dans de nouvelles cultures. Je pense prochainement faire le tour de l'Europe, car je connais trop peu ce territoire, mais j'envisage également de partir en Australie pendant un an. Lorsque j'aurais terminé mes études, j'aimerais m'expatrier aux États-Unis, car c'est un pays où je me sens chez moi.



Je suis née dans une famille d'agriculteurs bretons, dans une famille très soudée dont beaucoup sont catholiques pratiquants. Mes parents et mes grands-parents étaient membres de diverses associations locales et souvent prompts à rendre service. Mes grands-mères qui me gardaient avaient pour habitude de cuisiner pour de grandes tablées d'amis et de voisins. Il y avait toujours du monde de passage chez nous et la porte de la maison était toujours ouverte.

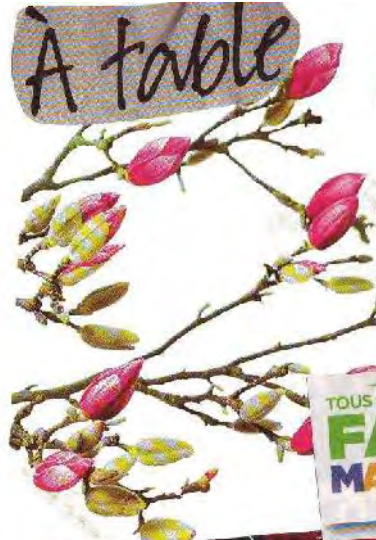
Ma mère nous a appris à mon frère, ma sœur et moi, à nous intéresser à ce que l'on apprenait à l'école, et mon père nous entraînait dans des travaux de bricolage et de jardinage. Pendant les vacances, nous voyagions en France et à l'étranger, et mes parents participaient aux échanges inter-communaux avec des villes étrangères.

Au lycée commence mon intérêt pour les langues et la rencontre avec les autres cultures ainsi que pour les voyages. Je pars alors en Suède, en Tunisie et en Espagne. J'aime la musique, le cinéma, et je m'intéresse aux arts en général. À l'université, je fais une licence d'anglais et je voyage le plus possible avec des amis. Je pars ensuite en Angleterre pendant deux ans pour y travailler. J'y rencontre des personnes de différentes nationalités et de différentes cultures tout en apprenant à me débrouiller par moi-même. À mon retour en France, je débute mon master et diversifie mes centres d'intérêt. Je me retrouve dans ce que mes parents m'ont toujours enseigné.

Je souhaite prendre part à des projets culturels et collaboratifs, voyager et faire des rencontres.

J'aimerais conserver les valeurs transmises par ma famille, cette façon d'aller vers l'autre et de toujours l'accueillir à bras ouverts.

À table



terroir
famille l'Ouest
BRETAGNE

Le livre



TOUS LES JOURS
FAIT
MAISON

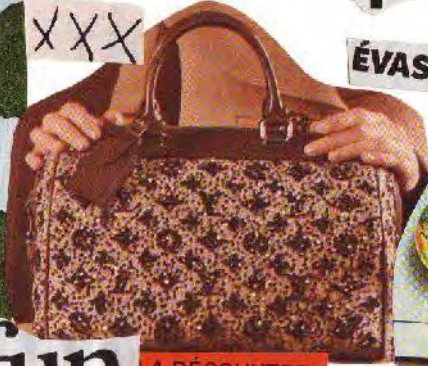
tradi



musique

XXX

ÉVASION



fun

LA DÉCOUVERTE

Ma grand-mère
a tout compris à la vie!

partage



ZiqZaq

pour la planète



GINÉMA

Monde

POINT
D'ATTACHE

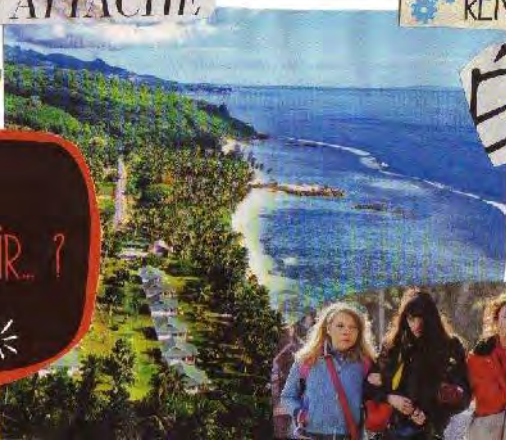
VOYAGE

RENCONTRES

Moi



NOSTALGIE



Écolo



Je suis née à Roanne et j'ai toujours vécu en ville. Bien que je n'aie jamais vécu à la campagne, je passais de nombreux week-end, et vacances chez mes oncles et mes tantes, ou mes grands-parents à la campagne. Mes parents ont toujours fait passer la famille en priorité. Les dimanches étaient alors très importants, et vus comme une journée de partage et de rassemblement. Nous déjeunions tous ensemble et participions à diverses activités ensemble. Issue d'une famille catholique, j'ai reçu une éducation religieuse en suivant des cours de catéchisme. Afin de nous ouvrir l'esprit et de trouver nos activités qui correspondent à nos envies, je me suis lancée dans la musique (la guitare plus exactement), et le sport (judo, danse, natation).

En ce qui concerne les vacances, nous partions chaque année à la découverte d'une nouvelle région, visitant les musées, les sites historiques d'une manière plutôt ludique. Mes parents m'ont donc inculqué des valeurs, telles que le respect des autres et de l'environnement, l'ouverture d'esprit, la famille.

Toujours libre de mes choix et commençant à avoir mes propres idées, j'ai décidé d'arrêter le catéchisme. Je me suis ensuite découvert une passion pour les langues, et j'ai demandé très jeune à prendre des cours d'anglais. Pensant que je n'étais pas faite pour les études, au vu de mes résultats au lycée, je me suis quand même lancée dans une licence de langues anglais-espagnol. À travers la civilisation, la traduction, d'autres horizons se sont ouverts à moi et mon envie de voyager a commencé. Mes séjours dans le cadre du programme Erasmus à Faro au Portugal et à Barcelone en Espagne, m'ont beaucoup appris sur moi-même, sur mes capacités et mes besoins. J'ai donc pris deux années supplémentaires pour voyager en Nouvelle-Zélande, puis en Amérique Centrale. Avec ses voyages, j'ai pris le temps de lire et de découvrir différents types de musique.

Je me sens proche de la culture latino-américaine qui est pour moi comme un retour aux vraies valeurs comme la famille, la confiance, l'entre-aide, l'altruisme... J'aimerais bien pouvoir créer une association d'écotourisme en Amérique latine pour aider les populations défavorisées, pour faire reconnaître et préserver leur culture.

Mais, pour l'instant, je me verrais bien passer ma vie à voyager.



Je suis née en France, d'un père français et d'une mère américaine puis j'ai passé cinq ans de mon enfance au Laos en Asie, avant de revenir en France. J'ai acquis une culture que j'appellerai *socle* vu de l'extérieur par les autres. Les autres me présentent comme franco-américaine parce qu'ils trouvent cela plus intéressant.

Or il y a la culture ressentie, vécue. Personnellement, je ne me sens ni française ni américaine, je n'ai jamais eu comme référence identitaire l'un ou l'autre de ces deux pays.

Si on me parle d'origine, je me sens plus proche de la ville où j'ai grandi, Bègles.

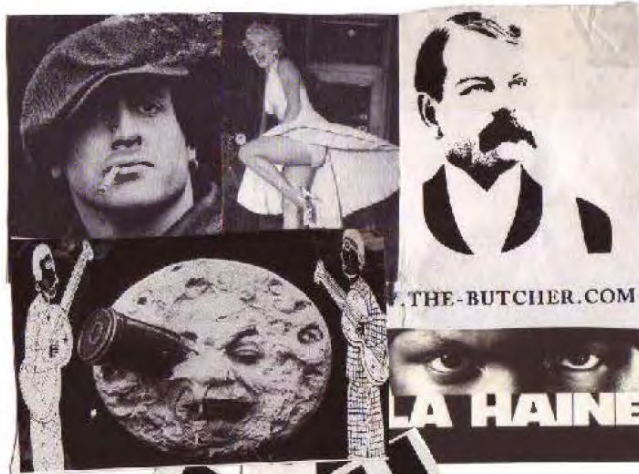
J'ai eu l'envie d'apprendre la géographie et la langue des signes au collège, mais aussi j'ai eu le désir de voyager seule avec mon sac au dos. J'aimais le cinéma.

Puis mon socle a été de nouveau percuté, un beau-père espagnol, une année d'immersion en Espagne et des voyages en Europe.

Pouvoir mêler la géographie, le voyage et le cinéma a été le moteur de ma vie.

Dans le cadre de mon stage de Master, je pars à New York dans une agence qui produit des documentaires et des reportages sur la communauté latino-américaine. Cette mission répond parfaitement à mon projet. : à mi-chemin entre le cinéma et la géographie, je souhaite découvrir les cultures par le recours à la caméra.

Culture projetée ?



LE ANIIRT
LA HAINE
M FEM

Les valeurs qui m'ont été inculquées par mes parents sont des valeurs qui me paraissent simples, liées à une vie à la campagne dans une famille modeste. J'ai grandi avec mon frère, de 4 ans mon cadet, et mes deux parents dans une maison de lotissement dans un petit village du Jura. J'ai gardé ce goût de proximité avec la nature, même si j'apprécie dorénavant la vie citadine. J'ai passé la majorité de mon enfance à jouer en extérieur, entourée d'enfants de mon âge, ce qui m'a permis de développer un bon degré de sociabilité et une habitude à vivre en communauté. J'ai également comblé cette envie de rencontre grâce à des activités sportives extrascolaires. Dès mon enfance, les loisirs ont toujours représenté une partie importante de ma vie. Ils comprenaient aussi bien les jeux de société en famille, les sorties au cinéma et les spectacles que les visites de la France durant les vacances scolaires, qui m'ont très certainement donné une inclination pour les voyages. Mes parents m'ont également enseigné le goût de la littérature et des arts en général, par la lecture, les visites de musées et encore une fois le cinéma, ce qui m'a certainement poussé à entreprendre des études littéraires.

Dès l'obtention de mon baccalauréat littéraire, j'ai assouvi mon besoin d'indépendance croissant par mon départ du domicile familial. Mon envie de vie en communauté a alors redoublé et j'ai vécu de nombreuses expériences de collocation. Les liens que j'ai créés avec mes nouvelles rencontres se sont renforcés, jusqu'à me construire une sorte de deuxième famille. L'amitié est alors devenue une des valeurs les plus importantes à mon sens. Après l'excitation première de l'indépendance nouvelle, une nouvelle envie a fait surface : celle de voyager. Je l'ai satisfaite grâce à l'étude des langues vivantes et à la réalisation de nombreux voyages tant scolaires (Erasmus en Espagne), professionnels (au pair en Irlande) que personnels (voyage en Suède, en Inde...), mais j'ai vite compris qu'elle serait insatiable.

Ce besoin de voyager est devenu un des piliers centraux de ma vie que j'ai dorénavant organisée majoritairement autour de ce nouvel axe. Ces voyages sont motivés par le désir de découverte de l'autre et le souhait de venir en aide aux plus démunis. Lors de chaque voyage, j'ai recréé autour de moi un cercle d'amis de différentes cultures sur lequel m'appuyer. Ces cercles d'amis m'ont également permis de me construire lors de nombreux débats d'idées sur des plans divers et variés tels que la politique, l'art, la musique et mes deux domaines favoris : la littérature et le cinéma.

Mon avenir s'articule autour d'un dilemme : la vie en communauté ou le voyage. Ma recherche perpétuelle d'indépendance se confronte à mon besoin de vie en communauté.



FILMFESTIVAL

SORTIR

ÉVASION

Joël Dicker
La Vérité sur
l'Affaire
Harry Quebert
— ROMAN —

GONCOURT
SEENS

200 lycéens
thac

Éditeur de Haba / C'Age d'Yves

Étant d'origine française, je suis attachée à mes traditions et à mon héritage culturel.

Je l'ai symbolisée par une forêt d'arbres verts, diffuse et dense.

L'arbre est la figure de l'ancrage au sol, il se nourrit du terreau laissé par les éléments qui l'ont précédé, ses racines puisent l'énergie vitale au fond de la terre. C'est la représentation que j'ai de ma culture : je ne proviens pas de nulle part, je suis héritière de quelque chose, et ce à plusieurs niveaux. Je suis inconsciemment marquée par l'Histoire, je suis née à tel endroit parce que mes ancêtres s'y sont installés. Mon éducation ne découle pas de rien, elle est porteuse de valeurs qui perdurent dans ma famille depuis longtemps ; ainsi, à l'image de l'arbre, ma culture n'est pas quelque chose d'inné, et pour reformuler Sartre, je crois pouvoir dire que « la culture précède l'essence ». Il y a une sorte de déterminisme dans la culture d'origine, puisque je ne l'ai pas choisie. Elle s'est imposée à moi, mais elle m'a aussi permis de me construire, ainsi la figure de l'arbre reste très cohérente.

L'arbre grandit, devient plus touffu. Il se nourrit du terreau sur lequel il est planté, mais sa survie et sa croissance dépendent également des éléments extérieurs avec lesquels il cohabite. Kant définit la société humaine comme une forêt : les arbres, comme les hommes, doivent grandir pour ne pas s'écraser les uns sur les autres. C'est ainsi que je conçois ma culture, comme une construction collective. Elle a lieu dans un premier temps au sein de la famille et du cadre proche qui m'entoure, mais elle est marquée par une ouverture sur le monde. Le mot « découvrir », situé au-dessus de la forêt, montre l'importance de l'attitude que l'on adopte. En effet, c'est en s'ouvrant à ce qui ne nous est pas connu que l'on peut se construire une culture. La mienne passe par la curiosité, les voyages : c'est ce que symbolise la jeune fille en train de courir. Construire sa culture nécessite à la fois une progression lente (petits pas en noir), mais également un élan, il faut se jeter à l'eau pour élargir ses horizons et se construire sa propre personnalité.

Le drapeau blanc sur lequel est écrit le mot « s'affranchir » illustre le fait qu'on peut se rebeller contre sa propre culture, en refusant certains aspects (en ce qui me concerne, la dimension religieuse propre à ma culture d'origine). Si l'on découle d'un héritage construit et co-construit, on peut également décider d'explorer d'autres pistes.

Pour moi, cela passe par la rencontre avec l'autre. La notion de culture est par ailleurs elle-même corolaire à celle de communauté. Ainsi, sans se sentir comme appartenant à une autre communauté que la sienne, on peut, par le dialogue, le partage et la rencontre, enrichir et construire sa propre culture. Ma culture est donc en évolution constante, ajouté à cela le fait que comme Socrate, je prends la mesure de ma propre ignorance. La découverte et la connaissance du monde s'effectuent tout au long de la vie, ainsi ma culture n'est pas figée, elle est à l'image de la diversité de personnes qui constituent l'avant-dernière image, sur la droite.

Je me suis interrogée sur ma place aujourd'hui, et sur ce que cela signifiait, mais il se trouve que je n'ai pas encore réussi à la conceptualiser. Elle est donc celle qui reste à écrire.



S'affranchir

DECOUVRIR

Construction et co-construction, fermentation et digestion, inqurgitation et plantation

La culture fantasmée... celle qui reste à écrire...

La société dans laquelle nous avons grandi est l'héritière d'une longue fermentation culturelle. Les civilisations et les siècles passants ont en effet forgé notre culture dite judéo-chrétienne. Celle-ci se base entre autres sur l'héritage de la philosophie grecque redécouverte grâce aux traductions arabes lors de la Renaissance. Cette influence grecque puis les conquêtes romaines ont permis à une certaine unité culturelle de se former en Europe. Puis l'idée d'État nation succédant à celle de grands Empires, certains antagonismes sont apparus et ont donné naissance à des identités opposées, débouchant sur des guerres inscrites en caractères de sang dans les livres d'histoire. Enfin, les mouvements migratoires voyant des navires par milliers quitter les côtes de la vieille Europe pour accoster aux États-Unis ont donné corps à ce que l'on appelle sûrement improprement l'Occident.

Ces trois échelons historiques et géographiques sont les trois piliers de notre culture d'origine. Le premier, l'Europe naît véritablement avec la Renaissance. Celle-ci a débouché sur un processus de réflexion censé éclairer le monde des « Lumières de la raison ». Les philosophes, penseurs, écrivains et monarques qui les ont allumées ont rapidement été dominés par les déformations de leur pensée. L'ethnocentrisme a alors précédé l'évolutionnisme qui a lui-même été suivi du colonialisme. Jusqu'à aujourd'hui, notre lecture du monde est imprégnée de cette grille d'analyse propre aux sociétés injustement qualifiées d'Occidentales.

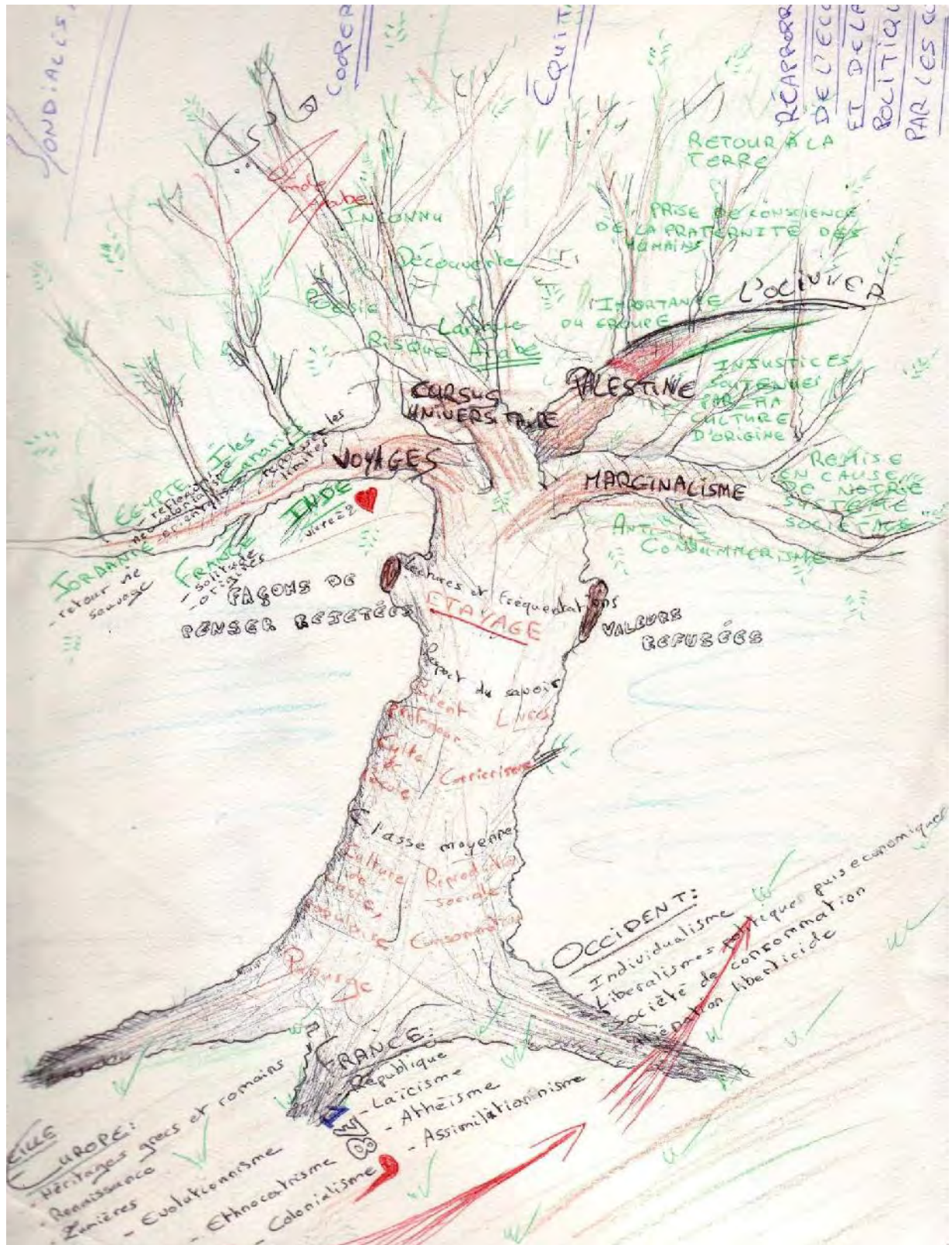
Parmi celles-ci, la France a son histoire propre et bien particulière depuis 1789 axée autour des mots de République, Laïcisme, puis athéisme. Ces trois termes nous sont présentés comme des aboutissements depuis notre plus jeune âge, mais il ne faut pas oublier qu'ils ne sont sûrement pas placés aussi haut dans l'échelle de valeurs des programmes scolaires outre-Atlantique par exemple.

Pourtant, la guerre froide et plus tard la naissance de ce que l'on a appelé le Tiers Monde puis le libéralisme galopant ont constitué « l'Occident ». Sa façon de penser, d'acheter, de consommer tout en voyant se développer de plus en plus un individualisme et un carriérisme de plus en plus criant. La vision évolutionniste du monde par les « occidentaux », n'a pas changé, tout juste avons-nous échangé l'expression « apporter la civilisation » par « apporter la démocratie ».

Ce fond de toile chamarré de ma culture d'origine est à peaufiner par une culture plus personnelle. Une culture à la base de mon éducation. Celle d'une famille middle-class, donc sensible à la création des besoins par les annonceurs publicitaires ou dit plus simplement à l'aise dans la société de consommation. Une culture sociale qui aime ses semblables et à tendance à mépriser les bourgeois pour leur aisance affichée tout en ne considérant pas les problèmes des plus pauvres par lesquels ils ne se sentent pas concernés.

Ces deux types d'héritages participent à notre formation, soit par leur acceptation, consciente ou non, ou par leur rejet complet. Mais nous nous construisons aussi nous-même. En premier lieu au contact des gens que nous choisissons ou sommes amenés à fréquenter. Nous nous auto-sensibilisons aux centres d'intérêt, aux façons de raisonner de nos voisins. Mais il est aussi important d'aller délibérément à la rencontre d'autres, beaucoup plus lointains. Dans des pays différents. Où l'organisation sociale, les traditions, la lecture du monde due à l'histoire sont différentes.

Le chemin de ma vie se débroussaille rapidement sous mes pas, mais pas encore assez pour savoir de quoi sont faits les cailloux qui composent la suite.



Je suis palestinien, je viens d'une culture où les gens sont très attachés aux traditions, à la religion, et à la famille. En effet, la famille est importante, car elle permet la construction de notre identité et nous offre une certaine forme de sécurité. Grâce à la famille, nous ne sommes pas seuls, et nous ne manquons de rien.

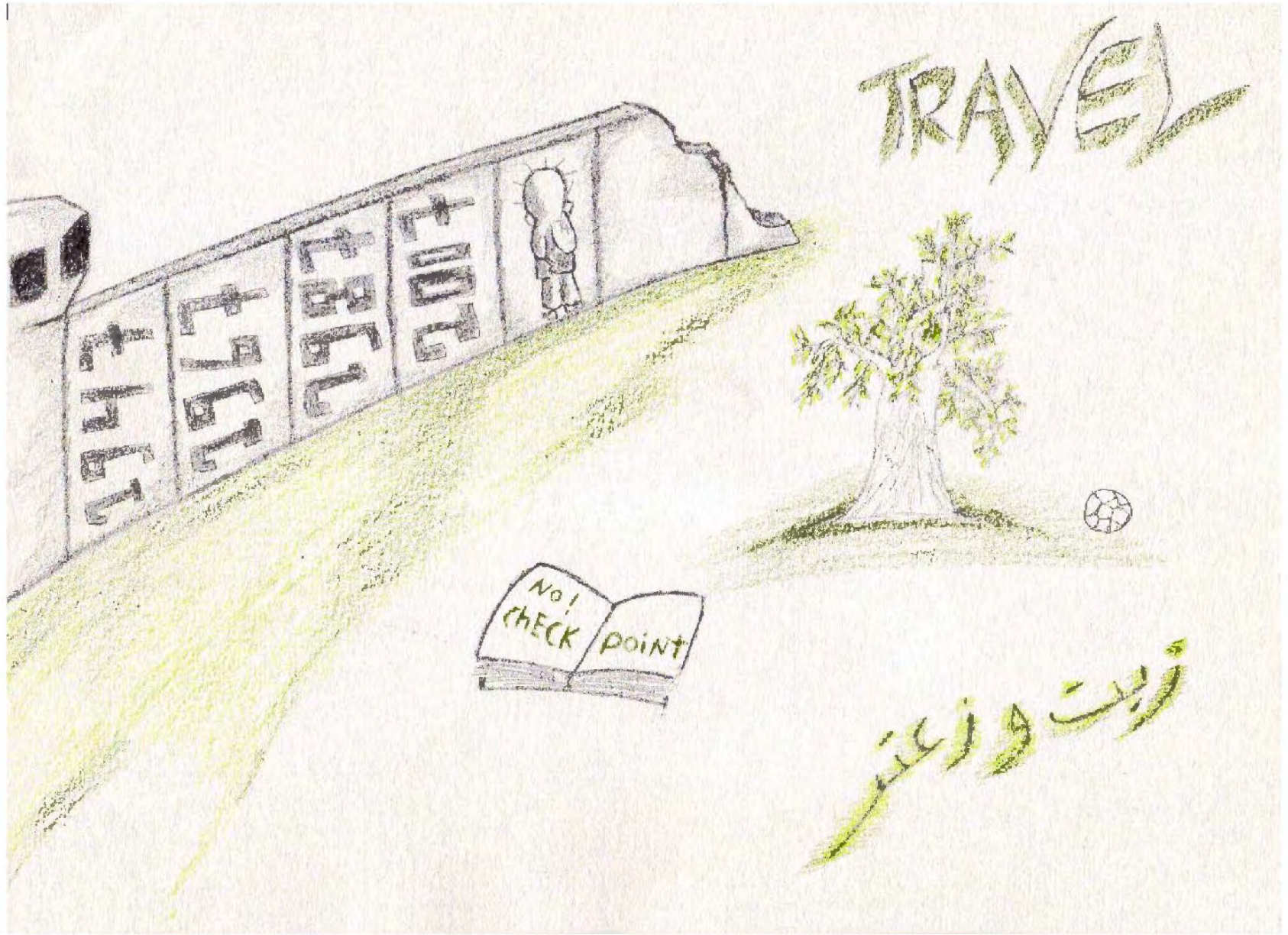
En Palestine, la culture est beaucoup influencée par l'occupation israélienne. En effet, on remarque que la plupart des gens ont plus ou moins une compréhension générale de la politique nationale, régionale et même internationale. La perte de nos terres due à l'occupation Israélienne, la construction du mur, les checkpoints (points de contrôle), les soldats, le développement des colonies Israéliennes... est une réalité qui touche toute la population palestinienne.

De manière générale, ma culture se traduit dans ma manière de voir les choses. Celle-ci est alimentée par les rencontres que j'ai faites, par mes lectures, et par mon entrée à l'université. Cette construction s'est d'autant plus accentuée lorsque je suis retourné dans mon pays d'origine l'été dernier, j'ai pris conscience que j'avais évolué et que je m'étais construit différemment en France. C'est toutes les habitudes françaises que j'ai acceptées et peut-être remplacées tout en conservant ma culture d'origine.

Aussi, le fait de venir en France pour y travailler et y poursuivre mes études m'a donné l'opportunité de découvrir un système et un mode de vie différent aussi bien professionnellement, que culturellement.

J'ai pu remettre en question toutes les valeurs, toutes les traditions et toutes les croyances auxquelles nous sommes intimement liées. Cette remise en question m'a permis d'avoir un regard plus critique sur ma société, et m'a donné également l'élan et la curiosité pour comprendre davantage la culture française. Remettre en question ma culture ne signifie pas que je la remplace par une autre, mais tout simplement être conscient des différences, les accepter, et m'enrichir en prenant ce que j'observe comme étant bon dans cette nouvelle culture.

TRAVEL



زیب و دلنشین

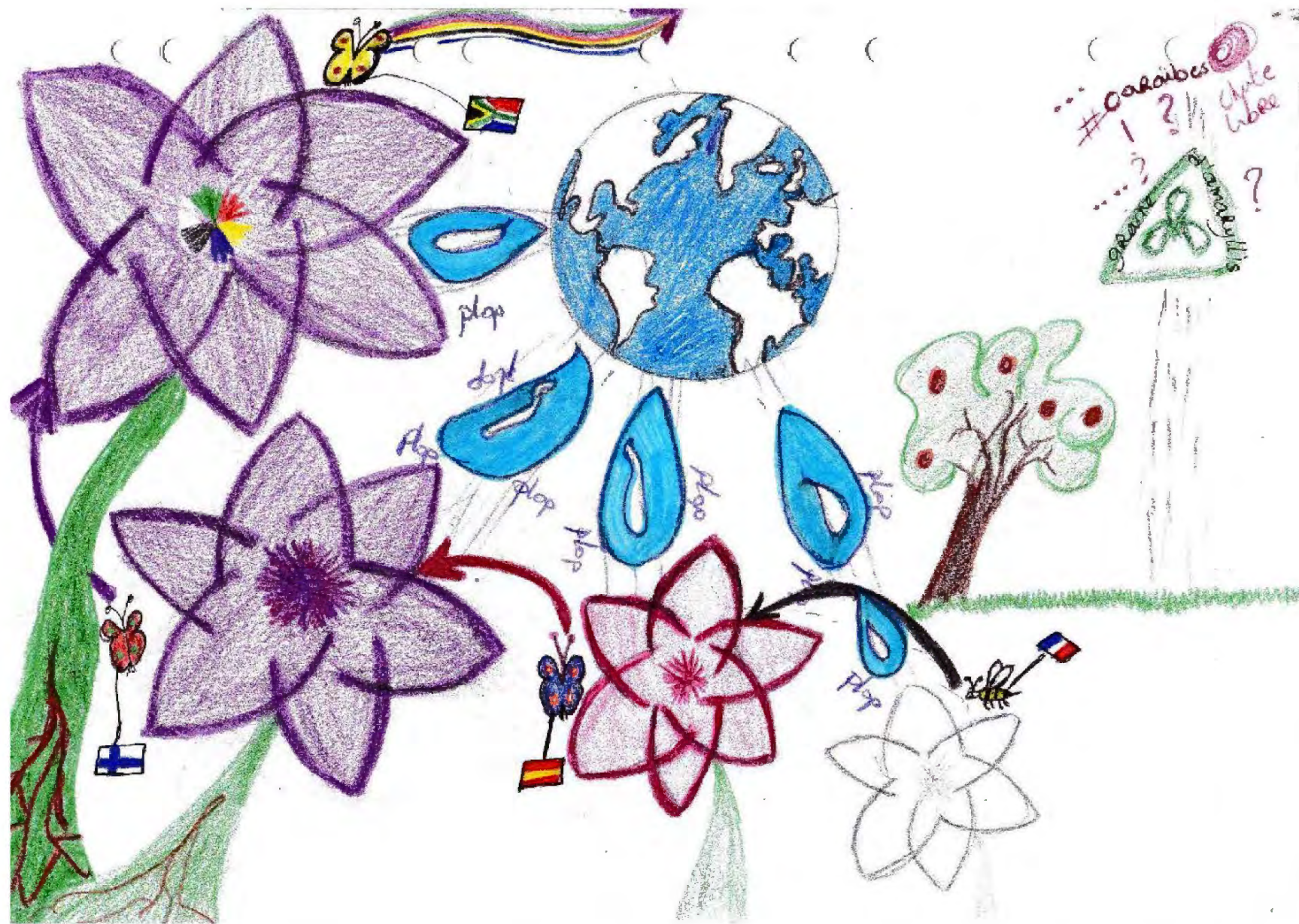
Lorsque l'on demande à une personne de parler de sa culture, c'est comme lui demander de s'ouvrir.

La culture est bien évidemment influencée par nos origines, notre provenance. Or dans certaines situations comme dans la mienne, ces influences sont bien souvent remises en question, car notre origine est toujours plus difficile à déterminer. Je suis née à Haïti, j'y ai vécu jusqu'à l'âge de raison, mais cela fait-il de moi une Haïtienne ? Puis, je suis devenue française. J'ai commencé une nouvelle vie. Ai-je abandonné la culture haïtienne au profit de la culture française ? Oui en quelque sorte par obligation, par habitude, mais certainement pas par envie.

Si j'avais vécu au temps de mes parents j'aurais certainement pensé que ma culture m'a été imposée. Or aujourd'hui, je pense que nul ne peut se plaindre de subir une culture dans la mesure où grâce à la mondialisation, à l'ouverture sur le monde, à l'accès par différentes formes à toutes sortes de culture, l'individu est apte à choisir, à modeler sa propre culture sans forcément se cantonner à celle qui lui est « imposée » par habitude.

En ce qui me concerne, le ressentie de ma culture d'origine varie en permanence en fonction du lieu où je me trouve. Il y a la culture par laquelle je me sens représentée spontanément lorsque je suis à l'étranger. Par exemple lorsque j'étais en Afrique du Sud, face à la question « tu viens d'où ? », je répondais spontanément de France. Et lorsque l'on me demandait quelle était mon « style », je répondais européen. Puis lorsqu'on insistait sur mes origines, je répondais Haïtienne. Le sentiment d'appartenance à une culture dépend de ce à quoi on fait référence. Je me sens française quand je pense à tout ce que j'apprécie dans cette culture et que je ne retrouve pas ailleurs. Je me sens française lorsqu'à l'étranger il me prend l'envie de rentrer nul par ailleurs qu'en France. Cependant une fois en France, j'éprouve l'envie de partir ailleurs, de connaître une autre vie, d'autres modes de pensées, pour mieux me les approprier et me sentir un peu plus mature à chaque fois.

Le fait de voyager en permanence m'amène toujours à me remettre en question, à m'adapter, à changer mon mode de vie, ma façon de penser, ma manière de communiquer, etc., mais sans jamais remettre en question mes principes. En somme, je prends, je choisis ce qui à moi me convient, mais aussi par « obligation » je me soumetts au mode de vie du pays dans lequel je vis. À mon retour, je n'abandonne pas le nouveau mode de vie dans laquelle j'étais plongée pour un temps donné, au contraire je garde les principes et les règles de vie qui me convenaient et je perpétue ces habitudes, je les adapte à mon ancien-nouveau mode de vie. Mais en revanche, j'abandonne aussi celles qui ne me convenaient pas.



Le mot anglais "background" se traduit littéralement comme « la toile du fond ». Ce mot renvoie au contexte dans lequel un individu se forme. Il s'agit pour moi d'un ensemble d'éléments hétérogènes formant un tout. Chaque élément n'a pas de signification en lui-même. Il prend sens dans sa combinaison avec les autres. Cette combinaison unique attribue à l'individu des caractéristiques qui lui sont propres.

La culture est le résultat de choix réfléchis. C'est pourquoi dans ma production ce n'est plus une abstraction, mais un dessin concret.

Un individu cuisine lui-même sa vie, mais il se sert des recettes et des ingrédients déjà existants : des idées des gens différents, des musiques déjà composées, des films déjà tournés. C'est pourquoi le personnage ne se détache pas du contexte, il se perd dans le contexte.

Par contre, ce qui se détache du fond ce sont les idées du personnage, celles qu'il crée lui-même. Cette métaphore de la création me permet de montrer que l'individu peut innover et contribuer au développement du monde.

Illapel, un village du nord du Chili où je suis née. Les Diaguitas (peuple précolombien venu de l'Argentine, principalement agricole et céramiste) ont peuplé cette région. Plus tard avec l'arrivée de la culture Inca, la culture diaguita a été modifiée par la culture inca et elle a été intégrée à cette dernière. Le travail de la terre et le travail de l'eau sont les éléments les plus précieux de cette région.

Le métissage est plutôt arrivé avec les Espagnols. Métissage dont je fais partie : ma mère est native de cette région du Chili et la famille de mon père est d'origine basque.

Je suis née au cours de la dictature militaire de 1985 durant laquelle le contexte social de mon pays était d'abord révolutionnaire. Mais après que la peur se soit installée dans le pays, les habitants ont fini par accepter le système dictatorial. Le gouvernement n'a pas pris compte le coût humain et moral que cela allait entraîner.

Il existe chez moi une culture très riche, un mélange de traditions, d'héritages ancestraux et de vestiges indigènes qui représentent aujourd'hui les valeurs présentes dans ma propre construction.

Cette construction est basée sur les valeurs de respect et de tolérance envers les peuples natifs, sur le contact et la connexion avec la nature et sur les ressources qu'elle nous donne et surtout sur une façon de vivre proche de la passion et du bonheur malgré l'adversité.

L'éducation est aussi une valeur très importante, car elle m'a permis de me rapprocher de l'art et de la musique, c'est pour cela que mes recherches personnelles et professionnelles sont toujours orientées dans ce sens.

J'ai réalisé mes études universitaires dans une université de gauche connue pour sa critique du système social. C'est à partir de là que je me suis forgé un point de vue critique face à la situation politique et sociale de mon pays. Je suis un peu déçu par la plupart des gens que j'ai rencontrés au Chili, car je considère qu'ils se sont abandonnés à ce système hostile et matérialiste où la consommation et la banalité font partie intégrante de leur mode de vie.

Divers séjours à l'étranger - France, Espagne, Nouvelle-Zélande, Thaïlande, Laos - m'ont donné une vision et une expérience que j'appelle de « citoyen de monde » et cela fait de moi la personne que je suis aujourd'hui : idéaliste, curieux et capable de m'adapter aux différentes situations de la vie.



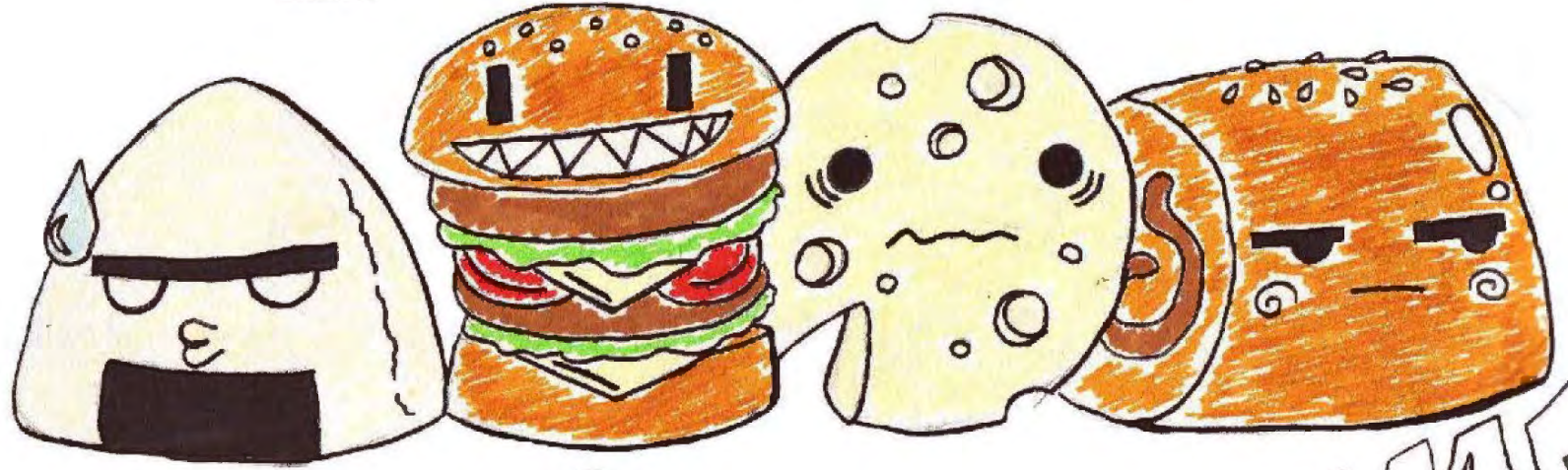
Je suis issu d'une famille d'origine algérienne, plus précisément kabyle, je fais partie de la 3^e génération d'immigrants. Ayant passé beaucoup de temps chez mes grands-parents maternels étant enfant, j'ai baigné dans cette culture. Mon grand-père et ma grand-mère ne sachant parler que l'arabe, je suis donc capable de comprendre une conversation simple, cependant je n'ai étrangement jamais été en mesure de parler cette langue. Mon environnement étant empreint de cette culture, j'ai donc en majeure partie été bercé par la culture locale du village d'origine de mes grands-parents. Bien que je sois de confession musulmane, la religion n'est pas constitutive à mon sens de ma culture à proprement parler, il était plutôt question de traditions berbères et kabyles que ma grand-mère s'est efforcée de perpétuer. Je n'ai jamais compris ou cherché à comprendre pourquoi ma grand-mère appliquait du kohl à l'aide d'une corne de gazelle sur les yeux des nouveau-nés.

Ma famille a toujours été très soudée, mes grands-parents maternels ont eu onze enfants, chacun d'eux ayant eu en moyenne 3 enfants, on peut facilement définir mon contexte familial comme une micro-société, celle-ci ayant eu une empreinte assez profonde sur ma construction en tant qu'individu. Les célébrations, les repas et les réunions de famille ont pour moi une symbolique toute particulière. En effet l'ambiance, les odeurs de nourriture et l'effervescence émanant de ces rassemblements résonnent toujours en moi et me ramènent à mon enfance.

Étant né et ayant grandi en France, je suis donc à l'évidence imprégné de la culture française. J'aime le fromage, le foie gras et Gainsbourg, j'apprécie également la sobriété et le patrimoine artistique que la France peut offrir.

Cependant la culture qui m'inspire le plus est sans conteste celle du Japon que je considère comme passionnante et inventive. Cette fascination a de même été la source de mon orientation scolaire puisque j'ai obtenu une licence de langue, culture et civilisation japonaise.

CULTURE



CONFETTI

INFLUENCE

COFFEE

COLLECTISMS

La première grande valeur qui ressort de ma culture, c'est l'amour. Mais pas un amour dont on parle, un amour qui va de soi, qui est omniprésent et qui guide nos relations et nos actions sans qu'on y réfléchisse.

Très tôt, j'ai reçu de l'éducation de mes parents et de ma famille les valeurs de fraternité, de loyauté et d'intégrité. La famille a toujours eu une place majeure dans ma vie. Nous formons une équipe forte, soudée et invincible. Malgré les distances qui nous séparent, on a toujours su garder des liens privilégiés et solides. Avec mes frères, avec qui j'ai très peu d'écart d'âge, nous faisons toujours tout ensemble dans notre enfance même si la plupart du temps c'était la bagarre. On ne se dit pas "je t'aime", dans ma culture ça ne se dit pas entre frangins. Pourtant je sais que plus que personne au monde je peux compter sur eux et que quoi qu'il arrive on est là les uns pour les autres, nous l'avons toujours été et nous le serons toujours.

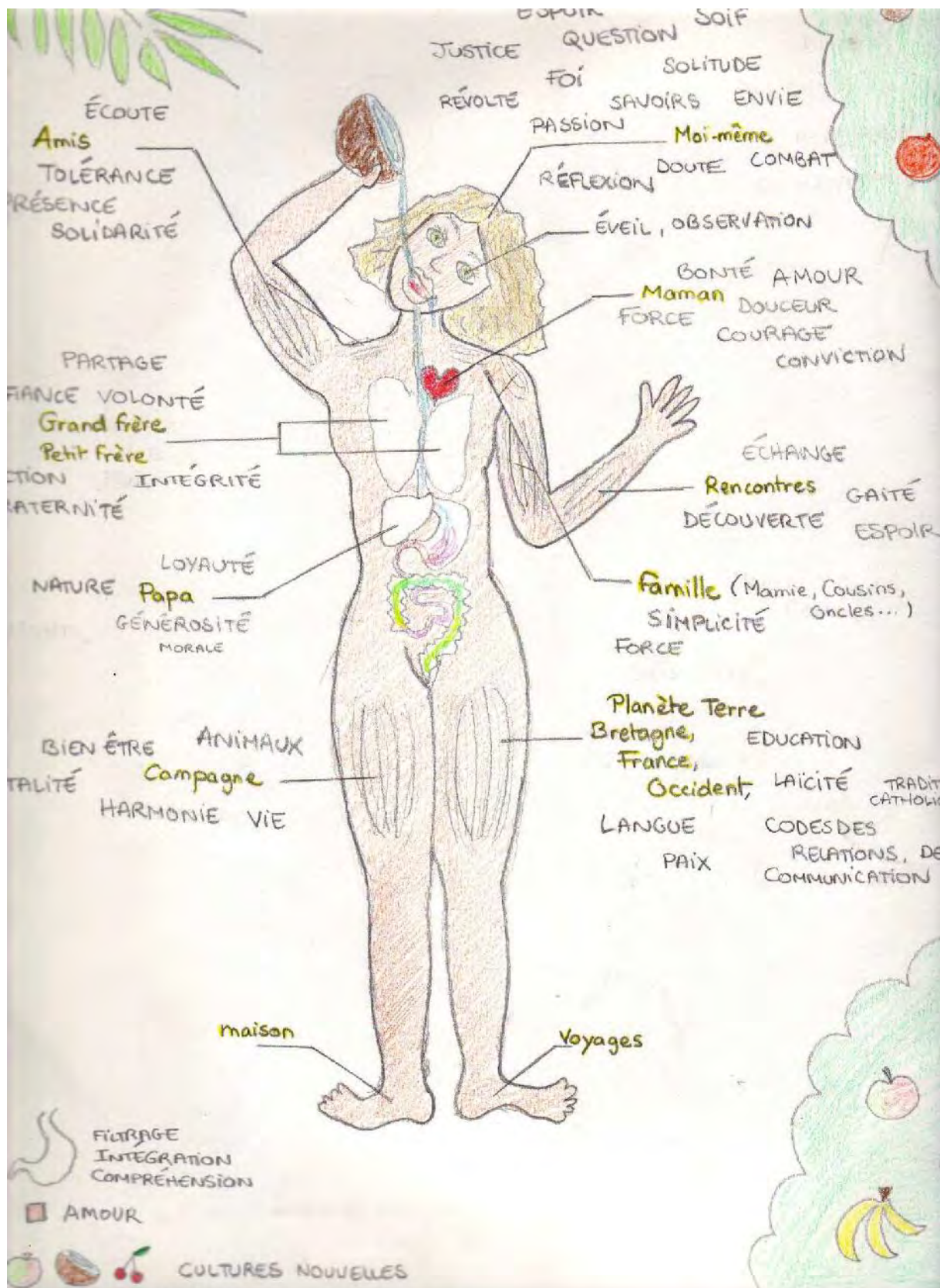
Cette valeur familiale très forte m'a appris quelque chose de très important : accepter l'autre tel qu'il est et à travers tous les aléas de la vie et du quotidien. Elle m'a aussi enseigné l'entraide et le partage. Mes parents se sont séparé très tôt ce qui m'a appris l'importance d'être battant, fort et indépendant dans la vie. Ma mère m'a aussi inculqué les notions de courage, d'exigence et d'intransigeance, en plus de la patience, de la paix et de la bonté. Mon père m'a fait découvrir l'art de la manipulation et la générosité.

Autour de ces valeurs, j'ai reçu par mon environnement à la campagne une culture axée sur la nature forte. La place de l'agriculture et du travail manuel en général ont toujours eu une place importante dans mon éducation et mes valeurs.

J'ai également été influencée par la culture bretonne : de par ses traditions fortes et ce qu'elles intègrent : les relations entretenues avec les gens, les codes de conduites, les expressions et les visions du monde.

Autour de cet environnement, il y a les traditions liées au pays où j'ai grandi : la France. Bien que je n'ai pas reçu d'éducation religieuse, et que la laïcité et la gratuité de l'éducation ont été ma réalité, je baigne dans certaines traditions catholiques comme Noël. D'autre part, j'ai appris, à l'école républicaine française comme à la maison, des valeurs telles que l'importance de l'égalité entre les Hommes, les droits de l'Homme, la tolérance, le partage. Je viens d'une classe moyenne et selon moi, je n'ai jamais manqué de rien.

J'aime voir que la culture n'est pas une barrière, mais au contraire une source de partage et de richesse des relations. Car je pense que découvrir et comprendre différents modes de pensée et de vie, nous grandit et nous aide à mieux comprendre le monde qui nous entoure et les relations qui nous lient aux gens. Et surtout nous aide à devenir meilleur.



Je considère que j'ai une culture africaine, car j'ai vécu dans différents pays africains durant ma vie comme le Burkina Faso, le Sénégal et la Côte d'Ivoire. Je me suis imprégnée d'une partie des éléments culturels de ces trois pays que ce soit au niveau du langage, de mes goûts musicaux ou même de mes goûts culinaires. C'est donc la culture à laquelle je m'identifie, car c'est avec cette culture que j'ai grandi et c'est elle qui m'a permis de me construire et de faire de moi la personne que je suis aujourd'hui.

Ma culture d'origine est la culture française du côté de ma mère et la culture burkinabé du côté de mon père.

Je ne peux pas dire que j'ai une culture « Burkinabais », « Ivoirienne » ou « Sénégalaise », car cela serait inexact voilà pourquoi le terme « culture africaine » serait le plus approprié dans mon cas.

Cependant J'ai aussi intégré des éléments de la culture française qui m'ont été transmis par ma mère, comme le goût pour le bon fromage français.

C'est dans cet environnement de métissage que j'ai grandi.

Je considère ma culture africaine comme largement dominante, car je me sens plus en adéquation avec son système de valeurs basé sur la notion de partage et d'entraide.

À vrai dire, j'ai énormément de mal à harmoniser ces deux cultures.

Je pense que je suis toujours en quête d'une d'identité.

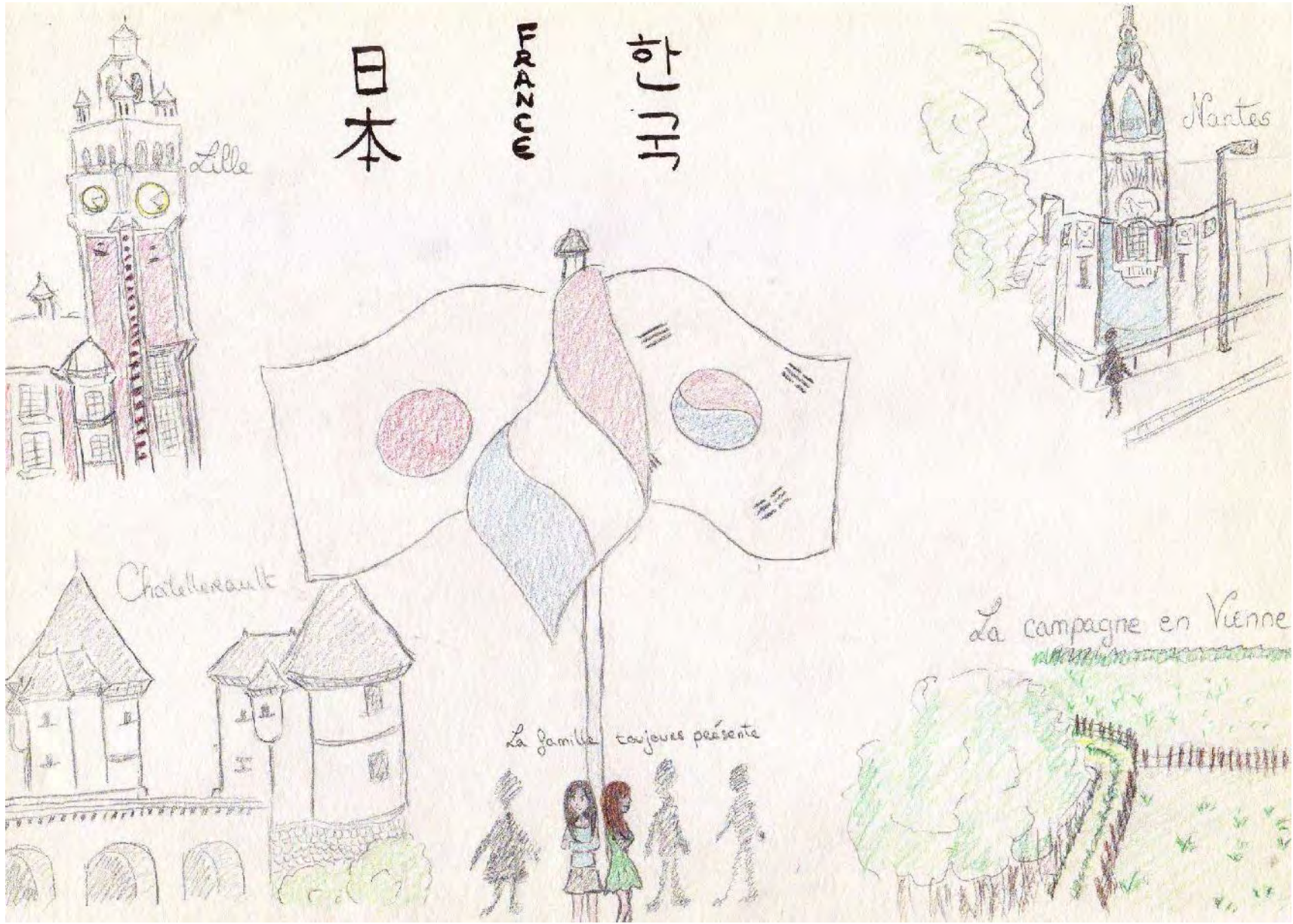


Je suis née dans le Maine-et-Loire, mais j'ai vécu toute mon enfance dans la Vienne. Cependant, ma famille étant principalement originaire de la ville de St Nazaire dans les Pays de la Loire, j'ai toujours été attaché à cette région c'est pourquoi j'ai décidé ensuite d'y faire mes études. Je viens d'une famille ouvrière assez militante. Elle m'a donc inculqué le fait qu'il faut travailler pour atteindre ses objectifs. Mes parents m'ont élevé dans le respect de la famille et j'ai toujours été proche de mes cousins, de mes oncles, de mes tantes, et de mes grands-parents. J'ai aussi un grand frère et une sœur jumelle avec qui j'ai toujours été très proche, voire fusionnelle.

Ma famille qui est athée ne m'a pas baptisé, toutefois, mes parents m'ont toujours laissé le choix de m'intéresser à une religion si je le souhaitais. Vers mes 12 ans, je me suis intéressée au Bouddhisme pendant un temps, mais je me suis ensuite détachée de toutes croyances religieuses. J'ai vécu 10 ans en ville et 8 ans à la campagne avant de partir faire mes études à Nantes, j'y ai appris des choses différentes, car ce sont des univers très différents. J'ai très vite baigné dans le domaine associatif, car ma mère était présidente d'un centre socio culturelle.

Contrairement à ma famille qui est toujours restée en France, je me suis intéressé aux voyages et à l'international. Tout d'abord en Espagne et en Argentine. Puis, à la fin du collège et au lycée, je me suis passionnée pour les cultures asiatiques surtout les cultures japonaise et sud-coréenne. J'ai aussi commencé à m'intéresser à la musique traditionnelle et populaire du Japon. J'ai cherché à me différencier de ma sœur vers l'adolescence où nous avons toutes deux changé de couleurs de cheveux et où nous fréquentions différents amis. Mais c'est à mon entrée en fac que j'ai réussi à me détacher d'elle et à me forger ma propre personnalité basée sur mes décisions.

Afin de poursuivre ma passion, je suis partie étudier à Nantes où j'ai appris le Japonais. J'ai donc intégré un environnement étudiant, où j'ai acquis de nouvelles valeurs liées au travail, à l'indépendance. J'y ai rencontré beaucoup d'amis étrangers qui m'ont donné l'envie de connaître différentes cultures. Puis je suis partie pour Lille.



日本

BRASIL

한국

Lille

Chateaufort

Nantes

La famille toujours présente

La campagne en Vienne

Depuis mon enfance, j'ai baigné dans la culture de ma famille avec ses coutumes, ses valeurs religieuses et morales. Par exemple, ils m'ont appris à ne pas gaspiller la nourriture, à ne pas mentir, mais à croire au Karma du Bouddhisme et à être honnête. Sous leur influence, j'ai eu leurs caractères. Je suis une personne qui est frugale, bienveillante et honnête.

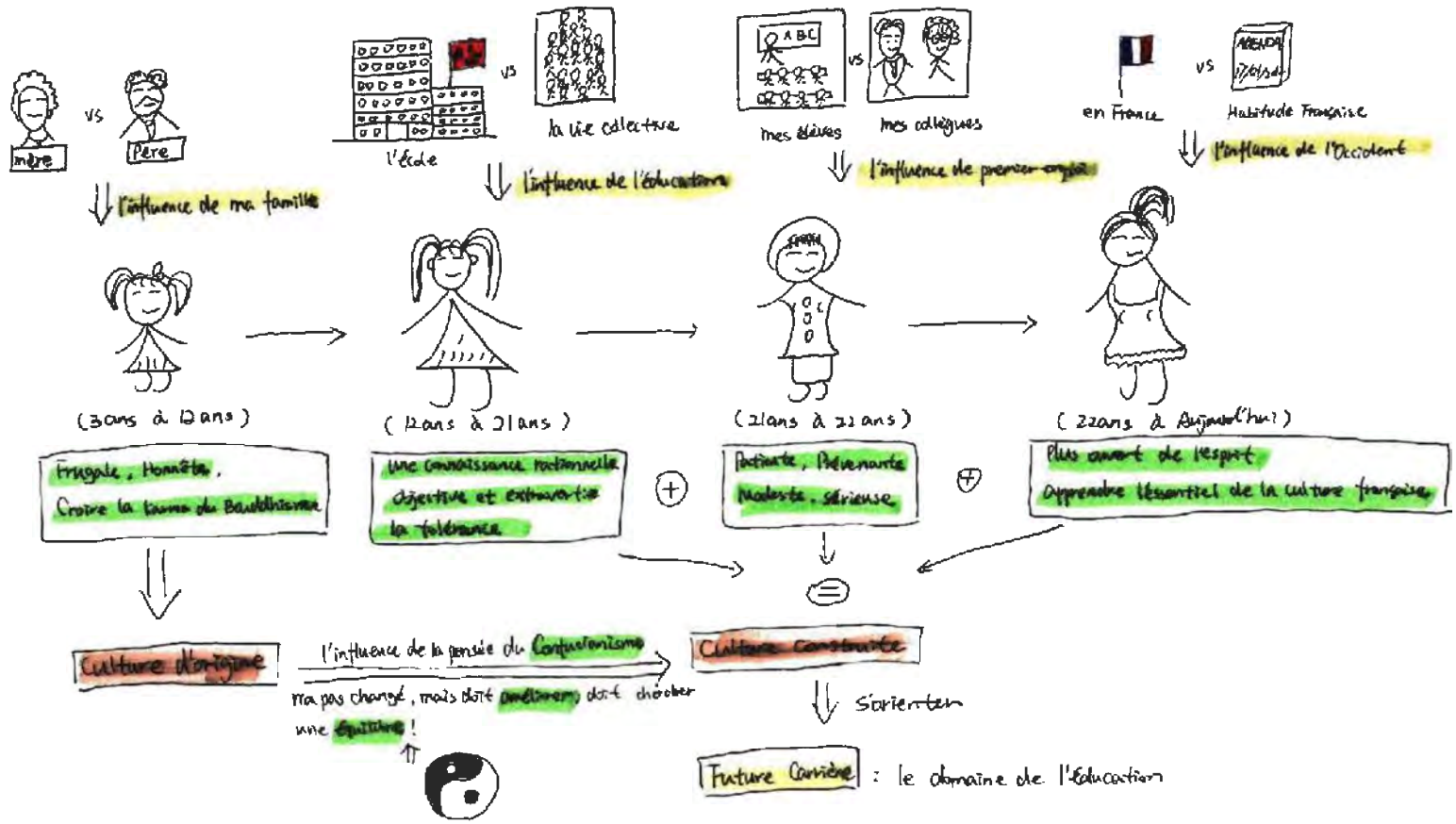
Je pense que c'est le fondement de ma personnalité. Lentement, j'ai grandi et j'ai suivi mon éducation à l'école. Depuis lors, j'ai pris connaissance du monde rationnel. Je suis donc devenue plus objective et extravertie. Quand je suis partie de ma ville d'origine pour entrer à l'université, j'ai appris la tolérance dans la vie collective.

Ensuite, j'ai fini ma licence et j'ai trouvé mon premier emploi. Je travaillais dans un lycée en tant qu'enseignante. Pendant cette année d'expérience professionnelle, j'étais plus patiente et plus prévenante avec mes élèves et j'étais également modeste avec mes collègues.

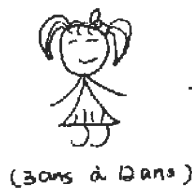
En 2010, je suis arrivée en France pour rejoindre mon mari et revenir aux études. J'ai commencé à accepter la culture française et mon esprit était plus ouvert. J'ai pu rencontrer une variété de personnes et avoir de nouvelles occupations. J'ai essayé de comprendre les habitudes de l'Occident.

Je suis très heureuse d'apprendre l'essentiel de la culture occidentale. J'aime noter dans mon agenda comme les Français.

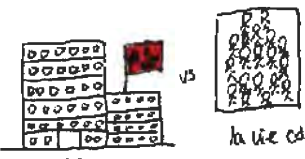
Le confucianisme est une pensée qui a la plus grande influence en Chine. Selon Confucius, toutes les choses dans le monde sont différentes, mais elles peuvent être harmonieuses. La théorie confucéenne m'aide à harmoniser ma culture. C'est-à-dire que je respecte la diversité culturelle afin de maintenir l'équilibre.



↓ l'influence de ma famille



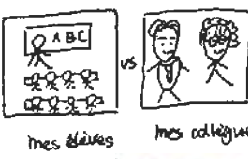
Frugale, Honnête,
Croire la bonne du Bouddhisme



↓ l'influence de l'éducation



Une connaissance rationnelle
objective et exhaustive
la tolérance



↓ l'influence de mes collègues



Patiente, Pénitente,
Modeste, sérieuse



↓ l'influence de l'Occident



Plus amour de l'esprit
Apprendre l'essentiel de la culture française

Culture d'origine

l'influence de la pensée du Confucianisme
ne pas changer, mais doit améliorer, doit choisir
une attitude!



Culture construite

↓ S'orienter

Future Carrière : le domaine de l'éducation

Je suis Chinoise.

J'aime bien manger du riz même si c'est assez fade pour les Occidentaux. C'est une question d'habitude et de goût. Les Occidentaux aiment la baguette et le fromage.

Toute petite, j'ai eu l'habitude d'utiliser les baguettes pour manger. Dans les restaurants traditionnels chinois, c'est très rare de voir les fourchettes et les couteaux. Et on boit de la soupe à la fin du repas alors qu'en France on la mange en début de repas.

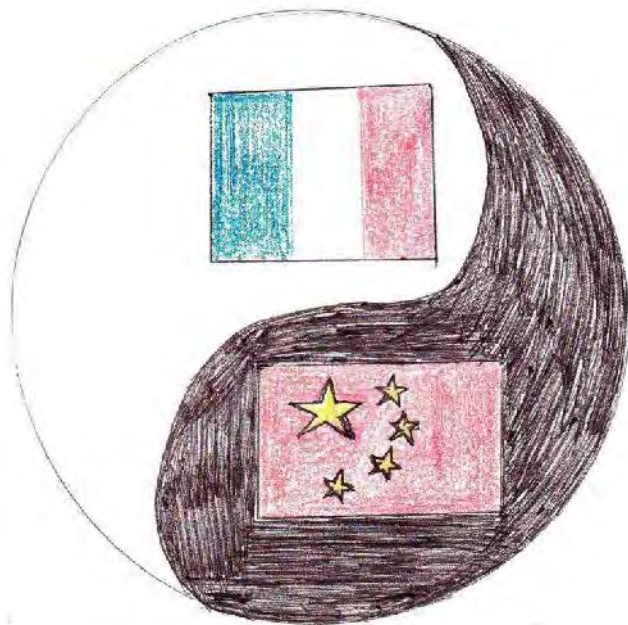
Lors des repas, les plats sont collectifs, plus partagés qu'en Occident : on a plusieurs plats et chacun se sert. Après manger, quand on paye, on paye pour tout le monde : soit je paye pour mes amis, soit mes amis paient pour moi, mais en aucun cas on ne partage les frais.

Avec l'influence de Confucius, j'avais appris le respect filial. J'écoute mes parents et je les respecte. Je suis très sage. Je comprends "prince soit prince, père soit père, fils soit fils..." cela signifie l'importance de la hiérarchie familiale et de l'ordre social. Quelquefois mes parents prennent une décision pour moi-même si je ne suis pas d'accord. Alors, je l'accepte, car je ne veux pas aller contre mes parents. Les Chinois se préoccupent beaucoup des apparences bien souvent on a du mal de dire "non" surtout entre amis.

De plus, l'enseignement célèbre de Confucius précise que : " si on rencontre deux individus dans notre vie, on peut être sûr que l'un des deux sera maître."

La culture chinoise repose sur la modestie. Si par exemple, une personne me complimente sur le fait que je chante bien, je dois être modeste et répondre "non non, je ne chante pas très bien" si jamais je suis fière de moi, c'est très mal vu alors je ne le montre pas.

La Chine est un peu fermée quand même par rapport à certains pays. Mais je suis fidèle à mon pays. J'avais une mentalité totalement chinoise. Je suis timide. Je ne connaissais pas beaucoup des choses du monde. Le gouvernement chinois cache certaines choses pour protéger sa situation politique. Mon regard était très court avant d'arriver en France, il y a 5 ans.



La culture française

1. Pour exprimer une idée.



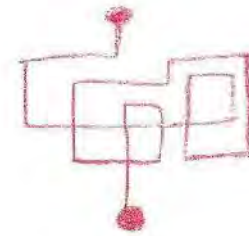
2. La vie d'un vieux.



3. Le dimanche (dans la rue)



La culture chinoise



Issue d'une famille française, je porte pourtant un nom polonais. Je le dois à mon grand-père. Ayant toujours rejeté ses racines, je n'ai donc de polonais que le nom et n'en suis pas moins fière. Mes parents ont tous deux été élevés en Province, mais m'ont élevé pour des raisons professionnelles en plein cœur de la banlieue parisienne à laquelle je suis encore extrêmement attachée.

La seule langue utilisée au sein du foyer était donc le français, et la langue évitée était celle de la langue de bois ce qui peut sans doute expliquer ce côté très sarcastique que je ne contrôle pas toujours et qui n'est pas du goût de tous. J'entends par là qu'au sein de mon foyer aucun sujet n'a jamais été tabou ou évité et la liberté d'expression respectée.

J'ai fréquenté essentiellement, pour ne pas dire uniquement, des établissements privés catholiques, ce qui était le souhait de ma mère qui exerçait un métier qu'elle n'appréciait guère dans le but de nous le permettre. À la maison, la religion m'a été imposée par le sacrement de baptême, mais la pratique n'était pas obligatoire, j'ai cependant suivi de manière volontaire et enthousiaste les cours de catéchismes de ma paroisse, j'y étais très attachée, mais après le décès de mon grand-père j'ai finalement abandonné la pratique de la religion malgré une carrière prometteuse de religieuse, je précise qu'il s'agit réellement du métier que je souhaitais exercer. Ma relation avec mes parents était plutôt très bonne, et particulièrement avec mon père qui a été mon modèle, mon ami, mon confident je ne saurais être moins exhaustive, il m'a accompagné dans tous mes efforts, mes compétitions sportives (qui était la seule religion obligatoire de la maison !) et dans tous mes souhaits de formation ou de carrière (qui sont passés de religieuse à professeur de sport puis actrice, militaire j'en passe et des meilleurs...)

Mes parents ne se sont jamais opposés à mes choix de formations que j'aie très souvent choisi par coup de cœur ou grâce aux différentes personnes rencontrées sur mon chemin, je me dis très souvent que si je n'avais pas déménagé plusieurs fois je ne serais sans doute pas en université aujourd'hui. C'est encore là un de mes traits de caractère l'impulsivité.

Mes parents m'ont très vite appris à être curieuse, mais dans le bon sens du terme. J'ai pratiqué la musique très tôt, visité les musées avec ma maman et énormément voyagé ce qui explique ma grande soif de découverte et mon besoin perpétuel de découvrir de nouvelles cultures.

Pourtant, je suis très vite devenue l'unique intermédiaire entre mes deux parents qui vivaient dans une relation très conflictuelle. J'ai très souvent supporté les conflits et suis devenue la confidente de mes deux parents, plus particulièrement celle de ma mère, un rôle qui n'était pas forcément adapté à une enfant et que je continue à endosser aujourd'hui malgré leur séparation. La présence de ma petite sœur est pour moi un élément presque vital, j'ai besoin de sa présence. Nous avons été élevées ensemble, dans la même chambre avec les mêmes règles et nous partageons les mêmes intérêts. Rien d'étonnant, mais je considère avoir énormément de chance dans la relation que j'entretiens avec elle et veillerai à la protéger quoi qu'il arrive. Je garde de nombreuses blessures de ce conflit parental, et de l'échec de la relation de mes parents. Il faut bien avouer qu'elle est le modèle principal de la vie de chaque enfant et reste une des choses que j'ai encore beaucoup de mal à supporter.

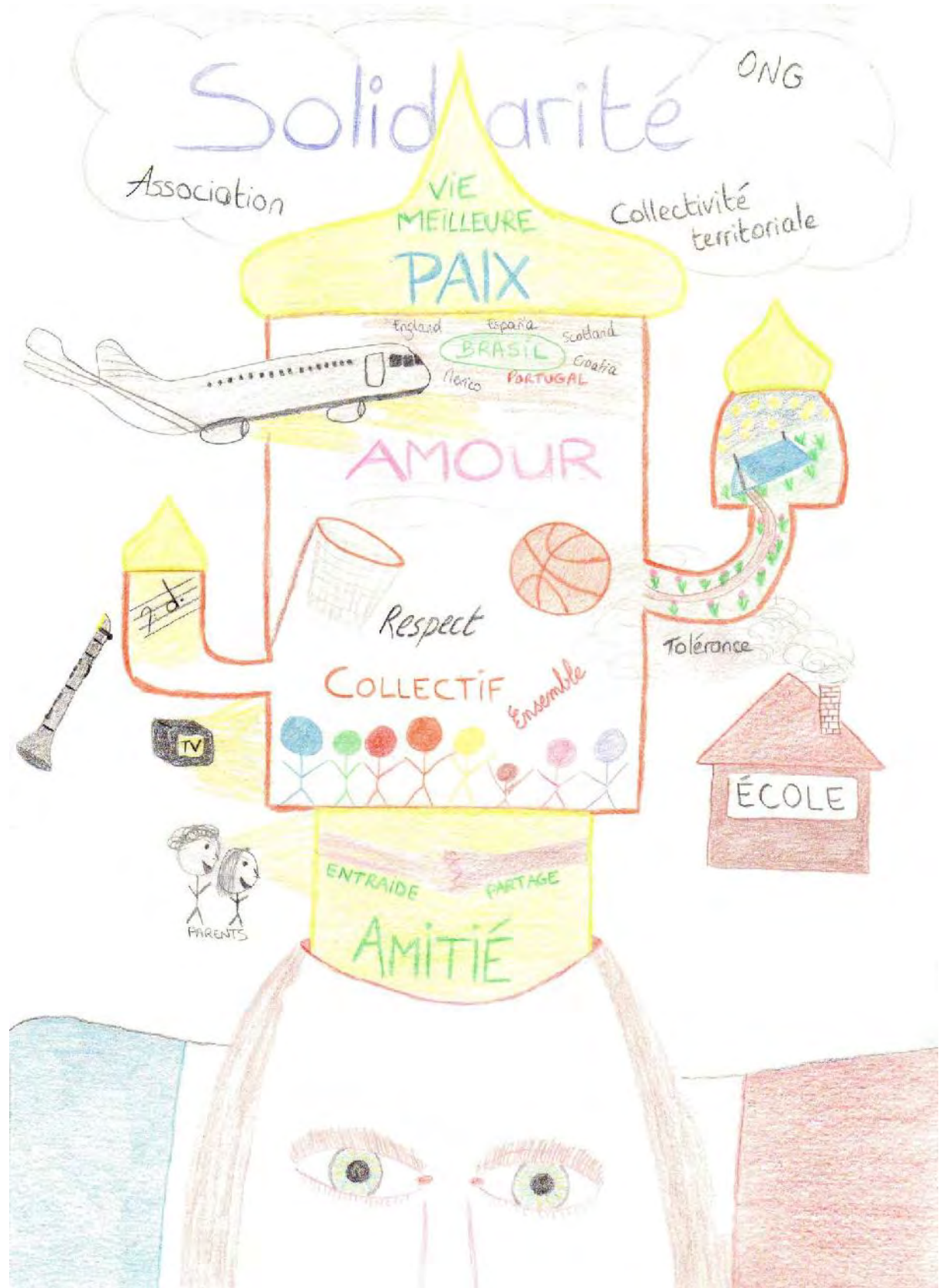
Pour être tout à fait honnête, je ne pense pas être allée à l'encontre des désirs de mes parents, bien au contraire j'ai toujours fait les choses dans l'espoir de les rendre fiers. Je n'ai jamais connu de changements physiques importants ou adhéré à des idéaux qui n'étaient pas ceux de mes parents. Il me semble connaître une harmonie parfaite entre ma culture d'origine et ma culture construite. Sans m'opposer à eux, je développe mes propres opinions. Et aujourd'hui, je m'oriente vers un métier qui me permettrait de voyager, de pratiquer une autre langue, d'assouvir mon besoin de découverte. J'avoue être plus attirée par le monde de l'entreprise, domaine dans lequel je suis plus susceptible d'évoluer, j'avoue avoir un besoin de reconnaissance et avoir toujours de nouveaux objectifs et en attendant je m'enrichis de la présence des autres et des différentes expériences professionnelles.

Je suis née en France de parents français, j'ai donc très vite acquis une culture que l'on pourrait appeler typiquement Française. Pour autant, j'ai été fortement influencée par les valeurs politiques et familiales de ma famille. J'ai en effet été élevée dans un foyer athée, sans aucune forme de croyance religieuse, mais plutôt avec une tendance à l'anti-religion, avec des idées proches de certaines formes de communisme et de lutte ouvrière, m'ayant donc apporté très tôt une conscience de ma condition sociale, mais aussi des valeurs de partage et d'entraide, sans nier non plus une note de mépris envers la bourgeoisie ou les grands patrons capitalistes. Malgré tout, ma culture n'a jamais été une culture de l'extrémisme ou de l'intolérance et m'a au contraire aidé à développer un vrai sens de l'amitié envers mes proches. Ce sens de l'amitié a d'ailleurs été renforcé par l'absence de lien familial et une vraie distance dans les relations au sein même de la famille. Cette froideur a été au cœur de ma culture d'origine, je n'en ai d'ailleurs eu conscience qu'au contact de familles aux mœurs différentes et par la diffusion des séries télévisées américaines.

Au fil des années, de nouvelles pierres se sont ajoutées à l'édifice de ma culture, notamment par l'école, les colonies de vacances, la pratique d'un instrument de musique, du basketball, divers voyages et autres. En effet, en allant à un collège catholique privé puis un lycée général où régnait une vraie mixité sociale et ethnique, la valeur principale de ma culture est devenue la tolérance et le respect, en allant au-delà de tous les préjugés acquis au début de l'enfance. Tout en restant dans une culture d'athéisme, j'ai acquis un meilleur entendement des religions diverses, grâce aux témoignages et aux avis de mon entourage, et donc un véritable respect. Mes valeurs de partage et de l'entraide ont également été renforcées par les divers voyages effectués en famille dans différentes régions de France, avec l'école en Europe, puis seule pendant une année entière au Brésil. Chaque rencontre est pour moi une remise en question, et m'amène à une meilleure compréhension du monde en répondant à des questions auxquelles pourraient répondre la religion ou la science dans certaines cultures, mais dont l'absence dans la mienne peut parfois amener un certain manque spirituel.

D'autre part, ma culture du collectif, influencée dès mon plus jeune âge par le passé communiste de ma famille maternelle, a été également renforcée par le développement d'un vrai esprit d'équipe en pratiquant le basketball de compétition. Par le jeu collectif, on apprend à vivre ensemble et à travailler en chœur pour arriver à un objectif commun : la victoire. Ce sens du collectif s'oppose pour moi à la valorisation personnelle, que je n'ai jamais recherché par le sport, mais dont j'ai apprécié les louanges par la réussite scolaire. Ma culture se caractérise par un certain rejet de l'élitisme, qu'il soit dans le sport ou à l'école. Cela s'est par exemple traduit par un certain malaise dans le milieu de la classe préparatoire aux grandes écoles dans laquelle je m'étais engagée au début de mes études supérieures.

Je pense qu'il s'agit surtout d'être en paix avec soi-même et de savoir accepter le changement. Je ne veux pas me contenter de ce que j'ai pu acquérir ces dernières années, mais au contraire continuer chaque année ce cheminement vers une meilleure version de moi et vers mon idéal de tolérance.



Je suis l'aînée d'une famille de quatre enfants, d'une famille unie avant tout. Je viens d'un milieu modeste, mes parents m'ont donc inculqué très tôt l'importance de valeurs telles que le partage et la tolérance. De confession catholique, ma mère m'a enseigné les bases de sa religion afin de pouvoir me donner le choix plus tard. Ma famille soudée et très unie m'a donné une belle vision de la vie. Tous musiciens, la musique est devenue une partie intégrante de ma culture grâce à mes parents. Elle était tellement naturelle à mes yeux que, petite, j'étais surprise qu'elle soit presque inexistante pour mes camarades de classe. Artistes et non-matérialistes de nature, mes parents m'ont toujours poussé à penser un autre monde que celui inculqué par l'école par rapport à l'emploi, à l'argent... Ma culture est donc une culture de liberté de choix, d'harmonie et de stabilité avant toute autre chose.

Étant influencés par les valeurs transmises par mes parents, mes choix se sont inconsciemment orientés dans la même direction. Mes parents se sont rarement opposés à mes décisions et m'ont le plus souvent encouragé dans celles-ci. C'est ainsi que, passionnée de voyages, je m'orientai vers l'international et les langues étrangères. Mes découvertes, mes rencontres et mes voyages personnels m'ont également beaucoup apporté.

Je m'aperçois grâce à cet exercice que mes séjours notamment en Allemagne ou aux Pays-Bas ont grandement contribué à faire évoluer ma personnalité et mon système de valeurs. Ces séjours m'ont permis de me découvrir d'une certaine façon et de me détacher de la structure parentale tout en affirmant certaines des valeurs qui m'avaient été transmises.

C'est ainsi que même si mes parents ne m'ont pas inculqué leurs valeurs sur l'écologie et le développement durable, je les ai assimilés par moi-même au long de mes découvertes et de mes réflexions.

Ma joie de vivre est peut-être liée au fait que n'ayant pas eu à me battre pour faire accepter mes nouvelles idées, je vois le monde tel que je l'ai vécu, en harmonie.

Je suis née au Venezuela d'une mère vénézuélienne et d'un père portugais. Je me considère comme vénézuélienne.

Cependant, mon éducation a toujours été partagée entre ces deux cultures. Mon environnement a été entouré biculturel, les amis de mes parents étant portugais et Vénézuélien et deux langues étaient parlées à la maison : le portugais et l'espagnol, l'une d'entre elles associée à la figure paternelle, l'autre à la figure maternelle.

Je suis venue en France en l'an 2000 avec mes parents et mes sœurs. J'y ai découvert la ville de Lyon, mais aussi un pays, une langue, et le plus important, une culture. J'ai au départ vécu un réel choc et un dépaysement : premier hiver, première rencontre avec la neige, une architecture différente, des valeurs différentes, la nourriture, les odeurs, l'école...

Au fil du temps, j'ai adopté certaines valeurs ou rejeté d'autres à mi-chemin entre la culture vénézuélienne, portugaise et française.

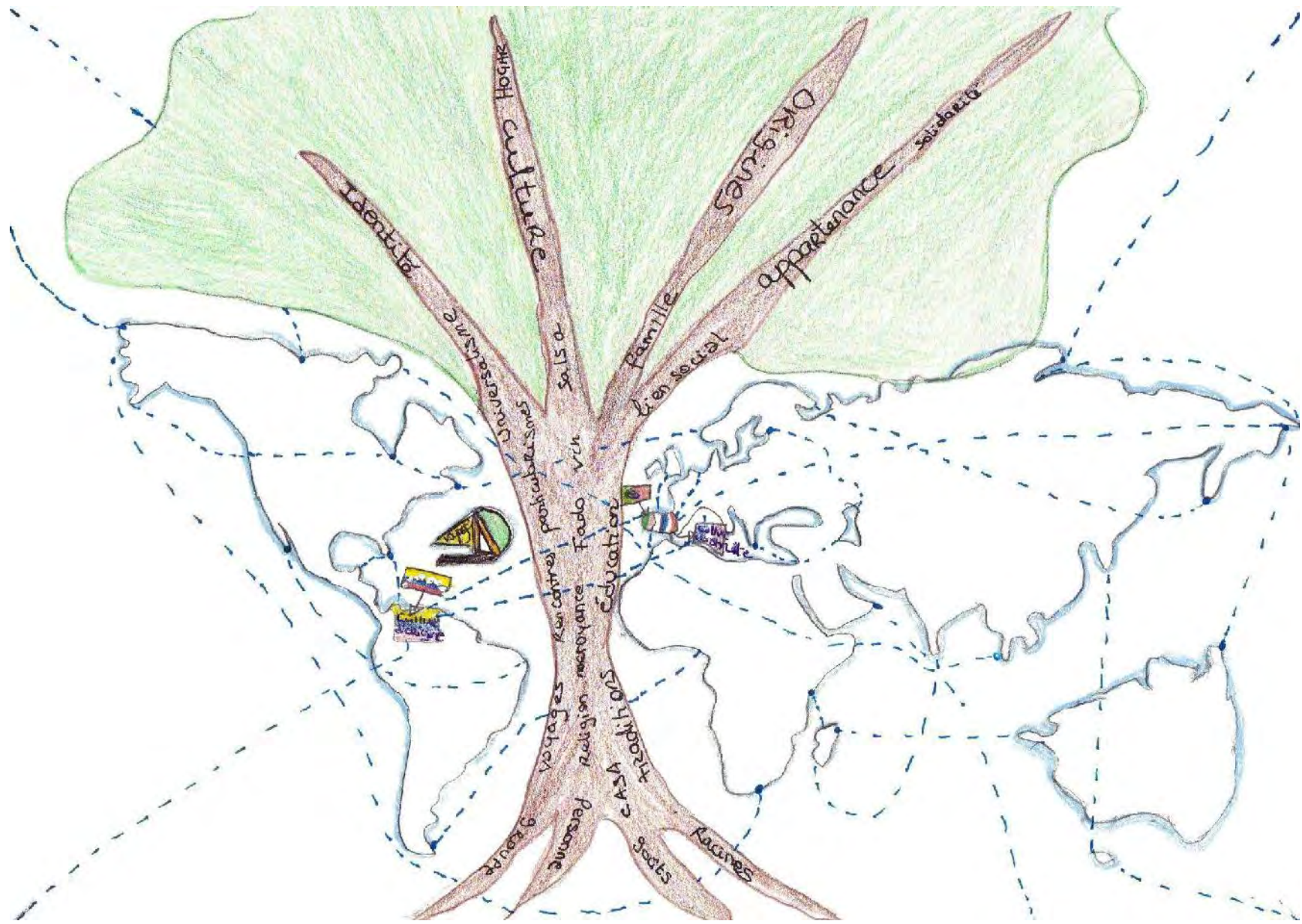
Ma construction personnelle s'est faite de rencontres, de voyages et de valeurs personnelles. Qu'est-ce que j'ai gardé de mes parents et de l'école et qu'est-ce que j'ai rejeté ?

De quelle culture puis-je me revendiquer ? À quelle culture m'identifier ? Ce sont des questions que je me pose beaucoup, surtout dans un contexte de multiculturalisme et de mondialisation. Et, j'ai moi-même du mal à y répondre. Lorsque la question « d'où viens-tu ? » m'est posée, je ne sais pas si je dois répondre du Venezuela ou de Lyon.

Qui suis-je donc ? Peut-être quelqu'un qui s'identifie aux trois cultures, qui aime voyager, qui n'est ni patriote ni nationaliste d'un quelconque territoire.

Je suis peut-être ce que l'on pourrait appeler les « nouveaux citoyens du monde », se sentant chez eux un peu partout et en même temps nulle part, ne voyant plus les frontières comme une barrière, mais comme une simple formalité administrative.

Pour l'instant, je suis étudiante.



Enfant, issue d'un métissage de cultures, j'ai très tôt baigné dans une ambiance multiculturelle et bilingue.

Du côté paternel, ma famille est d'origine française et très attachée au Périgord où elle s'est établie depuis des générations. Du côté maternel, ma famille est portugaise. Ma grand-mère, mon grand-père, ma mère et mes oncles ont immigré en France il y a bientôt 45 ans. Mes grands-parents ne savaient ni lire ni écrire ni ne connaissaient le français. Mes oncles et ma mère ont dû apprendre une nouvelle culture et une nouvelle langue grâce de l'école. Mes grands-parents ont tenté d'apprendre sur le tas. Il était très important pour eux que leurs enfants s'intègrent complètement et ils ont toujours mis un point d'honneur à ce que je sois l'une des plus assidues à l'école. Mes grands-mères ne parlent ni la même langue et ne pratique pas la même religion, mais ont toujours su s'entendre. J'ai donc très tôt compris que malgré les différences culturelles, par le dialogue et le consensus, il était possible de créer une harmonie.

J'ai eu la chance aussi depuis mon plus jeune âge de vivre dans un petit village au sein duquel tout le monde se connaît, en zone rurale, mais proche d'une ville de moyenne importance au cœur de la Dordogne, un département riche en histoire. Mon village était jumelé avec une ville italienne. J'ai donc très tôt pu être en contact avec cette langue et cette culture qui a orienté la suite de mes choix linguistiques et professionnels. Au lycée, j'ai donc choisi l'option "italien". Je ne parle pas couramment portugais, mais je l'ai toujours compris, car mes grands-parents ne communiquaient quasiment qu'en portugais avec moi. Mais, j'avais envie d'apprendre l'italien puisque je le parlais au cours des rencontres dans le cadre du jumelage. J'ai donc poursuivi dans ce choix et dans cette approche de la culture italienne en faisant une licence de langue italienne.

En parallèle, j'ai toujours pratiqué du sport. Le sport a toujours eu une place importante dans ma vie et m'a enseigné un bon nombre de principes importants comme l'esprit d'équipe, la motivation, la détermination, l'esprit de groupe, la solidarité, le respect, la discipline, etc., et tant d'autres valeurs que peut véhiculer le sport. Puis, j'ai trop tôt pratiqué le théâtre ce qui m'a permis de canaliser mon énergie et d'aimer tout ce qui touche à cet art. J'ai pu aussi développer une réelle curiosité pour le théâtre classique, la musique, la danse et le cinéma.

Forte de cet intérêt pour la culture au sens large, je me suis encore plus enrichie lors de mon expérience en Italie. J'ai pu être assistante de langue française en Italie et le fait d'enseigner la culture française m'a déjà permis d'y poser un nouveau regard et de mieux la comprendre. Confronter, comparer et comprendre les deux cultures française et italienne, m'a également permis d'accroître mes connaissances et mes compétences en langue italienne et en cultures italiennes ainsi que de redécouvrir et approfondir mes connaissances en culture française.



Ma culture est celle dans laquelle j'ai grandi. Il s'agit de la culture de mes parents, soit la culture française, mais dans un contexte particulier puisqu'ils étaient expatriés, dans un environnement étranger, le Maghreb. J'ai donc pour culture de référence la culture française, mais je reste néanmoins attachée d'une façon ou d'une autre au Maghreb et plus particulièrement au Maroc, et ce même si je n'y ai plus de famille ou d'amis et que je ne parle pas la langue arabe. Arrivée en Normandie à l'âge de 13 ans pour y vivre, j'y fais tout de suite référence lorsqu'un Français me demande d'où je viens. Mais en réalité, lorsque cette question m'est posée, j'ai quelques secondes de réflexion où je redessine mentalement mon identité d'expatriée. Cependant, cette référence au Maghreb a tendance à s'effacer depuis que j'ai moi-même commencé à me façonner par les voyages.

En effet, ma culture de référence ayant été calquée sur celle de mes parents, j'ai voulu, lorsqu'il m'était matériellement possible, me créer ma propre identité à travers les voyages. C'est ainsi que j'ai profité des opportunités que m'offraient les études supérieures pour vivre une année en Allemagne puis un semestre au Canada. Non rassasiée de ces séjours, j'ai voulu m'improviser aventurière et j'ai décidé de partir voyager seule pendant un an en Amérique latine, continent que mes parents n'avaient jamais visité.

Je travaille mes aptitudes manuelles et mes aptitudes créatrices avec des cours de poterie, je tente de développer mes connaissances historiques et culturelles en m'inscrivant à des cours de l'Université du Temps Libre, je stimule ma conscience civique en m'intéressant aux organisations d'intérêt collectif. Mon envie, c'est d'être dynamique et présente sur des plans variés. Je veux être consciente de tout ce qui concerne mon environnement pour pouvoir en devenir une actrice vivante, organisatrice de projets communs, tremplin d'idées constructives, utiles, solidaires.



J'ai pour habitude de me dire que je viens d'ici et d'ailleurs.

En effet, je suis née d'un père gabonais et d'une mère congolaise qui se sont tous deux rencontrés en Russie où je suis née. 3 ans après, nous sommes allés nous installer en Éthiopie où j'ai passé la plus grande partie de ma vie, 14 années et où mon identité a été forgée.

Étant africaine, j'aurais normalement dû être élevée selon les traditions de mon pays. Cela n'a pas vraiment été le cas. Mes parents étant tous deux amoureux de l'international ont toujours refusé de limiter notre vision du monde et nous ont toujours encouragé mes frères et moi à regarder au-delà des apparences et à ne pas avoir peur de nous mélanger aux autres. Bien évidemment, je connais les traditions de chez moi, mais je n'ai pas baigné dedans. J'y suis tout de même très attachée, car elles me permettent de savoir d'où je viens afin de mieux apprécier là où je vais.

C'est d'après cette idée que mes parents ont décidé de nous inscrire au Lycée français d'Addis-Abeba où j'ai rencontré des personnes venues d'horizons divers et où j'ai pu me familiariser avec la culture française. Ces longues années en Éthiopie ont contribué à me rapprocher de la culture anglophone également. Parce que l'Éthiopie n'est pas un pays francophone, et est fortement sous l'influence du mode de vie américain, j'ai dû apprendre l'anglais et je me suis rapprochée de la culture anglo-saxonne, musicale et cinématographique.

Pour en revenir à mon idée de départ, je continue d'affirmer que je viens d'ici et d'ailleurs, car malgré toutes ces rencontres que j'ai faites en Éthiopie, je restais "l'Africaine" pour mes camarades européens, et au Gabon j'étais considérée comme "l'Européenne" par les Gabonais qui parce que je ne parlais pas comme eux et réfléchissais différemment, ne me reconnaissaient pas vraiment comme l'un d'entre eux.

Le fait de n'être intégrée à aucun de ces deux mondes ne m'a aucunement dérangé bien au contraire.

Aujourd'hui, j'estime qu'avoir vécu loin de chez moi représente un aspect positif de ma vie et un véritable avantage. En effet, cela m'a permis de m'enrichir culturellement. En piochant ici et là, j'ai pu me créer une culture qui m'est propre, qui me rend différente des autres et qui me permet de me sentir à l'aise où que j'aille.

Toutefois, je ne me limite pas à cela. Je voudrais enrichir ma culture et de ce fait, je suis constamment à la recherche de ce que je ne connais pas, de ce qui ne me ressemble pas et qui pourrait venir combler ce qui me manque.



J'ai grandi dans un village au nord de Lyon. Mes parents sont français d'origine et mes grands-parents aussi. Je considère ma culture comme une culture paysanne avec les valeurs qui lui sont propres. Je suis attachée à ces origines. J'ai grandi dans des valeurs de respect de l'autre et d'ouverture. Mes parents ayant vécu en Algérie, ma mère a gardé des liens forts avec l'Afrique. Ils sont tous les deux issus du monde paysan où l'on voyage peu, voire pas. Cette installation en Algérie dans le cadre de la coopération a donc été un symbole de leur volonté de "rencontrer l'autre", en tout cas, c'est comme ça que je le perçois. On m'a aussi transmis la valeur de l'honnêteté et de la sincérité envers les autres, mais aussi, et surtout envers soi-même. Je pense que tout cela a certainement joué dans mes choix de parcours scolaire et universitaire.

Mon premier choix "important" dans le cadre scolaire a été celui de ma première langue au collège. J'ai choisi l'allemand, tout d'abord car cette langue me plaisait plus que l'anglais, mais avec le recul, je me suis rendu compte que j'avais fait ce choix par "rébellion" ou par "contradiction", même si ce fut un choix peu important pour ne pas choisir l'anglais "comme tout le monde". Ce choix de langue m'a permis de découvrir la culture allemande, mais aussi une autre langue. Je pense que ce premier choix a énormément joué dans la suite de mon parcours scolaire et universitaire.

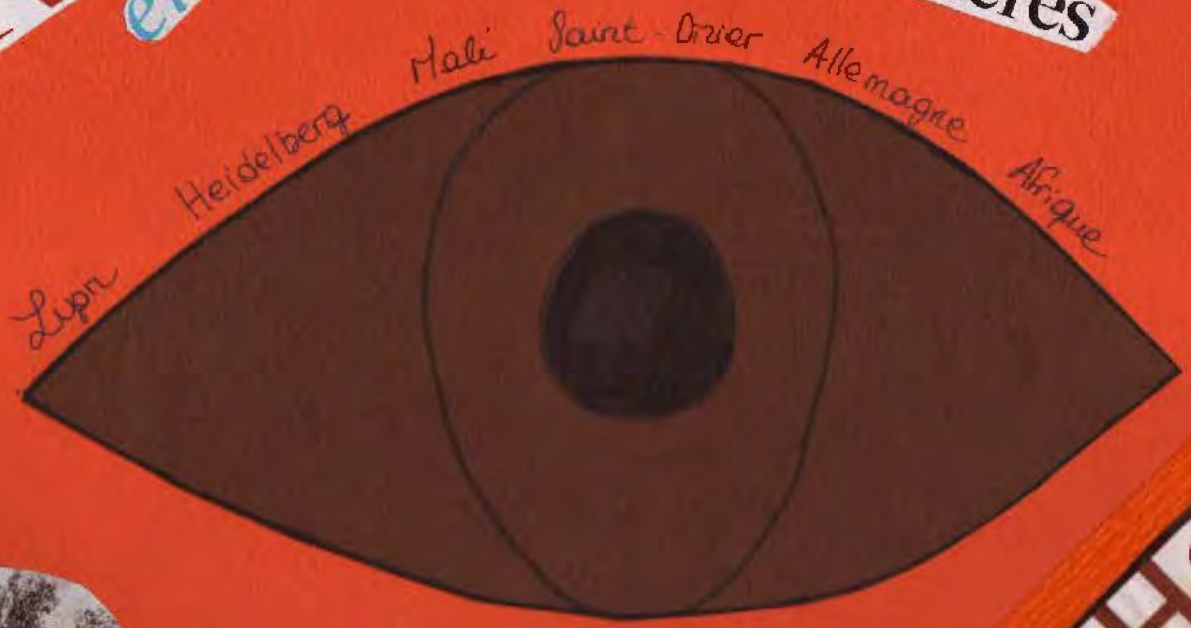
En terminale, j'ai fait le choix de faire mes études supérieures à l'université, cela a aussi été un choix important. Je ne voulais pas étudier en grande école, "j'avais la foi" et je l'ai toujours dans l'enseignement "populaire", accessible à tous, dispensé à l'université.

En deuxième année de licence, j'ai effectué un stage au sein d'ATD Quart Monde qui est une association de lutte contre l'extrême pauvreté et l'exclusion sociale, je pense que cela a concrétisé mon besoin de m'engager pour une cause. J'ai découvert à cette occasion une certaine vision de l'aide envers les plus démunis qui ne se base pas sur une aide unilatérale, mais sur un échange, car chaque personne a quelque chose à apporter. ATD œuvre pour la dignité des personnes socialement exclues.

Mon avenir professionnel est indissociable d'une certaine forme d'engagement.

Envies
en décalé

Objectif
sans frontières



BONHEUR

Erasmus

Aujourd'hui, je me sens autant chez moi en Allemagne qu'en France, car je me retrouve dans les deux cultures. Mais le français reste mon premier moyen d'expression, celui que j'ai acquis pendant l'enfance, et par lequel enfant j'ai été socialisée. C'est aujourd'hui la langue qui me permet d'exprimer mon identité culturelle. Je m'en suis aperçue très tôt grâce à une question que l'on me posait assez souvent lors des championnats du monde de football : « Pour quelle équipe es-tu ? Pour l'Allemagne ou pour la France ? » Même si je voulais être pour les deux équipes, car j'aime autant l'Allemagne que la France, la ferveur que l'on ressent devant un match, je ne l'ai que pour la France.

Grâce à une éducation bercée par le cinéma, le théâtre et la lecture, j'ai aujourd'hui un grand intérêt pour la culture, mais surtout, une passion pour le cinéma. Même si j'ai longtemps voulu m'orienter vers les métiers du cinéma, j'ai dû abandonner cette idée, car le monde du cinéma est fermé. Je me suis donc tourné vers les langues et les cultures, un monde plus ouvert et pour lequel j'ai beaucoup d'intérêt. Cependant, je n'abandonne pas le cinéma, car je l'utilise tous les jours dans mes travaux à rendre pour l'université et dans mon temps libre. Je ne cache pas que faire parler des cultures et des langues à travers le cinéma pourrait être ma culture fantasmée.



Deutschland!

Bend it like Beckham

SUNSHINE

Culture

Je suis issue d'une famille catholique plus ou moins pratiquante. J'ai grandi dans une bulle puisque j'étais à la campagne donc je côtoyais toujours les mêmes personnes. Je suis restée dans la même région jusqu'à l'âge de mes 18 ans. À l'âge de 10 ans, j'ai commencé à m'intéresser à tout ce qui se passait à l'étranger du fait que mon père partait à l'étranger pour le travail. À l'âge de 14 ans, j'ai donc commencé à partir à l'étranger moi-même, d'abord en Grande-Bretagne, en Italie, en Espagne, en Irlande puis aux États-Unis.

Je suis partie au Brésil pour ma troisième année de licence.

C'était l'inconnu. Mon niveau de portugais était faible et ma connaissance sur le pays se basait sur les stéréotypes occidentaux.

Arrivée sur place, au bout d'un mois seulement je me sentais déjà comme chez moi et après quatre mois je ne voulais plus quitter le Brésil, je suis donc restée trois mois de plus puis j'ai dû rentrer en France. Cette expérience a été la meilleure expérience que j'ai pu vivre jusque-là. J'ai découvert énormément de choses.

Je sentais déjà un décalage vis-à-vis de ma famille par rapport à ce que je voulais faire même s'il y a tout de même un lien fort. Pour la plupart des membres de ma famille, ils n'ont jamais voyagé à l'étranger et donc ne comprennent pas cet engouement. Pour ma part je sais que je veux continuer à voyager. Je pense que le fait de ne pas avoir d'objectif bien précis anguisse ma famille.



D'aussi loin que je me souviens, mes parents ont toujours porté une attention particulière à mon éducation et à mon épanouissement. Toute petite déjà ma mère m'inscrivait à une multitude d'activités extra scolaires telles que la danse classique, le piano, le tennis ou des cours particuliers d'anglais. Ma culture s'est ensuite faite à travers le cursus scolaire avec et grâce aux gens que j'ai côtoyés à l'école, au collège puis au lycée et enfin à la faculté. De plus en 2001, j'ai quitté la ville de Perpignan dans laquelle j'ai passé toute mon enfance pour aller m'installer avec mes parents à Bordeaux. J'ai donc découvert une nouvelle ville et un énième déménagement, car nous avons toujours été habitués à déménager régulièrement. J'ai donc dû à l'âge de 9 ans me réhabituer à un nouvel environnement, me recréer un cercle d'amis et découvrir une nouvelle école.

Depuis, je suis restée vivre à Bordeaux où j'ai effectué un BAC ES option anglais toujours en gardant le même amour pour cette langue. Durant ma dernière année de licence, j'ai eu l'envie de réaliser un rêve que j'avais depuis toute petite, vivre dans un pays anglophone. C'est ainsi que j'ai effectué ma troisième année en Australie. 17 000 kms m'ont éloigné de la France. J'ai dû reprendre tout à zéro, me créer des repères, m'intégrer dans une nouvelle fac, me créer un groupe d'amis et surtout m'adapter à une culture qui n'est pas la mienne, mais c'est sûrement la meilleure chose qui me soit arrivée et une des plus belles aventures que j'ai pu vivre.

Je n'ai pas le rêve naïf de travailler à l'international ou de vivre à l'étranger, mais bien de travailler avec l'international. Ce qui à mes yeux forge la culture et l'expérience, car il n'y a pas meilleur moyen de s'ouvrir l'esprit qu'en apprenant à s'adapter à la personne en face de nous.

d'un continent à l'autre

HAPPINESS

2013 - →



MA-CULTURE



amériques

Asie

Europe

moyen-orient

International

Sydney 98
 Sud-Ouest
 languais
 Coopération internationale
 • culture • projets
 • solidarités
 • communauté

Je suis née aux États-Unis où je n'ai vécu que deux ans, de parents français avec une grand-mère pied-noir d'origine italienne, et mes deux sœurs sont nées chacune à un bout de la France. De plus, depuis notre retour des États-Unis, nous n'avons jamais habité dans la région où vit tout le reste de la famille, mais à 600 kms de là.

J'ai été élevée avec des valeurs simples de partage et de solidarité dans une famille nombreuse où chacun mettait la main à la pâte pour que tout se passe au mieux et en harmonie. J'ai très vite commencé à connaître le sens des responsabilités et de la débrouillardise en particulier à travers les épreuves que nous avons dû traverser.

C'est l'éducation et mon mode de vie en dehors de la maison – de l'école au lycée en passant par mes 15 années à pratiquer la musique au Conservatoire – qui a largement forgé ma personnalité. C'est par exemple à partir de la classe de CP que j'ai eu mes premiers cours d'anglais à l'école et que mon goût marqué pour les langues s'est prononcé, notamment grâce à d'excellents professeurs qui ont su nous transmettre leur passion.

Mes quatre premières années à l'université ont aussi largement participé à définir qui je suis aujourd'hui : j'ai étudié à Nantes et me considère maintenant pleinement nantaise. C'est là que j'ai acquis mon indépendance et que j'ai commencé à voler de mes propres ailes. Amoureuse de l'Espagne depuis des années, j'ai aussi profité d'un semestre de césure pour passer cinq mois à Séville, une expérience des plus enrichissantes et qui a aussi permis de renforcer certaines facettes de ma personnalité.

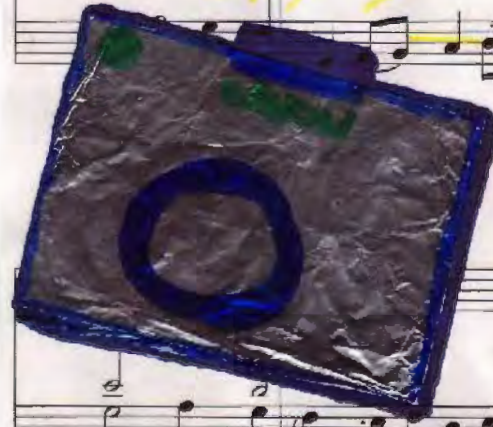
À l'avenir, j'ai l'intention de continuer à voyager aussi souvent que possible pour m'enrichir de nouvelles découvertes et de nouvelles rencontres. Dans l'idéal, mon futur travail me permettra d'être en contact permanent avec des personnes et des pays étrangers pour ne jamais perdre de vue la pluralité de ma culture, une pluralité que je souhaite partager avec la famille que je construirai.

MUNDO TRANSPORTE 0073957
Metromadrid y
Sencillo 1 Viaje
VALOR 20€ Transporte y Material
Utilización según tarifas. Incluye IVA y SOX
CIE 02/7820003 J. Expediente hasta la salida
14/09/11
14:43

NOBDO
¡Soy un!



les cinémas
GAUMONT
PATHE!



Clic
Clac
!!!

Niaaaah!!!



Je suis Française d'origine italienne par mes grands-parents maternels et Polonaise par mes grands-parents paternels. Depuis mon plus jeune âge, j'ai été fortement influencé par la culture italienne de mes grands-parents qui m'ont gardée pendant que mes parents travaillaient. Ils regardaient alors la télévision italienne et parlaient entre eux le dialecte de leur région ce qui fait que je me suis vite familiarisée avec la langue. De plus, mes grands-parents m'ont à plusieurs reprises raconté leurs souvenirs d'enfance en Italie sous le régime de Mussolini et les conditions difficiles de leur immigration en France. Dans ma région, la Lorraine, on compte un grand nombre d'immigrés italiens du fait de l'importance de la sidérurgie dans les années 40-50. C'est pourquoi dans mon collège, nous pouvions choisir l'italien comme seconde langue ce que j'ai fait.

J'ai été nettement moins influencé par la culture polonaise. Nous n'avons plus de contacts avec la famille très éloignée qui habite aujourd'hui encore en Pologne.

J'ai décidé d'effectuer une licence en langues étrangères spécialité « anglais et italien » à l'université de Nancy. J'ai ensuite suivi des cours d'initiation à la langue et à la culture polonaise à la faculté.

Je pense très fortement que les voyages forment la jeunesse alors j'ai effectué quelques séjours à l'étranger. Je suis partie un mois en université d'été en Pologne afin d'améliorer mon niveau de langue, mais aussi pour découvrir la culture de ma famille. Puis, j'ai effectué un semestre de mobilité en université italienne à Milan. J'ai eu la chance de séjourner quelques semaines en Espagne et en Écosse. Étant d'un naturel réservé, j'ai la conviction que ces différents séjours m'ont permis de m'ouvrir davantage aux autres et d'être plus indépendante.

On ne peut pas connaître la culture d'un pays tant que l'on n'y a pas vécu quelque temps et je me sens maintenant plus proche de ma culture polonaise et d'autant plus de ma culture italienne. Malgré cela, je me sens totalement française, car j'ai grandi et été éduquée en France. Cependant, il est très important de connaître ses racines, car c'est un moyen de mieux se connaître.

Mille et une parenthèses enchantées



Les voyages forment
la jeunesse



Créateurs
d'art
de vivre

L'anoblissement
de la gourmandise

"LE CINÉMA, QUELLE HISTOIRE !"



L'ÉLÉGANCE DE L'ART

J'ai grandi en France, dans la région du Pas-de-Calais, dans une famille non pratiquante avec mes deux parents et ma grand-mère maternelle que je voyais très régulièrement (les autres grands-parents étant décédés). Les membres de ma famille du côté maternel ont tous vécu en France à ma connaissance (pour ce qui est des quatre dernières générations), je peux dire donc que leur culture est française en ce qu'ils se sentent attacher à leur pays, à son histoire. Ils font preuve d'un attachement à leur région et n'ont pas de désir *d'ailleurs*. Du côté paternel en revanche, il y a un plus grand métissage. Mes grands-parents paternels étaient des Français/Algériens et vécurent en Algérie toute leur vie. Leur fils (père de mon père) s'installa au Maroc (dû aux conséquences de la guerre) et rencontra sa femme, une Landaise, qui devint la mère de mon père. Ainsi mon père passa son enfance au Maroc. Puis à ses 18 ans, il choisit de partir en France pour y étudier. Cette passion du voyage et l'envie d'ailleurs que je ressens provient certainement donc de mon côté paternel, peut-être est-ce inscrit dans les gènes ?

Il existe aussi une mixité de religions avec mes deux parents sans qu'aucun d'eux ne soit pratiquant. Mon père a grandi en relation avec la religion juive et ma mère est née dans une famille catholique. J'ai été élevée dans une laïcité totale tout en étant informée de l'histoire de chaque religion. Si je me suis intéressée à la fois à la culture juive et à la culture catholique, je n'ai jamais souhaité participer à l'un des deux cultes. Intérieurement, je ressens un attachement plus certain face à mes origines juives que catholiques, peut-être cela est-il dû au fait que mon père me parlait plus souvent de ses origines.

La culture que mes parents m'ont transmise c'est ce que j'appelle une culture ouverte c'est-à-dire qu'elle n'est basée sur aucun culte ou cadre stricte au contraire elle est ouverte au monde, aux différentes cultures, à la curiosité et à la compréhension. Il n'y a pas de codes stricts qui la régissent. Aussi quelque chose de très important à mes yeux est que nous avons beaucoup voyagé, ces voyages m'ont enrichi, ouvert les yeux et l'esprit.

La philosophie enseignée au lycée m'a aussi ouvert l'esprit sur de nouvelles questions et réflexions, il faut dire que j'avais un prof génial. Je me suis aussi beaucoup intéressée à la culture des rastas, née en Jamaïque, qui est à la fois un courant spirituel, religieux pour certains, et qui enseigne des règles de vie à appliquer au quotidien (comme le respect de l'autre, la critique du système capitaliste et du matérialisme, le respect d'une vie saine et naturelle ainsi que de bannir la consommation de chair animale et d'alcool). Puis est venu le temps de mes premiers voyages qui me firent sentir un grand changement dans mon for intérieur. Je me suis sentie évoluée, émancipée, j'ai vécu, découvert, appris. J'ai vécu quelques mois dans des pays où la pauvreté des gens est saisissante, où il y a peu de moyens, une manière de vivre totalement opposée à la manière occidentale, pourtant cette expérience m'a enrichi, je me suis adaptée très rapidement aux nouvelles conditions de vie qui se présentaient à moi. J'ai appris d'autres manières de vivre, d'autres codes culturels et j'ai apprécié chaque situation en me découvrant chaque fois un peu plus. Aujourd'hui je suis quelqu'un qui n'a pas peur du changement, qui est ouvert d'esprit et aux autres cultures, j'ai une profonde envie d'aventure et je ne redoute pas l'inconnu. Je sais que partout dans le monde il y a des choses à découvrir, de belles rencontres, et au grès de quelques efforts on peut trouver sa place. L'éloignement m'a également appris la place importante que tiennent la famille et les amis (ceux qui seront toujours là). En effet, l'éloignement provoque également un regard sur le passé et sur nous-mêmes.

Le moi n'est pas un, il est multiple et sa multiplicité crée son unicité.



Je suis né en 1988 pour l'anniversaire du premier homme qui a posé le pied sur la Lune, dans un village de l'agglomération lilloise. Mon père, boulanger bien qu'il soit Hallennes-lez-Haubourdin aujourd'hui intérimaire et a changé de métier à de nombreuses reprises, a eu un parcours très touche-à-tout. Mon père de culture 68^{arde} pourtant issu d'un milieu de fonctionnaires et ma mère, institutrice *bobo*, issue d'une famille d'artisans sont tous deux nés dans des villages du Pas-de-Calais, mais ont passé l'essentiel de leur jeunesse à Boulogne-sur-Mer. Mes grands-pères, marin et postier, ont avec leurs femmes été d'une grande importance dans mon éducation infantile. J'ai ainsi été élevé dans un environnement semi-citadin par des individus pour lesquels les liens familiaux jouaient une grande importance d'un point de vue pragmatique puisque j'étais assez fréquemment gardé par mes grands-parents. Cela offrait certainement un repos bien mérité à mes parents puisqu'on me soupçonnait déjà à l'époque d'être hyperactif. Les engagements sociaux, politiques et religieux (Socialisme ou athéisme) étaient et restent d'une grande importance pour ma famille.

De plus, un certain culte y est voué à l'autonomie, à l'indépendance, à l'art et au développement intellectuel remarquons que si ma famille n'est dans l'ensemble pas caractérisée par les professions intellectuelles, chacun des membres de mon lignage direct a pourtant déployé bien des efforts pour se hisser à un niveau élevé de développement personnel. De plus la concurrence n'y avait pas d'importance, étrange au regard de mes problèmes de stress. À propos des prédispositions familiales, je noterais aussi l'héritage culturel diversifié puisque j'ai aussi bien des ancêtres issus du sud de l'Europe que de l'est ou du nord et cela a probablement joué un grand rôle dans notre curiosité puisque ma sœur et moi ainsi que certains de mes cousins sommes respectivement en couple avec une Argentine, un Belge, une Chinoise ou une Canadienne.

C'est aussi cet aspect qui a motivé le choix de mon prénom et qui m'a permis, encore enfant, de visiter plusieurs pays d'Europe, je reviendrais cependant un peu plus tard sur ce dernier point. Pour finir sur ce sujet, je noterais les personnalités paradoxales qu'ont mes parents puisque l'un est en conflit permanent avec l'autorité alors que l'autre est une personne relativement adepte de la hiérarchie, de l'ordre et des normes.

J'ai donc grandi dans le foyer que je vous ai présenté plus tôt, et ce jusqu'à l'âge de 8 ans avec mes parents et ma sœur, de trois ans ma cadette. J'étais entouré de mes grands-parents et côtoyais fréquemment mes 11 cousins dont les âges varient de 7 à 36 ans. À l'école primaire, j'étais scolarisé sur le lieu de travail de ma mère pour qui mon niveau scolaire jouait un grand rôle sur sa fierté personnelle. Mon avance dans le domaine de la lecture était donc une source d'orgueil pour elle. C'est d'ailleurs dans sa classe que je passais mon CE2, une année qui s'avéra être un calvaire pour nous deux. J'avais alors déjà pu voyager puisqu'entre mes 5 ans et 8 ans nous avons déjà visité le Danemark, l'Écosse, l'Angleterre et le Portugal à plusieurs reprises.

À l'aube de mes 8 ans, je déménageais vers le sud de la France (à Narbonne), un changement auquel je n'ai jamais pu m'habituer. Peut-être était-ce lié au changement de climat puisque, dans le nord, je vivais dans le logement de fonction en face de l'école et mes parents étaient disponibles alors que dans le sud je passais mes journées en garderie. Mon institutrice et moi-même souffrions de quelques incompatibilités et cela me valut quelques rencontres avec le "psychologue" de l'école. Cependant, il fut vite déterminé que je ne souffrais pas de difficultés d'apprentissage. J'en gardais pourtant une certaine rancœur à l'encontre d'une partie du corps enseignant. L'année suivante mon professeur me poussait dans ma passion pour les livres et je recevais un dictionnaire que je feuilleterais surtout plus tard pendant mes nuits d'insomnie (vers 16 ans). En dépit de cela, je commençais déjà à l'époque à lire dès que possible, au grand dam de mes yeux puisque je me cachais avec une lampe de poche, la nuit, pour me plonger entre autres dans du Jules Verne.

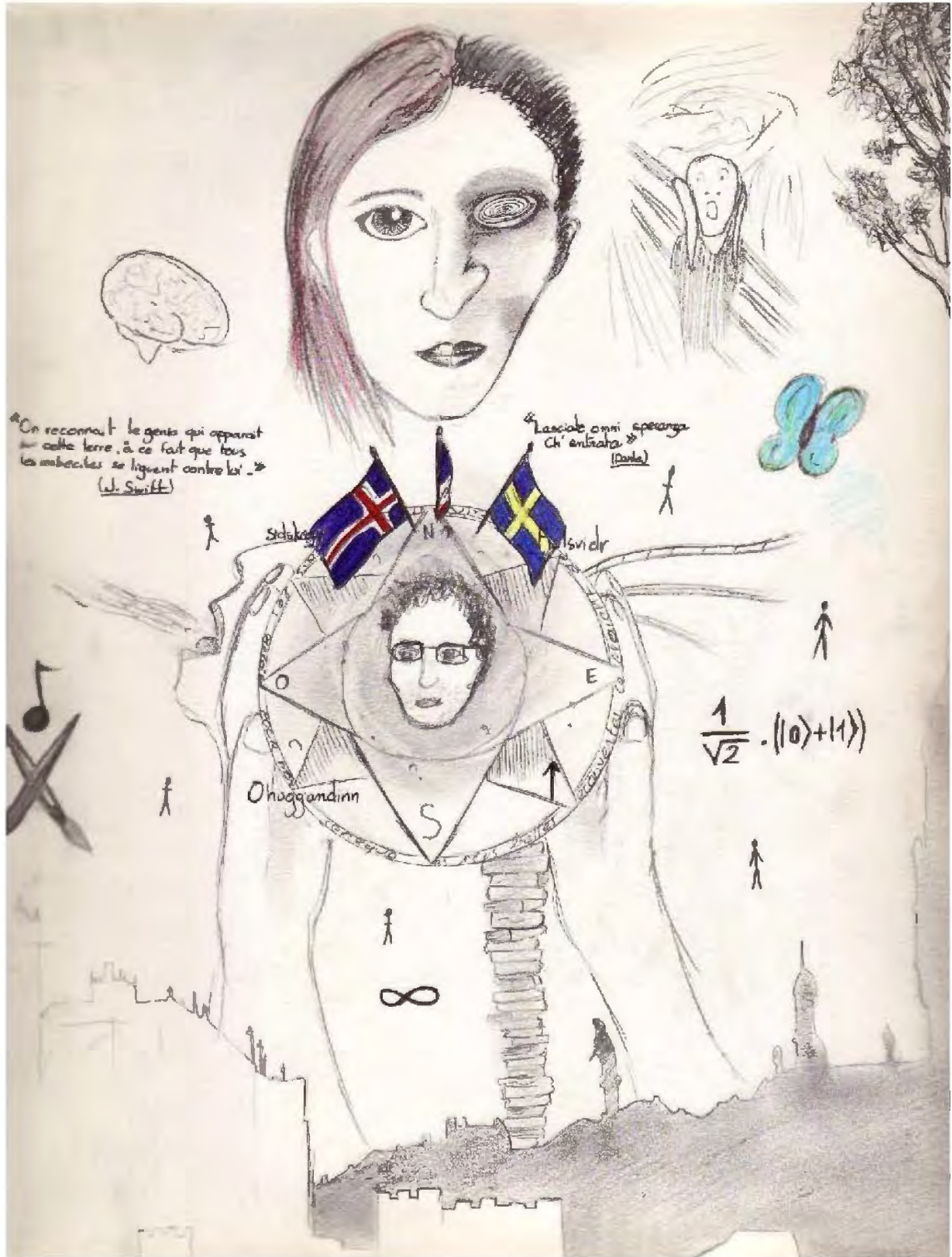
J'arrivais ensuite dans un collège exécrationnel (et ce n'est pas une exagération) dans lequel les professeurs, bien que compétents pour la plupart, ne trouvaient qu'une audience distraite et agressive. Cependant en 5ème, peu après avoir lu *La Métamorphose* et *L'Artiste du Jeûne* de Franz Kafka, j'eus un jeune professeur de Français passionné et érudit qui me poussa plus loin et avec plus d'audace dans mes lectures. J'avais trouvé mes deux maîtres à penser. Dès lors la lecture fût presque la seule activité à laquelle je me m'adonnais. Pour maintenir un certain équilibre, mes parents me firent pratiquer plusieurs sports, ce que je fis avec un certain succès en athlétisme principalement.

Du fait de ma timidité et de mes intérêts particuliers, je ne parvenais pourtant pas à me lier socialement cela ne m'intéressait d'ailleurs pas. Je passais ainsi 2 ans et demi dans ce collège, seul, mais satisfait. La dernière année, je fus obligé de le quitter après avoir été pris pour cible par certains élèves. J'arrivais donc en 3e dans la classe d'élite (allemand européen) d'un très bon collège, mais mon inaptitude sociale me causa de nombreuses situations cocasses (j'en riais et en ris toujours). Durant cette année, je tombais malade pour cause de stress permanent et ne pus plus aller en cours pendant plusieurs mois. J'avais déjà depuis quelque temps des problèmes d'insomnies et dus arrêter l'athlétisme : sport dans lequel j'étais pourtant relativement doué (à mon grand soulagement puisque je ne pouvais supporter le public présent lors des compétitions) j'avais pourtant été sélectionné pour étudier dans un lycée climatique.

Après mon brevet, je partais en Irlande pour un stage linguistique d'un mois. En seconde, je faisais une crise "existentielle" et j'ai demandé avec l'accord de mes parents le redoublement sans pourtant être en échec scolaire. J'en profitais pour effectuer un voyage scolaire en Italie puis en Espagne. Durant cette deuxième année de seconde, je rencontrais une personne qui m'aura marqué puisqu'il s'agit d'une Islandaise avec qui je fus plus tard en couple pendant un an et demi et qui suite aux divers événements de sa vie (romanesque par ailleurs) se suicida. C'est alors que me vint ma passion pour la Scandinavie (probablement l'un des aspects les plus importants de mon existence). Je me passionnais pour les protestations sociales, très fréquentes à l'époque, rendais quelques visites aux assistants sociaux de l'établissement et passais mon bac sans réelle motivation et avec bien des absences (j'étais pourtant très intéressé par le fait d'apprendre, mais avais du mal à rester assis durant des heures peu passionnantes à mon goût).

Entre-temps, je rencontrais une autre personne de grande importance pour moi, une Argentine, ma petite amie actuelle et m'ouvrais à une culture très différente de celles que je connaissais jusqu'à ce moment. Je fis alors une année de médecine à Montpellier sans la prétention de tenter d'être sélectionné pour la deuxième année (entrer dans l'amphi, entouré de 1 000 personnes était alors, un véritable exploit pour moi puisque j'avais une horrible peur de la foule), je vivais avec ma petite amie et déjà bien indépendant vis-à-vis de mes parents puis passais quelques mois à Toulouse.

Durant ces années dans le sud auquel je n'ai jamais pu m'habituer, je lus énormément, je me mis aussi à écrire, à peindre et m'essayais sans résultats à la musique. Puis, je vins étudier les langues et cultures scandinaves à Lille, je me passionnais pour les sciences humaines et sociales et découvrais progressivement grâce à ce support et aux gens qui m'entouraient que je pouvais être socialement compétent. J'ai depuis pris l'habitude d'être très accessible et parfois relativement bavard ce qui me permet de rencontrer un grand nombre de personnes autour de moi et de participer aux conversations qui les intéressent en m'ouvrant à de nouveaux éléments et en me renseignant toujours abondamment sur ces sujets. L'an dernier je partais en Suède durant un semestre, j'en apprenais la culture plus en profondeur et y rencontrais de nouvelles personnes. Cette année enfin en Master je peux là encore fréquenter des individus de cultures et d'horizons différents qui contribuent à ouvrir encore mon champ de pensée.



Je suis née dans une famille moyennement riche, mais très heureuse. Mes parents et moi nous nous aimons, nous nous respectons mutuellement grâce à cela j'ai une bonne moralité : savoir aimer et respecter les autres. Je suis traditionnelle, car ma culture d'origine appartient à la culture chinoise. Ma culture me conduit à être une bonne femme et dans le futur une bonne mère. La culture chinoise préfère que la femme maîtrise quatre vertus simples : l'éthique du travail, la beauté, la modération et la parole correcte pour la vérité. J'ai beaucoup pratiqué afin de maîtriser ces quatre vertus et je crois que je réussis.

Ma religion est le bouddhisme. Je crois au bouddha et je crois que tout le monde est égal et que la causalité existe. Ma religion m'enseigne la fraternité, la générosité, la bienfaisance, la fidélité, la piété et la réserve.

À partir de 13 ans, j'ai intégré le lycée puis l'université et maintenant j'habite en France. Je vis toujours toute seule très loin de ma ville natale, très loin de mes parents et de leurs protections. J'ai fait beaucoup de job d'été pendant mes vacances d'été, j'ai été interprète, vendeuse, serveuse, enseignante de langue chinoise et j'ai pris un stage spontané dans une filiale de banque chinoise. J'ai été bénévole dans une association sociale pendant 2 ans, j'ai participé et organisé certaines activités culturelles et sociales. J'ai appris la culture de la gastronomie et je fais très bien la cuisine.

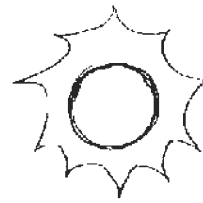
J'ai appris l'indépendance et la bravoure. J'ai appris à être optimiste et à créer une ambiance conviviale afin de communiquer ou de négocier avec les gens autour de moi.

À 20 ans et avec l'accumulation de mes expériences, je trouve que l'on vit dans la société où règne la concurrence. Pour vivre mieux, il faut renforcer sa place sociale et sa force économique et surtout la femme doit être indépendante.

Savoir déceler la pensée intime de quelqu'un à son air et à ses paroles. Parler et agir avec circonspection sont deux connaissances qu'il faut maîtriser.

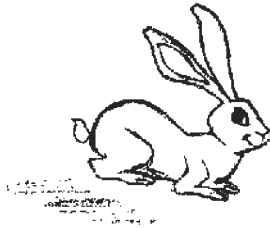
Je m'intéresse à la culture occidentale parce qu'elle est moins contraignante et parce qu'elle pense que la liberté, la personnalité et la pluralité sont des valeurs importantes.

Belle



enfance

J'ai une belle
enfance et je bénéficie toujours de ma culture d'origine. Je suis comme une fleur grandit avec la nourriture de ma culture construite. Au future, je voudrais être quelqu'un qui peut servir tous les enfants dans le monde entier.



Je suis née à Rome où j'ai vécu jusqu'à l'année dernière. J'ai été baptisée ce qui est normal en Italie. J'ai fait un BAC. L., en étudiant le latin, le grec ancien et la littérature italienne depuis ses origines. À Rome, je n'habitais pas dans un quartier du centre-ville, mais près de Cinecittà qui n'est pas un quartier riche. Au contraire, dans cette zone-là il y avait pas mal de crimes et déjà à partir du collège, on devait faire face à la réalité de la drogue et au harcèlement moral et physique de la part des camarades. Mes parents n'ont pas fréquenté l'université, mon père étant employé et ma mère femme au foyer. Toutefois, puisque mon père aime la culture, j'avais plein de livres classiques chez moi que je pouvais lire déjà pendant mon adolescence et aussi dans le lycée que j'avais choisi on était encouragé à lire.

Dès l'université j'ai commencé à étudier trois langues : le français, l'anglais et l'espagnol, puisque j'avais envie d'ouvrir mes horizons et de découvrir comment cela se passe à l'étranger. Comme j'ai dû travailler pendant ma licence, je n'avais pas encore eu l'occasion d'expérimenter des voyages trop longs avant mon expérience actuelle. Toutefois, même si mes voyages n'étaient pas trop longs et nombreux, grâce à eux j'ai eu l'opportunité de confirmer ce que je pensais déjà avant c'est-à-dire que la rencontre interculturelle est quelque chose qui nous enrichit vraiment. Une partie très importante de ma culture concerne mon expérience actuelle en France : pour la première fois, j'ai un vrai rapport d'échange avec une autre culture laquelle est en train de prendre une part importante dans ma vie. Peu à peu, j'ai appris à comprendre et à apprécier cette nouvelle culture et finalement à me sentir chez moi ici. Pour moi, il est important d'être en mesure d'apprendre à vivre dans la coexistence des différences pour pouvoir harmoniser les diversités en général, surtout aujourd'hui.



Je suis née dans une famille aux origines multiples. Ma mère est pied-noir, française d'Algérie arrachée brutalement à sa terre et forcée à l'exil. Mon père descend d'une famille italienne qui a fui le régime de Mussolini pour travailler dans les mines de Lorraine. Des deux côtés de ma famille, on a fui la guerre et les abus de pouvoir. Cependant, je me suis toujours beaucoup plus identifiée à mon héritage culturel maternel.

Je suis née dans le sud de la France, entre mer et montagnes et j'y ai grandi.

Ma famille est de confession catholique non pratiquante, la croyance étant plus une commodité qu'une réelle conviction. Très vite j'ai rejeté toute forme de spiritualité, je trouvais qu'il était trop aisé de se réfugier dans la religion au moindre aléa de la vie. J'ai reçu une éducation assez souple, sans pour autant qu'elle soit laxiste. Je n'ai pas été une enfant difficile et c'est pourquoi, ayant acquis les règles de politesse et de respect que ma mère jugeait essentielles, on m'a rapidement laissé mener mon propre chemin. Éduquée en école publique, j'ai vite pris conscience que l'on accordait plus de liberté aux bons élèves, et, suivant ce modèle, j'ai suivi une scolarité obligatoire en attendant le jour où je pourrais enfin suivre la voie que je désirais. Tous les ans, je m'essayais à un sport différent et cette soif de nouveauté n'a jamais pris fin. Ma mère a implicitement instauré les règles dès le début : elle m'offrait ma liberté à condition que je ne trahisse pas sa confiance. Alors elle serait fière de moi. La famille est un élément clé de ma culture, l'entraide et le soutien inconditionnel m'ont aidé à avoir les bases solides et nécessaires pour déployer mes ailes. Mes deux parents n'ont trouvé leur vocation que sur le tard, ma mère est infirmière, mon père est professeur des écoles, et je n'ai jamais ressenti de pression en ce qui concernait mon avenir : être heureux dans la voie choisie, c'était la seule chose qui importait. J'ai pu ainsi faire des erreurs, j'ai appris de ces erreurs et je ne m'en suis relevée que plus forte. Depuis aussi longtemps que je me souviens, ma mère m'a toujours dit, comme une vérité qu'elle avait acceptée, que je quitterais le cocon familial dès que je le pourrais, non comme un ultimatum, mais comme la conviction profonde d'une mère. Et, si j'ai toujours su que je partirai, je savais aussi qu'il y aurait quelqu'un à mon retour quoiqu'il arrive, quelqu'un qui ne me jugerait pas. Et c'est cette assurance qui rend la séparation bien plus aisée.

À onze ans, ma famille s'est expatriée un an au Québec, et c'est cette expérience qui m'a montré que quelque chose d'autre existait. *J'ai pris conscience de l'autre dans une ville cosmopolite comme Montréal où la cohabitation se fait aisément. C'est à cette page-là que j'ai entamé un nouveau chapitre de ma vie.*

Quand il s'est agi d'affirmer mon identité personnelle et de commencer mon envol, il n'a jamais été question de me rebeller contre l'autorité parentale. Je trouvais cela trop aisé de se conformer aux modèles répandus de révolte, ces dérives pardonnées et justifiées par l'adolescence, je les trouvais ridicules. Ainsi, je me suis rebellée contre la rébellion. Et c'est contre ma culture d'adoption, cette culture du sud de la France dans laquelle j'étais née et j'avais évolué en dehors de la sphère familiale que je décidais de me confronter. À dix-huit ans, j'ai choisi de partir, comme ma mère l'avait curieusement prédit de nombreuses années auparavant. J'ai pris une année sabbatique pour vivre à des milliers de kilomètres de mes habitudes, le temps pour moi de décider ce que je voulais faire de ma vie. J'estime que cette expérience m'a aidé à mûrir : j'ai compris qu'il fallait m'accrocher aux études encore quelques années pour parvenir à exercer un métier qui me plairait. Aujourd'hui, mon entourage me dit que le point de rupture a pris son origine dans cette année, que ma crise je l'ai faite à ce moment, en décidant de partir, de m'envoler.

J'ai toujours été très attachée aux cultures anglo-saxonnes, cultures auxquelles je m'identifiais, à l'opposé de la culture du sud bruyante et extravertie. J'ai donc entrepris des études d'Anglais pour approfondir ma connaissance de ces civilisations et de ces littératures qui me parlaient tant.

J'ai souvent eu recours à des transformations physiques comme autant d'actes d'expression d'un mal-être enfoui à l'intérieur. Je ne me suis pas rebellée contre ma culture d'origine, je me suis rebellée contre mon environnement d'adoption. La violence du déracinement maternel devait encore certainement résonner dans mes oreilles. Partir a été ma thérapie.

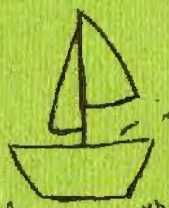
Aujourd'hui, j'ai fait la paix avec moi-même. Je m'oriente évidemment vers une vie de mobilité. J'ai voyagé, j'ai eu le privilège de vivre dans quatre pays différents, mais je n'ai jamais trouvé le lieu dans lequel je me sentais assez bien pour poser mes valises. J'ai donc choisi de voyager pour vérifier mes rêves, de voyager jusqu'à ce que je ne ressente plus le besoin de fuir. Je suis toujours à la recherche du détail qui ne va pas, mais je me dis que je suis toujours jeune et que j'ai la chance d'avoir mes plus belles années devant moi. Je suis en quête d'une situation professionnelle épanouissante qui m'aidera à me réconcilier avec cette peur de l'attachement. J'imagine mieux un milieu professionnel actif et concret. Dans l'idéal la protection des cultures dans une organisation non gouvernementale et à but non lucratif m'apparaît comme la solution idéale. Je crois profondément à la défense des droits et des libertés individuelles, même dans nos sociétés « développées » qui suivent encore souvent des modèles archaïques. C'est en m'éloignant que j'ai appris. On m'a éduqué autour de principes de tolérance et de pardon, et mon côté idéaliste m'a toujours permis de voir les éclaircies là où les autres ne constataient que l'orage.

Je suis quelqu'un de très indépendant, je ne suis pas matérialiste, je garde de mes expériences des images de rencontres et d'échanges, je n'aime pas déléguer sans être certaine que la tâche sera effectuée correctement. Je sais ce que je veux, je crois le savoir du moins, mais surtout, je sais ce que je ne veux pas, ce qui promet de rendre mes débuts dans le monde professionnel assez corsé. Mais c'est pour ça que je me lève le matin.

Le soleil se leva, laissant la mer splendide,
vers le ciel riche en bronze pour
éclairer les immortels.

Je voyage pour vérifier
mes rêves

En toutes choses, sa jeune âme éprise du passé où elle
pouvait se perdre, s'élançait vers l'avenir.



Après avoir dans un calme
retrouvé la liberté
de sa solitude

Our battered suitcases were piled on the sidewalk again,
we had long forgotten what they had longed for.

Homme libre, toujours tu
cheriras la mer.

N'attends pas que les choses arrivent comme
tu le souhaites mais décide de
ce que tu veux qui arrive.



Je n'ai de patrie que le monde

There is an unchanging silent life within every man
that none knows but himself.



Je suis née dans le nord de la France et toute ma famille est aussi d'origine de cette région. Je suis née et j'ai grandi avec la culture du nord et de ses valeurs même la culture française est très présente aussi. Née dans une famille aisée, j'ai grandi dans un milieu où tout m'était facile d'accès. Certes, je suis originaire du nord, mais la culture française est très présente aussi. Ma culture d'origine est alors un mélange de la culture nordiste et française.

J'ai grandi en voyageant énormément. Les voyages à l'étranger sont très présents et font partie de moi. J'ai ainsi pu découvrir de nouvelles cultures et partager la mienne. Et je me suis ainsi rendu compte que j'étais fière d'être française et que je m'étais forgé ma propre culture grâce aux voyages réalisés à travers l'Europe, en Chine, au Costa Rica et en Espagne. Je me suis donc ouverte à différentes cultures. Ma culture s'est forgée grâce à l'éducation de mes parents, mais aussi aux diverses expériences que j'ai pu réaliser grâce aux différents voyages que j'ai eu la chance de réaliser.

Libertés de séjour



está destruido su cielo familiar, inventa otro cielo y otra tierra.



SOUL &



godere (jour de)
futur : godrà, godrai, godrà, etc.
conditionnel : godrei, godresti, godrebbe.

這路路，是風塵都太記一編。這路路，是風塵都太記一編。這路路，是風塵都太記一編。



es mines
ciel ouv
an

À la croisée des mondes,

Il est foncièrement difficile de penser et de rationaliser la culture, car c'est un condensé d'expériences, de sentiments et d'habitudes acquises en constante évolution.

Si l'on considère une approche minimaliste de la théorie sartrienne, notre existence fait de nous ce que nous sommes. Il est donc tout de même possible de se questionner sur sa propre origine. « D'où je viens, quels sont les fondements de moi-même ? »

J'ai grandi dans le Pas-de-Calais. Entre la petite bourgeoisie et les mines, je partageais mon temps entre Béthune, Nœux-les-Mines et Harnes. De ces lieux de vie, j'y ai découvert des personnes, ou plutôt des cultures différentes.

Entre la culture « catho, bon chic, bon genre » de mon école privée béthunoise et celle des coronas du 21 de Harnes, le fossé est grand. Cependant, je pense qu'avoir grandi entre ces mondes a forgé certains traits de ma personnalité notamment mon inclination à l'entraide et à la tolérance.

Il en va de même pour le mariage de mes parents. Ma mère était de la petite bourgeoisie et me racontait souvent ses histoires de petite fille où les principes et la morale étaient de mise. Mon père quant à lui était issu d'une famille recomposée avec plusieurs demi-sœurs - expression qu'il détestait jugeant que l'on ne peut couper une personne en deux - dans un coron, où tous les oncles et les tantes habitaient le même quartier, voire la même rue. Ainsi donc, les bonnes manières à la française et les commérages font partie de mon héritage culturel bien que je tende à taire ce côté cancanier !

J'ai grandi dans la musique « vieilloté » dirait certain, mon père était un brillant accordéoniste et à sa mort j'ai hérité du « fardeau » d'apprendre à mon tour de cet instrument. Ainsi ma mère était une fan inconditionnelle de Franck Mickaël, de Frédéric François et de ce cher Johnny national. Mais lorsqu'elle mettait le 35 tours de « blue suede shoes » de Presley, j'étais aux anges.

Cette chanson a été, je pense, un élément déclencheur dans mon parcours. Arrivée au lycée je me suis mise à chercher, à découvrir les vieux chanteurs américains et j'y ai fait ma rencontre avec le jazz et la soul. D'Aretha Franklin, de Nina Simone, d'Otis Redding et tant d'autres, je consommais la musique.

Mes nouveaux amis quant à eux m'ont transmis leurs cultures faites de chansons françaises et d'une morale moins stricte. Le lycée a été décisif pour moi, c'est à cette époque que j'ai découvert le théâtre, le jonglage et la littérature classique, ce qui a renforcé mon ouverture d'esprit et ma curiosité. Je faisais partie des « hippies » comme l'on nous surnommait. Nous avions notre propre culture faite de rencontres artistiques et notre propre manière de voir le monde - ou du moins de nous en persuader ! Mais une fois terminée le temps de l'adolescence, et de cette culture du clan et de la tribu, ma recherche de moi-même m'a mené à m'imprégner de nouvelles cultures.

Mes étapes de vie en Argentine, en Chine et en Sicile m'ont permis de côtoyer et de prendre de nouvelles habitudes que l'on peut qualifier d'éléments culturels.

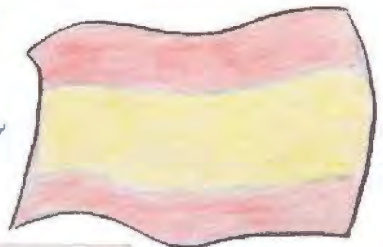
Ainsi, je fais trois vœux lorsque je souffle mes bougies d'anniversaire, je cuisine le sésame et les aubergines et je poursuis petit à petit mon chemin menant à l'Éveil, ou au Nirvana.

Je me suis imprégnée de musiques, de couleurs, de saveurs plus différentes les unes que les autres. J'ai appris à parler plusieurs langues et avec leur maîtrise j'y ai découvert de nouvelles façons d'envisager les échanges.

Lors de ces rencontres, j'ai également découvert différentes formes de création artistique, du dessin sur écorce, aux marionnettes sur peaux en passant par le recyclage créatif.

J'en suis donc là. J'espère continuer cette découverte du monde et apprendre un maximum sur les autres et donc sur moi-même. J'espère acquérir une culture artistique plus grande afin d'être capable de mener à bien des projets d'art-thérapie.

Viva la
Vida



Pura
Vida
Mae



我爱你
Wǒ ài nǐ!



Mes parents ont toujours beaucoup lu et souhaité sensibiliser leurs enfants à la culture en général, peut-être assez « classique » : musées, musique classique, opéra et théâtre. Dessins animés et cinéma étaient les bienvenus, mais tout autre type d'émission de télévision était banni ou rare.

À Paris, nous habitions néanmoins dans un arrondissement très populaire ayant connu une forte immigration maghrébine, africaine et asiatique. La mixité sociale était donc une réalité tangible notamment à l'école primaire et maternelle. Par choix de mes parents, je n'ai pas reçu d'éducation religieuse. La plus grande partie de ma famille habite à l'étranger du côté de l'un de mes parents, de l'autre tout le monde est mort. Mes parents sont tous deux d'origine française et paysanne.

J'ai donc eu la chance de pouvoir passer de longues vacances dans un environnement rural très isolé ainsi que de pouvoir voyager hors Europe à plusieurs reprises comme au Mexique, au Vietnam, au Canada et en Égypte. Après deux années de prépa littéraire à Paris, certes enrichissantes, j'ai souhaité connaître d'autres lieux et d'autres milieux que le milieu parisien devenu étouffant. Une année Erasmus à Berlin m'a permis de rencontrer des gens de pays tout à fait variés. J'aime toujours autant lire et pratiquer la photographie. Ces deux dernières années m'ont permis de devenir plus tolérante face aux modes de vie différents du mien et aux formes d'art plus contemporain.

Je manque d'ambition professionnelle.

Idéalement, je souhaiterais travailler en Amérique latine pour la préservation et la redécouverte du patrimoine architectural et pictural, à mes yeux inestimables. Il existe à travers celui-ci, me semble-t-il, une conception de l'existence ancrée fortement dans une relation avec la nature et aux phénomènes quotidiens que nous avons perdus en Europe occidentale.

Je n'envisage pas de vivre en France, car il existe des pôles de dynamiques plus attractifs dans les pays dits autrefois « en développement ». Les médias parlent régulièrement ces derniers mois d'une crise « spirituelle » ou « morale » de l'Europe occidentale.

Elle est à mes yeux, tout à fait tangible.



A QUOI SE SHOOTE !!!
MATHIEU AMALR



La modération
Si les qualités étaient des maladies la
modération serait la peste parisienne.
à Paris, pas de style londonien, pas
de décadence façon Las Vegas.
Au grisson du bout du chemin
parisien préfère le confort des
gris cocam ->
im Dussina-mai un Parisien
a. Magny



BANG!



Impasse - Recommencez

El Salvador est un pays de l'Amérique Central. Dans les temps précolombiens, il faisait partie de l'Empire. Je suis né dans un pays qui garde les anciennes coutumes avec celles du vieux continent tout en s'ouvrant aujourd'hui à celles du monde.

Sensuntepeque est une petite ville d'El Salvador. En nahua, cela signifie "la ville de 400 collines", et c'est là où j'ai vécu jusqu'à l'adolescence. Au collège et au lycée, j'ai connu les différentes expressions culturelles de mon pays comme, "La marimba" "El baile folklore" "El Carbonero" qui construisent l'identité culturelle d'El Salvador.

À l'Université, j'ai étudié une licence en langues étrangères et c'est là où j'ai commencé à me rendre compte de la diversité culturelle de mon continent. J'ai commencé à voyager dans les pays de l'Amérique Centrale et même aux États-Unis.

Pour améliorer mon niveau d'anglais et de français, j'ai regardé beaucoup de films qui m'ont donné envie de travailler dans ce domaine. Aussi, la musique a élargi mon goût et mes connaissances culturelles. J'ai fait des études de théâtre à l'Université et ensuite j'ai fait quelques ateliers de cinéma.

Après j'ai fait un long voyage en Europe, j'ai visité la France, l'Espagne, l'Italie, la Belgique et les Pays-Bas. J'ai découvert un autre monde et je suis resté dépaysé. J'ai travaillé comme assistant de langue étrangère et je me suis rendu compte de la méconnaissance de mon continent qui reste stéréotypé. Donc, je voulais suivre une formation qui m'aide à projeter ma région de façon positive. Je suis rentré au Salvador et j'ai pris conscience du travail qu'il fallait faire d'abord à l'intérieur de mon pays, car notre culture reste inconnue même pour nous et surtout pour ceux qui n'ont pas le privilège d'avoir une bonne éducation.



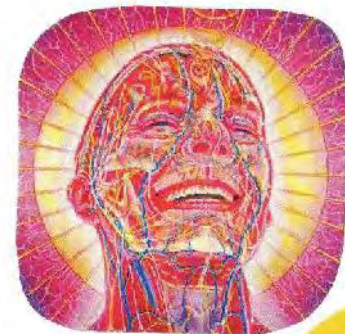
POEMA DE AMOR

Los que en el plato el Cereal de Panamá
 (y fueron identificados como "bilver roll" y no como "gold roll")
 los que repararon la Ruta del Pacífico
 en las bases de California,
 los que se puerrieron en las cárceles de Guatemala,
 México, Honduras, Nicaragua,
 por ladrones, por contrabandistas, por estafadores,
 por hambrientos,
 los siempre sospechosos de loco
 ("me permito permitirle al interfecto
 por esquinero sospechoso
 y con el agravante de ser safoadadito"),
 los que llenaron los bares y los burdeles
 de todos los puertos y las capitales de la zona
 ("La grúa azul", "El Calzoncillo", "Hollywood"),
 los sembradores de maíz en plena selva extrajera,
 los rayos de la página roja,
 los que nunca sabe nadie de dónde son,
 los mejores artesanos del mundo,
 los que fueron osados a balazos al cruzar la frontera,
 los que murieron de pal ajismo
 o de las picaduras del escorpión o la balsa amarilla
 en el infierno de las bananeras,
 los que lloraban borrachos por el himno nacional
 bajo el ciclón del Pacífico o la lluvia del norte,
 los animados los mendigos, los ricitos aneros,
 los guinecos hijos de la gran puta,
 los que apenas pudieron regresar,
 los que tuvieron un poco más de suerte,
 los exenics indocumentados,
 los hacelindos, los vendelindos, los esmelindos,
 los primeros en sacar el puertito,
 los etálar más tristes del mundo,
 mis compañeros,
 mis hermanos."

POEMA DALLINE GUARDADOREN
 14 págs | 20 | Sumero 7 00



Ensayo sobre la ceguera



J'ai grandi non seulement dans la culture française, mais surtout dans la culture bretonne. Tout comme bon nombre de Bretons, je suis aujourd'hui très attachée à toutes les traditions qui m'ont été inculquées. La Bretagne est ma terre natale avant la France et cela me procure encore aujourd'hui beaucoup de fierté. Issue d'une famille nombreuse et malgré des conflits fréquents, j'ai toujours été entourée de fraternité qui m'a fait prendre conscience de l'importance des personnes qui m'entourent. Mes tout premiers souvenirs prennent place sur des îles, ces souvenirs presque flous, mais tout de même marqués par la musique aux rythmes fous du carnaval de Pointe-à-Pitre où les requins rôdant autour du bateau à Moréa ont été mes premières expériences de la découverte d'autres cultures avant même d'avoir compris quelle était la mienne. C'est un élément que j'ai inconsciemment intégré à ma culture bretonne et qui m'a suscité au cours de mon adolescence de la curiosité face à l'inconnu.

Entre les îles et la Bretagne, mon enfance a été bercée au rythme des vagues, grâce à ce fil conducteur je me sens aujourd'hui chez moi partout où se trouve la mer.

La famille tient une place particulièrement importante dans ma vie et le fait de grandir dans une fratrie unie m'a sans aucun doute apporté ce rejet de l'injustice qui me caractérise. Mais ma prise d'indépendance et l'expression de mon identité individuelle par rapport à ce groupe se sont traduites par un besoin de découvrir et comprendre l'inconnu. Cette curiosité qui m'a amenée à apprendre les langues étrangères et j'ai ainsi pu construire mes connaissances propres et ma culture unique, le langage étant le meilleur moyen de communication, de traduction et de compréhension d'une culture.

La découverte des cultures ne pouvait se faire entièrement qu'avec des voyages. Et chacune des langues apprises, chacun des voyages a laissé une trace dans ma façon de penser. Du pragmatisme allemand, à la poésie des cultures lusophones en Afrique en passant par la spiritualité asiatique, ma façon de penser et ma façon d'être sont aujourd'hui fortement influencées par toutes mes expériences. J'ai cerné, compris, copié puis adapté des éléments de chaque culture à la mienne, ainsi sans contradiction avec ma façon de penser, je rassemble aujourd'hui l'expression explosive des sentiments à la façon d'un Zambien avec la sérénité du bouddhisme. Cette première expérience avec la religion a d'ailleurs fortement marqué ma philosophie et contribue aujourd'hui encore à mon ouverture d'esprit bien que je considère comme impossible d'intégrer totalement une religion si elle ne fait pas partie de notre culture d'origine.

J'ai appris grâce à toutes ces expériences aux quatre coins du monde à dialoguer pour comprendre. La compréhension des cultures et des individus me permet de surpasser les chocs culturels même si elle ne mène pas toujours à l'acceptation des modes de vie. Ce qui est selon moi une nécessité contre l'uniformisation des cultures.

Si je ne sais pas encore où mes décisions vont me mener, mon envie de voyages et de découvertes est toujours présente, c'est un peu comme une notion que j'ai réellement comprise au Cap-Vert et de laquelle je me suis imprégnée : "la sodade". À l'image des explorateurs portugais, je me dirige vers la découverte d'un monde nouveau, la sodade représente à la fois la nostalgie de ce que l'on va découvrir et qui n'est pas encore là et ce (et ceux) que l'on a laissé derrière soi.



BOUGER

Partir

Action

SORTIR

DEVENIR

WE ALL HAVE THE RIGHT TO A HOME

I ❤️ Berlin

ENTREZ DANS un univers FANTASTIQUE

France

LANGAGE

ETUDIANTS

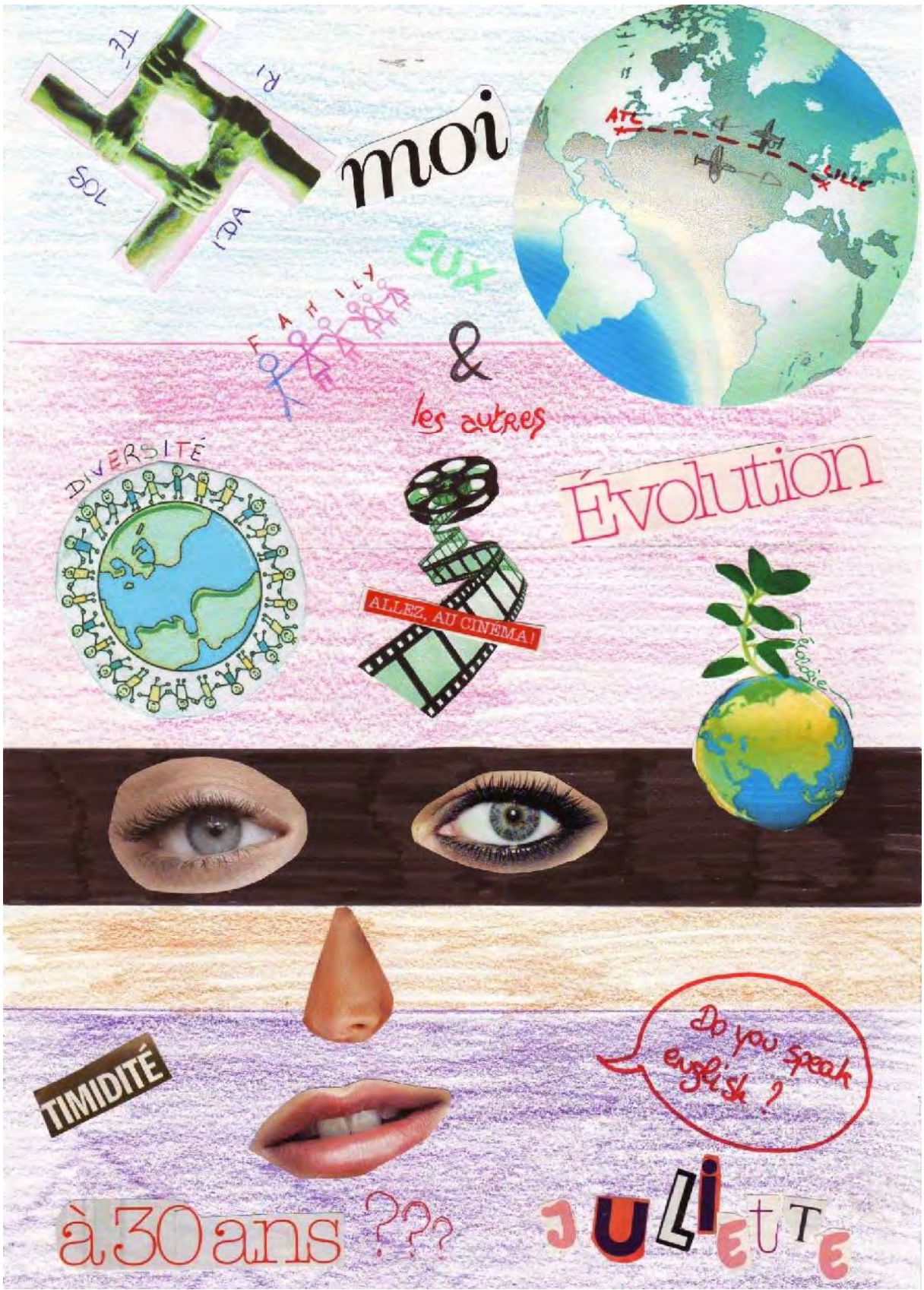
CULTURE

DÉBAT

Je viens d'une famille assez nombreuse. Je suis la 3^e d'une famille de 4 filles. Mes deux parents travaillant à temps plein, nous n'avons pas été « couvées » et à la maison, on s'entraidait. La famille est importante chez moi : on visitait très régulièrement mes grands-parents, mes oncles et mes tantes. J'ai également été éduquée autour de nombreuses autres valeurs comme la justice sociale - mère, professeure des écoles en milieu difficile et père, directeur d'une association à caractère sociale - ou encore le respect de l'environnement.

Mes années scolaires ont été le facteur principal d'une évolution de ma culture. Les valeurs enseignées par mes parents sont restées bien présentes et ceux sont renforcées et d'autres sont apparues. À l'école, j'ai découvert l'amitié. Je n'ai jamais eu d'importants groupes d'amis. J'en ai toujours eu que quelques-uns, mais des « vrais » avec qui, je le sais, je vais garder contact probablement toute ma vie. Lors de mon adolescence, je me suis découvert une passion pour le cinéma. Cela s'est traduit non seulement dans mes loisirs - j'ai passé des heures et des heures dans des salles obscures -, mais également dans mon éducation - au lycée, je faisais partie d'une section Cinéma et Audiovisuel -. À l'heure d'aujourd'hui, le 7^e art fait toujours partie intégrante de moi. Et enfin, un des points les plus importants de ma culture est l'ouverture vers l'international notamment la culture américaine par le biais de mon goût pour l'anglais ainsi que les films et les séries américaines. Cela s'est encore plus développé après les deux ans que j'ai passés en tant que fille au Pair aux États-Unis.

Je vais également tout faire pour garder contact avec la famille américaine avec qui j'ai vécu pendant deux ans, il y a eu tellement d'échanges entre nous. J'espère également pouvoir approfondir les valeurs sociales que mes parents m'ont donnée en m'engageant plus concrètement dans une association ou autre, et que tout ça ne soit pas que des mots.



moi

FAMILY

&
les autres

Évolution

ALLEZ, AU CINEMA!

TIMIDITÉ

Do you speak english?

à 30 ans ???

JULIETTE

Originnaire d'Argentine, pays du tango, du football, de la viande bovine et d'immigration, je suis née au sein d'une famille argentine moyenne. Des parents argentins et des ancêtres d'origines diverses - Espagnols, Italiens, Japonais et Français - construisent d'une certaine façon, le caractère migratoire de l'Argentine. Ma famille est de religion catholique et elle très conservatrice dans ses idées. Mais, elle a su avec le temps s'ouvrir aux changements d'un monde globalisé. Les liens familiaux sont pour nous très forts et importants. De langue maternelle espagnole, j'ai été très tôt influencée par les revendications autour de l'origine de mon nom de famille et c'est cela fait qui m'a motivé à apprendre la langue française et à m'intéresser à sa culture depuis mon enfance.

Née dans une ville proche de la montagne, je me suis familiarisée avec la nature et j'ai pris conscience de la diversité culturelle en côtoyant les populations indigènes qui ont habité un jour ce territoire.

Les liens amicaux sont pour moi très forts. J'ai pu acquérir de cette façon beaucoup de confiance en moi et dans les autres. Je me considère donc comme quelqu'un digne de confiance et qui va à la rencontre de l'autre.

J'ai fait mon école primaire dans une école publique où j'ai créé des liens avec des gens de toutes les classes sociales ce qui fut pour moi une période d'ouverture. J'ai suivi le collège et le lycée dans une institution privée catholique réservée aux filles ce qui a marqué un changement. Cette école était assez rigoureuse dans le contrôle - longueur de jupe, présence aux messes, etc. Je rejoignais ainsi une classe sociale plus élevée et différente, une institution dite caritative, mais d'un autre côté assez méprisante vis-à-vis des plus démunis. En ce qui concerne ma vie universitaire, j'ai suivi à l'origine une formation en Droit par tradition familiale et pour son statut plutôt que par décision personnelle. Au bout de quatre années, j'ai décidé de me réorienter vers l'enseignement du français. Je commence ainsi mes cours à l'université de langues où j'approfondis mes connaissances en langue et culture française.

C'est à ce moment où je commence à m'identifier avec cette culture qui m'attirait depuis longtemps. Une fois mes études achevées, j'ai décidé de partir connaître le pays de mes ancêtres, la France. Ce fut un choc à surmonter.



Je vis le jour dans une petite maison au sud du Londres de l'Angleterre thatchérienne du début des années 80. Mon père était un comptable frustré qui écrivait de la poésie sur le frigo, ma mère alternait la couture et l'écriture de romans de type Arlequin. Je fréquentai une école aux penchants expérimentaux qui faisait partie des rares établissements « huppés » à accueillir volontiers des élèves étrangers. Ma meilleure amie était originaire de Madrid - je lui dois à ce jour un vocabulaire espagnol riche en insultes, mais complètement dénué de syntaxe et de bases grammaticales - et mon premier amoureux un Congolais, dont le père, portait fièrement des tatouages tribaux bien avant que ce soit à la mode.

Nos week-ends étaient passés le plus souvent chez ma grand-mère maternelle, qui dans la tradition des familles bourgeoises anglaises habitait une maison immense à la campagne totalement privée de quoi que ce soit comme confort moderne.

En 1991, mes parents décidèrent de partir vivre en France pour des raisons qui à ce jour restent inexplicables. Nous nous installions donc en région bordelaise, et je fus scolarisée dans une école catholique privée, un calvaire à la fois pour moi, mes professeurs et mes parents. Je devins narquoise et paresseuse, et profitais de ce que je percevais comme l'ignorance provinciale de mes tourmenteurs en refusant tout ce qui me déplaisait sous des prétextes culturels - « Je ne mange pas de petits pois, car c'est contre ma religion ». C'était souvent très efficace. Suite à mon passage « sous réserve » en seconde générale, je fréquentai le lycée le plus proche de chez moi et passai les quatre années suivantes à regarder par la fenêtre. Je décrochais le baccalauréat in extremis, notamment grâce à mes notes en anglais et un 15 en Lettres, sorti de nulle part, et je m'en allai le cœur léger l'automne suivant à l'université. Les difficultés financières de mes parents me permirent d'obtenir une bourse d'études et une chambre en cité universitaire, et je m'adonnais volontiers à un certain type de vie étudiante qui négligeait les cours à huit heures au profit des soirées alcoolisées et les interminables discussions prétentieuses sur la nature de l'univers.

Dans ma cité universitaire, je découvris un monde convivial et extrêmement multiculturel et appris une cuisine aux influences fortement ibériques, voire nord-africaines - mais toujours simple et rapide, afin de pouvoir libérer la plaque chauffante pour la personne suivante. La ville de Bordeaux ayant pour moi tout de même peu de charme, je la quittai en 2004 pour m'installer à Toulouse alors que j'étais en troisième année de licence. Je passai par la suite une année à Montréal dans le cadre d'un échange universitaire, une période agréable, mais qui m'a finalement assez peu marquée, puis je me trouvais quasiment par accident assistante de langue dans une petite ville dans les Pouilles, au sud de l'Italie. Passé le choc de m'être retrouvée soudainement projetée trente ans en arrière, je m'épris de la beauté épurée de l'endroit et de son architecture géométrique, des personnes et de leur culture instinctive, de la chaleur simple des rapports.

De retour à Toulouse, je commençai à travailler en tant qu'enseignante d'anglais contractuelle avec la vague intention de passer le CAPES en interne. Trois années ainsi suffirent à me convaincre que je n'avais vraiment aucun désir de faire partie des rouages impuissants d'un système dépassé et inefficace ou de passer le reste de ma vie professionnelle bloquée dans un contexte, un pays. Je commençai par la même occasion à fréquenter des associations culturelles, recommençai à écrire, essayai d'être productive là où j'avais toujours consommé. Suite à un atelier de dix jours dans une ONG à Palerme, je décidai en juin 2011 de reprendre mes études et de m'orienter vers le développement international, en retenant un intérêt particulier pour la Méditerranée. J'espère ainsi trouver - ou créer - un fil conducteur parmi les morceaux de puzzle qu'a été mon parcours jusqu'ici.



Je suis née en Chine. J'apprends à parler, à écrire, à me comporter et à penser en Chinoise. Je sais parler le mandarin peut-être avec un petit accent régional, car j'habite dans une ville au bord de la mer dans le nord-est du pays. J'apprends à lire et à écrire en Pinyin - le système phonétique chinois - puis en caractère chinois simplifié. J'observe les traditions chinoises, je participe au Nouvel An chinois qui s'accompagne toujours d'un feu d'artifice, du caractère *Fu* en papier rouge et d'un grand repas en famille. L'idée de famille occupe une place importante dans la culture chinoise. Les liens familiaux sont très solides. Nous respectons les seniors, protégeons les enfants, obéissons aux parents. La notion du beau, du bon et du bien est fondée dans ma tête comme des disciplines mentales.

Grâce à mes études, j'ai des connaissances en littérature, en histoire et en art. J'ai appris à utiliser le clavier électronique pendant un an et ensuite j'ai appris à maîtriser les techniques de la calligraphie. Je sais pratiquer plusieurs sports, comme la natation, le ping-pong, le patinage à roulettes. Étant élevée au siècle de l'informatique, l'Internet et les nouveaux outils de haute technologie me sont familiers. Avec la vague de la mondialisation, l'anglais nous est imposé à l'école. En revanche, cela m'a permis d'apprécier plus tard la culture anglo-saxonne au travers des films, des séries, des feuilletons et des chansons. Une autre langue qui m'a beaucoup influencée, c'est le français. Cela m'a donné la possibilité d'effectuer un séjour en France afin de connaître ce pays, les habitants et leur culture. J'y observe leur façon de penser et d'agir afin de comprendre la culture française et de l'apprécier. J'ai eu la chance de découvrir la religion chrétienne qui est complètement différente des religions en Asie. Au niveau de la mentalité, il n'y a ni tout blanc ni tout noir dans la vie. C'est par la compréhension, la tolérance et l'adaptation que j'évolue.

Je veux mieux explorer le monde de l'art : lire plus d'œuvres, pratiquer un instrument de musique. La pâtisserie me passionne, les recettes merveilleuses me donnent beaucoup de plaisir à les confectionner et à les goûter. En plus, j'aimerais profiter de mon temps libre pour découvrir le monde.

Quand j'étais petite, mon professeur m'a dit qu'il faudrait aimer le pays. Donc, j'ai fait ce qu'il m'a dit. Mais, j'ai trouvé quelques critiques grâce aux outils pédagogiques. À mon avis, toutes les éducations que j'ai reçues essaient de nous donner la même pensée et je ne suis pas d'accord. Alors j'ai commencé à étudier à l'étranger. Maintenant que je suis arrivée en France depuis un an, j'ai rencontré beaucoup de mentalités différentes, et ma pensée s'est libérée dans un pays qui respecte l'égalité, la liberté et la fraternité. Peu à peu, je comprends pourquoi l'éducation en Chine est comme cela. On a trop de personnes, trop de pensées et trop de civilisations. Pour mieux gérer la société et avoir la paix et la stabilité en Chine qui a une population de 1.4 milliard, on a dû rejeter quelque chose. Après avoir pesé le pour et le contre et après mes études en France, je vais rentrer en Chine. Je souhaite par mes expériences en France avoir une compréhension plus profonde sur la communication.

La culture chinoise a une histoire plus de 10 000 ans qui est constituée par trois parties principales : le Confucianisme, le Taoïsme et le Bouddisme. Les trois parties agissent profondément sur les Chinois. Pour le concept du Bouddisme, tous les gens au monde doivent avoir les souffrances de soi. Les gens qui ont une croyance Bouddiste rêvent de gagner le Nirvana et croient au Karma. Ils essaient de ne pas rechercher l'ambition et le désir, mais l'envie de faire place au renoncement. Le Bouddisme permet la bienveillance. Et, le Taoïsme pense que la vie est un cycle et que toutes les choses sont vides. On ne gagne rien et on n'emporte rien quand on meurt. Donc j'essaie de me désintéresser du profit et de la richesse. Le Confucianisme est au centre de ma culture, c'est le guide de ma vie. Le Confucianisme permet l'ordre et organise les principes de la vie sociale. Progresser sur moi-même est l'espérance qui me motive. Le Confucianisme m'aide à apprendre la droiture et la loyauté. En dehors de ma culture traditionnelle chinoise, j'accepte aussi la culture occidentale avec le temps et mes expériences. La culture occidentale a des caractéristiques communes à la culture

chinoise. Comme le respect de la loyauté et de la crédibilité. Mais la culture occidentale insiste davantage sur l'humanité. Elle commente beaucoup les effets des hommes sur la société et elle respecte les droits des citoyens. La culture occidentale m'encourage à poursuivre mes désirs. En ce moment, j'essaie de trouver la balance entre les deux cultures. D'un côté, il faut travailler pour l'avenir et d'un autre côté, je souhaiterai gagner la liberté de la vie. Le paradoxe entre les deux construit ma contradiction de vie.

MA CULTURE

La Carte de la Chine



La fin de la licence ~
Le commencement
d'une nouvelle vie
...



travailler
comme
interprètes

à Shanghai,
la rivière Yangtze
entre dans
la Mer de l'Est
de Chine

le Opayage

typique
de la
région

pour
des
Français

pendant
la
licence



Et au sud de
la rivière Yangtze
c'est la région connue
comme
la région abondante
en poisson et riz
y compris ma ville
natale ...

au sud
de la
rivière
Yangtze
en //
Chine

le logo de mon lycée



le certificat de
l'enfant unique



un gâteau
spécial, de
ma ville natale
fait du riz ~

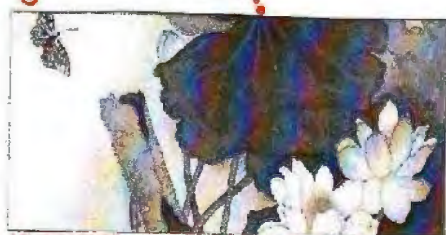


une spécialité
de ma ville natale
fait du poisson et
de la farine ~



la plus grande
statue de Bouddha
en Chine

mon prof de violon est en fait un grand musicien
et il m'a fait un instrument de musique



La peinture chinoise traditionnelle



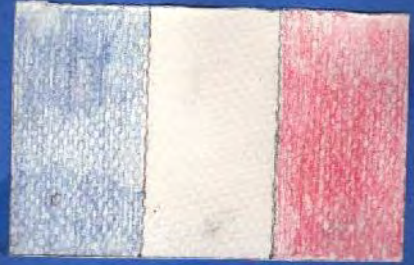
→ La statue
de la planète
qui porte le
même nom
de mon lycée
sur le campus.
Cette planète
est nommée
comme un cadeau
du 110^{ème} anniversaire

Je suis né à Kiev en Ukraine en 1989 dans une famille assez multiculturelle, mais également avec des visions assez conservatives. Grâce à cette multiculturalité, j'ai toujours eu une vision plus large du monde. Il ne faut pas oublier une chose, c'est que je suis né encore pendant la période de l'URSS, et de ce fait j'ai reçu une éducation et des valeurs différentes que celles qui sont apprises aux enfants en France. Les valeurs familiales sont assez différentes puisque la famille passe avant tout. Le respect et la parole ont également beaucoup de valeur.

À l'âge de 16 ans, avec ma famille j'ai immigré en France, et le choc culturel a été important. Il m'a fallu plusieurs années pour adopter la culture française, mais sans pour autant totalement la comprendre et bien sûr sans oublier ma culture d'origine. Après avoir passé 7 ans en France, je considère qu'à ce jour j'ai la chance de posséder deux cultures distinctes.



U K R A I N E



F R A N C E



Une grande question !?



Je suis chinoise, et je viens de Wuhan une ville au milieu de la Chine. Notre culture est diverse. On mange des aliments du nord et du sud, on célèbre des fêtes qui viennent de régions différentes. De plus, plein de gens qui viennent de cités différentes se marient ici parce qu'ils se sont rencontrés dans la ville comme mes grands-parents. Dans ma famille, je suis enfant unique, par contre, ce n'est pas la même situation pour la génération de mes parents. J'ai deux oncles et trois tantes.

J'ai étudié la danse chinoise, la calligraphie chinoise, et la peinture chinoise. De plus, je parle bien la langue nationale chinoise. J'étais la présentatrice de la soirée de la fête chinoise à Lille. Quand j'étais en Chine, j'ai participé au concours de débat de l'université de Wuhan. Dans notre vie quotidienne, nous sommes influencés plus ou moins par le confucianisme et le bouddhisme.

J'espère d'être une intermédiaire ou un lien entre la culture de l'Est et la culture occidentale. J'espère parler le français et l'anglais à livre ouvert afin que je puisse mieux comprendre les modes de pensée, le mode de vie et la culture du monde occidental.



Wuhan



la famille chinoise



la calligraphie
chinoise
et
le bouddhisme



la danse chinoise



les animateurs chinois



Je suis née dans une famille traditionnelle chinoise dans une année de dragons selon l'astrologie chinoise cela signifie la chance et le succès. Différente de mes amis de ma génération, j'ai une grande sœur et une sœur jumelle. Cela me permet d'avoir la conscience de toujours partager et de coopérer avec les autres.

De plus, une autre vertu, l'honnêteté, est très appréciée dans ma famille. Il existe une punition stricte pour les mensonges. Étant donné que le métier de ma mère est médecin, la santé est considérée toujours la première préoccupation avant toute autre chose comme l'argent, les études, le travail, etc. Mon père était professeur au lycée, il lit beaucoup et il me dit toujours que lire est très important dans la vie. Sous son influence, j'ai commencé à lire très tôt et je l'adore.

Étant petite, j'habitais avec ma grand-mère qui est une pratiquante pieuse du Bouddhisme. Elle m'amenait souvent aux temples et chez ses amis bouddhistes où j'ai compris le karma et la compassion. Comme, ne fait pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse.

Après mes études au lycée, j'ai choisi de faire ma licence en langues (anglais et français) dans une université au nord-est de la Chine très loin de chez moi. C'est là que j'ai rencontré des gens de différentes cultures et que j'ai expérimenté les ressemblances ainsi que les différences culturelles entre le sud et le nord en Chine. À partir de cette période, je suis devenue plus ouverte aux autres et j'ai commencé à avoir envie d'aller à l'étranger pour en découvrir davantage. Aussi, aller à l'étranger toute seule était aussi un défi pour moi.

Ensuite, j'ai choisi d'apprendre le français pendant un an à Lyon avant d'intégrer le Master à Lille. Cette expérience me rend de plus en plus indépendante dans la vie et me fait comprendre que face aux difficultés, il faut rester calme, même reculer pour mieux sauter. De plus, cela me fait aussi mieux comprendre la devise de la France : l'égalité, la liberté et la fraternité.

SANTÉ

Asiette santé équilibrée

Culture d'origine

ensemble on partage

KARMA

punition

fire quel plaisir

Relation Culturelle

Coopération Internationale

Esprit Ouvert

Culture Construite

ONLY LYON

Ville de Lille

assistance mutuelle

HUAQIAO

Licence

Culture projetée

ENSEMBLE

Alliance Française

Institut Confucius

达能

DANONE

DECATHLON

迪卡侬

Je suis née dans la région Nord-Pas-de-Calais, où mes parents, mes grands-parents et mes arrière-grands-parents ont eux-mêmes vécu. J'ai un petit frère de 20 ans. Une partie de ma famille vit en Alsace, à Toulouse et à Bastia en Corse.

Mon père est cadre dans le génie civil à l'aéroport de Roissy Charles-de-Gaulle. Ma mère est conseillère bancaire au Crédit Agricole depuis plus de 30 ans. La famille de mon père est athée. La famille de ma mère est de confession catholique. Mes premiers pas dans la vie scolaire se sont faits sous l'enseignement privé catholique jusqu'à une coupure à mes dix ans. Mon père a travaillé en déplacement en région parisienne pendant plusieurs années. Il ne revenait à la maison que les week-ends. Mais, je me souviens que je l'avais tous les soirs au téléphone pour lui raconter ma journée de petite fille. La notion de distance et de proximité était déjà bien en place dans mon esprit.

J'ai grandi à la campagne, dans un petit village près du Touquet et de Montreuil-sur-mer. L'année de mes dix ans, nous avons déménagé en région parisienne pour rejoindre mon père. Nous avons habité quelques mois dans un appartement au troisième étage avant de trouver notre maison. Cette période a été vraiment difficile, car je me suis vraiment sentie déracinée, loin de ceux que je connaissais depuis ma naissance, de ma maison et de ma chambre que j'ai dû apprendre à partager avec mon petit frère pendant ce séjour en banlieue dans les Yvelines. Si je parle français, je me souviens avoir eu l'accent du Nord pendant un temps, avant de le perdre définitivement. Inscrite en privé également pour mes années de collège, j'y ai appris l'importance de la rigueur et de l'effort à fournir pour réussir. J'ai d'ailleurs dû redoubler ma classe de Sixième pour me mettre au niveau. La discipline et l'obéissance aux règlements étaient également au cœur de cet établissement.

J'y ai appris à prendre des responsabilités en étant élue déléguée de ma classe, puis déléguée de l'établissement en troisième. C'est au collège que j'ai également été initiée au dialogue entre les cultures : pendant trois ans, j'ai participé à des programmes d'échange vers la Grande-Bretagne. Mon goût pour les langues étrangères et pour le français a compensé mes résultats médiocres et mon intérêt restreint pour les matières scientifiques. Je suis ensuite entrée au Lycée Notre Dame de La Compassion en section littéraire avec une option théâtre qui m'a beaucoup amusée.

Là encore, la pression du résultat était présente, car nous nous engageons en y entrant à représenter et à défendre la réputation de l'établissement. Mes amis et les autres étaient des fils de médecin ou des filles d'avocat au Barreau de Paris. Mes parents ont voulu ce qu'ils estimaient être le meilleur pour ma réussite, mais n'avaient pas autant de moyens que ceux de mes camarades. Un dilemme s'est posé à moi : on peut lutter contre ce que l'on est et vouloir à tout prix entrer dans le moule social, y être absolument égal et identique. Ou alors, décider qu'un compromis doit s'opérer : certes je ne suis pas aussi aisée, mais je peux quand même y faire ma place. J'ai donc admis que mes amis et moi aurions des choses en commun, mais des fondations bien différentes. Pour autant, en étant transparente et en assumant ma culture dite d'origine, j'ai pu constater à quel point nos échanges étaient riches. Ainsi, j'ai décidé, après l'obtention de mon Bac, de rejoindre la Fac pour y étudier les Langues étrangères appliquées. Sans savoir trop quoi faire, j'ai décidé de suivre ce que j'aimais faire, ce que j'aimais apprendre pour l'utiliser dans ma carrière future. Par ailleurs, étudier les langues étrangères n'est pas à mon sens un élément que l'on puisse qualifier d'inutile dans une société ouverte sur les échanges mondiaux.

L'interculturalité est au cœur de ce qui me motive dans la vie. L'étude des langues étrangères et des civilisations m'ont ouvert les yeux sur un monde en mouvement. Entière, je ne conçois pas une carrière professionnelle dans un domaine trop éloigné de mes convictions profondes. Je souhaite pouvoir m'insérer dans un domaine où le dialogue social est valorisé. L'interculturalité et le patrimoine culturel sont des valeurs que je souhaite défendre. Enfin, j'envisage une vie à l'internationale afin d'être utile aux miens et aux autres à l'étranger.



MONDES

VOYAGES

BAZAR

PARTAGER

[DESTINATION]

Passion
Exposition
Expo
Akkas
Golden
Livre
Musée

Je suis de culture péruvienne puisque je suis née là-bas et la plus grande partie de ma vie, je l'ai vécue à Lima. Mon éducation, ma formation et ma religion sont basées sur la culture latino-américaine. Ma région garde des valeurs bien ancrées par rapport à la religion qui est encore bien présente dans notre façon de vivre et dans notre mentalité.

Ma culture aujourd'hui est latino-américaine et européenne pour avoir vécu différents moments de ma vie personnelle, académique et professionnelle des deux côtés.

Pour moi, il est important de revenir aux sources. J'habite actuellement en France, mais j'ai besoin d'aller vers ma culture avec les amis et les voyages en Amérique latine et au Pérou.

Je partage également beaucoup d'éléments de ma culture avec des Français et ma famille aime à connaître de plus en plus la France, sa langue et sa culture.



LATINOAMERICANA

Essere Natural

FRANCE

LA MAISON

Lille

viaggi

Nord

KENARD!

PARTIR

feliz

NEW latino

Arts & culture



PÉROU

INTI

casa

la música

ART

LA GASTRONOMIE PERUVIENNE

familia

WOMEN IN THE WORLD

Perú

ITAly

JE SUIS



Fruit, Paul Cézanne, 1879-80 ca.

PERUVIENNE

¡HOLA!

Brasil

Cinemas du monde

PULP FICTION

LATINA

inVIAGGIO

LE FRANÇAIS

LES LANGUES

L'ANGLAIS

L'ITALIEN ET

sortir!

Latinoamérica

playa

VERÃO só encontra

South America

mix

Global

Decouverte / Discovery

DES VOYAGEURS